Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
9e REGIMENT DE DRAGONS **HISTORIQUE** **1668-1815**	**Cavalerie** **1620-1789**
Auteur :	Origine : **S.H.D** **PN**
Référence : **4M136**	Transcripteur : **Francis CLERGEOT** Date : **Septembre 2007**

Ancestramil

9e REGIMENT DE DRAGONS
HISTORIQUE
1668-1815

Rédigé par le Lieutenant du Régiment M. MARTINET

AVANT – PROPOS

« Les Argoulets, les cavaliers de **STROZZI** et les fantassins montés du maréchal de **BRISSAC**, les carabins, arrivés sur le terrain, mettaient pied à terre, faisaient garder leurs chevaux par des goujats et jouaient de la pique et de l'arquebuse. Quand le nombre des chevaux n'était pas assez grand, ceux qui en possédaient prenaient leurs camarades en croupe. »

Ainsi s'exprime le général **SUZANE** dans le premier volume de l'histoire de la Cavalerie Française, quand il veut expliquer l'origine des Dragons.

« Les pointes, les reconnaissances, les flancs-gardes, les arrière-gardes, les postes détachés complétaient le service de ce genre de troupes. » nous apprend le Père **DANIEL** dans l'histoire de la Milice Française.

Sous **LOUIS XIV**, sous **LOUIS XV**, la spécialité de l'arme demeure, mais s'étend, se développe ; on fait le service d'autrefois, mais l'épée joue son rôle à cheval ; les Dragons chargent. Sous la République et l'Empire, malgré quelques escadrons combattant à pied, par le manque momentané de chevaux, les Dragons sont tout à fait cavalerie.
Leurs charges deviennent légendaires en Espagne comme celle des Cuirassiers à la Moskova.
Aujourd'hui les Dragons partagent, avec les Hussards et les Chasseurs, le péril et l'honneur du combat à pied, les reconnaissances et le reste de leur particularisme d'autrefois.
Il semble cependant, que les glorieuses traditions du passé obligent l'arme à se signaler tout particulièrement quand elle doit mettre pied à terre et faire le coup de feu.
A l'époque contemporaine, on cite, en 1870, le combat à pied du colonel **CORNAT** sous Metz, celui de 2 escadrons du 12e Dragons, commandés par le chef d'escadrons JACQUES, à Spickren.
Dans la guerre Turco Russe, à Eski-Sagra, à Iéni-Sagra, dans la vallée du Vid, de l'Osma et de la Maritza, à pied, les dragons russes ont souvent attaqué ou repoussé victorieusement l'infanterie turque.
Dans les fastes de l'arme, le fusil ou le sabre au poing, le 9e régiment de dragons a le droit de revendiquer une très large part.
Sous la Monarchie, la République et l'Empire, il a fait son devoir toujours ; souvent, il s'est illustré.
Ce récit n'à d'autre but que de présenter les preuves de cette assertion.

CHAPITRE PREMIER

Création des Dragons. – Création de LISTENOIS-BEAUFREMONT (9e Dragons). – Filiation du régiment, de sa formation à nos jours.

CREATION DES DRAGONS

Ancestram

Le 28 janvier 1668, à la suite du camp de Moret et du siège de Lille, les Dragons sont constitués à l'armée de Franche-Comté en 2 régiments provenant des Dragons du Roi et des Compagnies de Carabins du Cardinal, que l'on appelait alors : Mousquetaires.
Ces 2 régiments prennent le nom de Royal Dragons et de Colonel Général, aujourd'hui 1er et 5e Dragons.
L'édit qui institue la charge de Colonel Général des Dragons paraît le 2 avril 1668.
C'est le marquis de Péguilin, **LAUZUN**, le futur époux de Mademoiselle, qui l'obtient.
L'édit qui organise définitivement le corps est du 17 mai 1669.

A cette date, il n'y a que 2 régiments : Colonel Général et Royal. On projetait déjà la formation de plusieurs autres. Cette augmentation ne s'est faite que successivement ; il a même fallu plusieurs années pour avoir les 14 premiers régiments, connus sous le nom des Quatorze Vieux, et qui seuls, ont échappé aux nombreuses réformes faites jusqu'en 1791.
En 1672, **LOUIS XIV** quitte Saint Germain pour se mettre à la tête de son armée. C'est la guerre contre **la Hollande** qui commence.

CREATION DE LISTENOIS-BEAUFREMONT (9e Dragons).

Le 14 septembre 1673, on forme le régiment de Dragons LISTENOIS (6e) et, la même année, HOCQUINCOURT (la Reine), SANVEBOEUF (Dauphin), FIMARçON, sont constitués. Du 14 septembre 1673 jusqu'au mois d'octobre 1815, le régiment de LISTENOIS-BEAUFREMONT, sous différents noms, se continue en ligne directe.
Désormais nous ne nous occuperons plus que de lui.

Filiation de LISTENOIS-BEAUFREMONT (9e Dragons).
Monarchie.

De sa création, en 1673 jusqu'en 1685, le régiment prend le nom de **LISTENOIS**.

- De 1685 à 1696, celui de GRAMMONT.
- De 1696 à 1699, celui de PESSAC.
- De 1699 à 1773, celui de BEAUFREMONT.
- Le 3 mars 1773, le régiment prend le nom de Lorraine, et le garde jusqu'au 1er janvier 1791.

EMPIRE

Il devient alors le 9e Dragons. Par décret du 18 juin 1811, qui comporte la création des Chevau-légers Lanciers, le 9e Dragons passe 4e régiment de Chevau-légers et n'est pas remplacé dans l'arme.
Le 12 mai 1814, il ajoute à son numéro 4 le titre de Régiment de Monsieur. Pendant les Cent Jours, il n'est plus que 4e Lanciers.

FORMATION DE 1816

En septembre et octobre 1815, le Ministre de la Guerre, **CLARKE**, licencie et détruit tout ce qui reste des débris de la vieille armée impériale, et reconstitue les forces militaires de la France sur une base régionale.
Les papiers découverts au ministère par le général **VANSON**, chef d'état major actuel du 11e corps d'armée à Nantes, ont prouvé que les projets, écrits, du maréchal **GOUVION ST-CYR**, datant de juillet et août 1815 et sa nouvelle formation de l'armée avec les éléments constitués de l'ancienne, n'avaient jamais été mis en exécution. Soit par haine du régime impérial, soit

Ancestramil

pour une autre raison, CLARKE fait table rase du passé, et emploie, pour sa réorganisation, le système régional.
Le 4e Lanciers, descendant direct de LISTENOIS, de BEAUFREMONT, du 9e Dragons de la République et de l'Empire, disparaît complètement.
Le colonel **BRÔ**, qui était alors à sa tête, est mis en non activité. Il y reste jusqu'en 1830.
En 1816, un nouveau 9e Dragons, dit Dragons de la **Saône**, se trouve constitué, par suite de l'ordonnance royale du 30 août 1815, modifiée par la circulaire du 6 février 1816.
Le régiment fait les campagnes de 1823, 24, 25, en Espagne.

FORMATION DE 1826.

Une décision royale du 20 novembre 1825, transforme au 1er janvier 1826, les 4 derniers régiments de Dragons, en Cuirassiers, et les 6 derniers régiments de Chasseurs en Dragons.
Le 9e de Dragons devient le 9e de Cuirassiers.
Le 21e de Chasseurs devient le 9e de Dragons.
Une ordonnance du 17 août 1825 a supprimé, pour les régiments, le nom des départements, et n'a laissé que les numéros.
Depuis le 1er janvier 1826 jusqu'à nos jours, le 9e de Dragons actuel a conservé le même rang et le même nom.

RESUME.

En résumé, de 1673 à 1815, **BEAUFREMONT**, Lorraine, 9e Dragons, 4e Chevau-légers Lanciers, se succèdent en ligne directe.
Les Dragons de la Saône (9e), formés en 1816, deviennent 9e de Cuirassiers en 1826. Le 21e de Chasseurs (Vaucluse), à la même date, passe 9e de Dragons.
De 1826 à nos jours, plus de changement.

CHAPITRE II

LE REGIMENT SOUS LOUIS XIV

Le régiment a été créé le 14 septembre 1673, comme on l'a dit au chapitre précédent. Il portait le nom de LISTENOIS et avait le 6e rang.
Il comptait 10 compagnies.

ORGANISATION

Le nombre des compagnies a souvent varié, dans les régiments, depuis 6 jusqu'à 17, mais rarement au-delà. L'effectif de chaque compagnie allait de 30 à 60 hommes.
Il y avait, par compagnie, 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 cornette en temps de guerre, et en temps de paix 1 lieutenant réformé, 1 maréchal des logis, 2 brigadiers.
Chaque compagnie de dragons avait 1 tambour, dont on se servait à pied comme à cheval, plus 1 hautbois.
Les régiments qui avaient pris des timbales aux ennemis, étaient les seuls qui eussent le droit d'en avoir.
Les escadrons ont presque toujours été au nombre de 3 par régiment ; il y en eut 4 lors de la formation, mais pendant fort peu de temps : le nombre de compagnies dont se composait l'escadron varia suivant les époques.

Ancestramil

Dans chaque régiment il y avait 1 mestre de camp, 1 lieutenant colonel, 1 major et 1 aide major.

GUIDONS.

Les drapeaux et les étendards différaient de ceux de l'infanterie et de la cavalerie : les étendards, appelés *guidons*, avaient la forme d'une banderole fendue par le bout, plus longue que large. Il y avait un guidon par compagnie.

FRAIS DE CREATION.

Une lettre de **LOUVOIS**, du 30 décembre 1676, donne une idée de ce que coûtait la formation d'un régiment de Dragons :
« *Le Roi fait la première dépense 114.500 livres ; soit 8.500 livres par compagnie (il y en avait 17) dont 6.000 pour la levée. 1.200 pour manteaux et bonnets, 400 pour les quartiers d'assemblée. 900 pour les fusils.* »

ARMEMENT.

Une ordonnance du 16 mars 1676 règle l'armement :
« *Tout Dragon doit être armé d'une bonne épée, dont la lame soit au moins longue de 2 pieds 9 pouces (env. 84 cm.), sans la garde et la poignée ; d'un mousqueton avec baïonnette ; d'un pistolet porté à l'arçon de la selle, à gauche ; à droite le Dragon porte un instrument, quelconque, propre à ouvrir les passages : bêche, serpe ou hache.* »

HABILLEMENT.

Jusqu'en 1690, rien de régulier.
Le jaune, le vert, le rouge dominent dans l'habillement. La différence d'un régiment à l'autre est accusée par la couleur des revers, le métal des boutons, la forme des poches.
La coiffure est une espèce de bonnet à queue, dans le genre du chaperon. En dehors du service, c'est un chapeau galonné avec la cocarde noire.
La chaussure est la bottine.
« Les Dragons étaient chaussés de longue guêtres de cuir par-dessus leurs bas, » dit **QUICHERAL**.

ENTREE EN CAMPAGNE DE LISTENOIS.

Quand TURENNE passe le Rhin à Philisbourg et traverse le Palatinat pour empêcher la jonction de BEURNONVILLE, général de l'Empereur, avec le duc de Lorraine, quand il découvre l'ennemi sur les hauteurs de Sintzheim, ce sont les Dragons de du FAY qui l'éclairent, qui chassent les ennemis des bords de l'Elsatz et les délogent des vignes, des jardins, des faubourgs.
LISTENOIS est en route à cette époque. Le 24 juillet 1674 seulement il arrive à Haguenau. Malgré la victoire de Sintzheim et la terreur jetée dans le Palatinat, malgré l'habileté des manœuvres de TURENNE, l'ennemi avait fini par se concentrer et passer le Rhin à Mayence (1er septembre).
Tout ce mois se passe en marches et contremarches sur le front est des Vosges ; mais le 4 octobre, le maréchal trouve les alliés retranchés à Entzheim, sur la Brüsche, et quoique ses

Association mil

troupes soient inférieures en nombre, quoiqu'elles aient exécuté une marche forcée, il attaque l'ennemi dans l'espoir de le battre avant l'arrivée des renforts.
C'est là que LISTENOIS va faire ses premières armes, là que le régiment va recevoir le baptême du feu.
Voyons dans quelles conditions :

BATAILLE D'ENTZHEIM (4 OCTOBRE). ARMEE DE TURENNE.

L'ennemi avait sa gauche appuyée à un bois, son centre à Entzheim, sa droite, dans la plaine, derrière des haies. TURENNE passe la Brüsche en présence de l'ennemi qui reste immobile ; il se déploie vis-à-vis, s'engage et entretient le combat de pied ferme contre le centre et la droite de l'adversaire et attaque, avec son aile droite, le petit bois qui sert d'appui à la gauche de l'ennemi.
Cette attaque est faite par les Dragons qui mettent pied à terre.
C'est M. **de BOUFFLERS** qui commande les 2 régiments ; Dragons du Roi et LISTENOIS.
L'honneur d'engager l'action revient au capitaine de FRIèRE, du régiment de LISTENOIS, « qui était détaché avec 100 Dragons à la tête de tout. »

Voici le texte même du rapport de **TURENNE** sur cette première affaire du régiment :
« *Quand on fut arrivé au coin d'un bois qui était à 1000 pas du village où l'on avait passé la Brüsche, on vit toute l'armée des alliés, commandée par* ***M. de BEURNONVILLE****, qui se mettait en bataille derrière un village, ayant ce même bois, long d'environ 1000 pas, à sa gauche, le village devant lui au commencement, et à sa droite, quelques haies.*
« On fit aussitôt avancer les Dragons pour empêcher que l'ennemi se rende maître de ce bois qui touchait sa gauche, et aussi pour le resserrer par là si on pouvait le lui faire quitter. Il avait un grand avantage en ce qu'un coin de ce bois était dans l'ordre de sa bataille, et que, pour le maintenir, il fallait que l'armée du Roi fût en mauvaise posture, mais la situation le voulant ainsi, on s'y opiniâtra tout à fait.
« *Les 2 régiments, de Dragons du Roi et de* ***LISTENOIS****, commandés par M.* ***de BOUFFLERS****, y ont fait merveille. M.* ***de BOUFFLERS*** *a acquis dans cette occasion, depuis le commencement jusqu'à la fin, autant d'honneur qu'il se peut, et par son courage et par sa conduite. M.* ***de LISTENOIS*** *y a aussi très bien fait. Le capitaine* ***de FRIèRE****, qui était détaché avec 100 Dragons à la tête de tout, essuya le feu d'un bataillon et gagna 2 pièces de canon. Il fut soutenu par le capitaine* ***de COURTAGNAN****. Ils y ont été tous les de deux extrêmement blessés, ainsi que le major d****e GéVAUDAN****, de ce régiment, et qui aussi à très bien fait.* »

Le rapport de **TURENNE** n'a pas besoin de commentaires.
Pour son début, LISTENOIS a très bien fait, suivant l'expression simple et forte du maréchal. Il continuera. Son premier colonel, **Claude de BEAUFREMONT**, **marquis de LISTENOIS**, né à Salins le 23 février 1648, succombe le 27 octobre 1674, à la suite des blessures reçues à Entzheim.
Après Entzheim, le régiment continu la campagne d'Alsace. Il est à la retraite sur Ditwiller, dans l'arrière-garde, et tient les défilés qui mènent vers Saverne et Haguenau, pendant que le gros de l'armée s'écoule.
Il rentre le 27 décembre en Alsace par la route de Belfort ; le 5 janvier 1675, il contribue au succès de la bataille de Turckheim, et termine ainsi cette mémorable campagne.
La discipline des 5 régiments de Dragons qui servaient sous **TURENNE** était excellente, aussi écrivait-il à **LOUVOIS** :

« *Il y a bien 3 semaines que je n'ai pas ouï parler d'aucune désertion ; on parle à cette heure de 4 soldats qui s'en vont comme on faisait autrefois de 2.000.* »

1675, 1676, 1677
EN FLANDRES – SIEGES.

Le régiment passe à l'armée de Flandre ou des Pays-Bas en 1675. L'invasion de l'Alsace et la défaite de Consarbrück, essuyée par le maréchal de CRéQUI, avaient forcé l'armée des Pays-Bas à se retirer sur la Sambre et à rester sur la défensive.
En 1676 et 1677, le régiment est au siège de Condé (26 avril), de Bouchain, de Valenciennes (17 mars 1677) et de Cambrai (15 avril 1677) LISTENOIS se distingue dans tous ces sièges. Le Roi était alors à la tête de l'armée et préférait l'attaque des places aux opérations en rase campagne.

BATAILLE DE CASSEL (11 AVRIL 1677)
Armée du duc D'ORLEANS.

Au printemps 1677, le Roi assiégeait Cambrai pendant qu'il faisait investir Saint-Omer par le duc d'ORLEANS. Le **prince d'ORANGE** marche à la délivrance de cette place. Le duc d'ORLéANS se porte au devant de lui et l'attaque à Cassel.
Dans cette bataille, LISTENOIS commence l'action en escarmouchant dans la plaine, puis s'empare de l'abbaye de Piennes, objectif des deux armées.
Après la victoire, le **duc d'ORLEANS** écrit au Roi :
« Tous les Dragons ont fait merveille, et surtout Dauphin et LISTENOIS ont très bien fait leur affaire. »

1677 - 1678. EN ALLEMAGNE.
Armée du maréchal de CREQUI.

Ensuite le régiment sert au siège de Fribourg et contribue à la prise de cette ville (9-16 octobre 1677).
En 1678, le maréchal de **CREQUI**, vainqueur des impériaux dans la dernière campagne, s'oppose encore à leurs projets sur l'Alsace. Le **duc** de **Lorraine** et le prince de Bade ayant pris des positions importantes sur Rheinfelden, le général français fait une marche de nuit et les surprend (6 juillet).
Une partie des Dragons de LISTENOIS marche à la tête des troupes et force les impériaux à se retirer sous le canon de Rheinfelden.
Après, tout le régiment de LISTENOIS et celui de la Reine, ayant à leur tête le comte **de** SCHOMBERG, entrent dans les retranchements de l'ennemi, que **BOUFFLERS** venait de faire évacuer.
Ils se mettent à la poursuite des impériaux et les forcent à se replier jusque sur le haut de Rheinfelden. Le combat s'engage là avec une nouvelle ardeur. Une partie des Allemands est passée au fil de l'épée ; le reste ne doit son salut qu'à la précipitation avec laquelle il se jette dans la ville dont le gouverneur vient de faire ouvrir les portes. Mais ceux des impériaux qui sont en retard pour se réfugier, n'ont plus qu'à se rendre ; ils veulent résister et se battent en désespérés ; plus de 1.500 restent sur place.

Archives Tranchi

ATTAQUE ET PRISE DES RETRANCHEMENTS DE SECKINGEN.

Les impériaux s'étendaient alors vers Waldshut et Lauenbourg. Le maréchal **de CRéQUI** veut les reconnaître et prend avec lui les gardes du corps et les 3 régiments de Dragons Royal, la Reine, LISTENOIS. Ayant remarqué un camp volant dans la vallée de **Kinzig**, le maréchal résout de se rendre maître de la rivière avant l'arrivée des impériaux.
Pour attaquer ce camp, le marquis **de BOUFFLERS** occupe la droite avec son régiment (Royal), tandis que le **comte de ROYE** est à la gauche avec les Dragons de LISTENOIS. Au centre se trouvent les Dragons de la Reine. Tous les Dragons et le reste des troupes traversent la rivière à Kins et mettent les impériaux en fuite.
Dix jours après, le 23 juillet, le régiment figure à l'attaque et la prise du château d'Orteberg.
Le 25, il est devant Kehl. Pour s'emparer de ce fort, **CREQUI** ordonne 2 attaques, l'une, commandée par le **marquis de BOUFFLERS**, l'autre par MONTPEROUX. LISTENOIS, avec Royal et les grenadiers de l'armée, tiennent la tête de l'une et l'autre attaque.
Cent d'entre eux rompent le pont qu'ils trouvent sur la Brème et facilitent ainsi l'entrée des troupes françaises dans le fort.
A cette époque, Strasbourg nous était hostile. Ses magistrats cherchaient à gagner du temps avant de se prononcer catégoriquement, pour ou contre nous, et communiquaient avec l'ennemi. Pour les intimider, **CREQUI** fit occuper par 150 Dragons, des régiments de LISTENOIS et du Roi, une maison qui se trouvait entre Strasbourg et le pont. Ils n'y furent pas plus tôt installés que la maison fut criblée de coups de canon. Ils se retranchèrent dans le bas. De la ville et de la citadelle, sortirent plus de 400 hommes pour attaquer cette maison. **De LA FÉE** qui commandait la défense, obligea l'ennemi à se retirer.
Deux mille chevaux et Dragons étant sortis de nouveau, vinrent environner la maison et sommer nos Dragons de se rendre. Ceux-ci répondirent par un feu bien nourri.
Un détachement de 100 Dragons de la Reine fut envoyé pour soutenir ceux de LISTENOIS et du Roi.
C'était un beau spectacle que de voir la fermeté des Dragons cernés, qui, soutenus par 100 autres, forcèrent l'ennemi à se retirer, le poursuivirent et lui tuèrent plusieurs officiers. On appela longtemps la maison qui avait servi de glorieux réduit, la Maison des Dragons.
La paix de Nimègue (17 septembre 1678) mit fin à la guerre de Hollande.

LOUIS XIV était à l'apogée de sa gloire. Ne la devait-il pas beaucoup à ses armées ?

« *Les Dragons,* « dit **CHOPPIN**, l'historien des Dragons » *ont une part dans cette gloire ; les nombreuses actions accomplies par eux dans les tranchées, sur les brèches, dans les combats de haies et de fossés, sur le champ de bataille, permettent de les compter au nombre des collaborateurs, obscurs, il est vrai, mais glorieux, de l'œuvre qui élevait la* ***France*** *au premier rang des nations de l'Europe. »*
Le 9e Dragons, le descendant militaire de **LISTENOIS-BEAUFREMONT**, comptait parmi ces collaborateurs.

DE LA PAIX DE NIMEGUE A LA GUERRE DE LA LIGUE D'AUGSBOURG.

Le Roi institua des camps, pendant cette période de paix, où ses troupes, en tout temps, apprenaient une discipline exacte et sévère, et où, pendant les mois de la belle saison, avaient lieu, comme de nos jours, des grandes manœuvres.
Les 2 camps les plus connus sont ceux de la Sarre, et de la Saône, où passèrent successivement les régiments de Dragons.

Pendant cette période, LISTENOIS fut employé à l'investissement de Luxembourg qui dura 4 ans (1684). L'Espagne n'avait pas voulu céder Alost, oubliée, disaient les diplomates de LOUIS XIV, dans le dernier traité. Le Roi se disposait à prendre Luxembourg, comme on avait pris Saarbrücken, Saalfeld, Deux-Ponts, Lauterbourg, Montbéliard et Strasbourg. Les chambres de réunion, dans les parlements, rendaient l'arrêt et les troupes du camp de Sarre l'appuyaient de leur présence.
Le 2e colonel du régiment, **Pierre de BEAUFREMONT**, **marquis de LISTENOIS**, mourut le 29 août 1685. Il fut remplacé par le **marquis de GRAMMONT** et le régiment prit le nom de son nouveau chef jusqu'en 1696.
Après la paix de Nimègue, le Roi fit paraître plusieurs ordonnances concernant le service et la tenue des troupes.
L'ordonnance du 18 novembre 1680 dit que toutes les fois que les Dragons seront de service à cheval, ils iront à la parade comme la cavalerie, et qu'ils se conformeront aux mêmes formalités que l'infanterie quand ils prendront la garde à pied.
L'ordonnance du 7 mars 1684 prescrit : « *d'avoir dans chaque escadron de Dragons, 2 guidons de la livrée du mestre de camp (colonel) ; et, pour les distinguer des étendards ennemis, le Roi ordonne qu'aux guidons où ne seraient pas des fleurs de lys, il y ait, du côté droit 1 soleil, et sur le revers, la devise du mestre de camp.* »
En 1690, **LOUVOIS** fait paraître l'ordonnance qui apporte quelque uniformité dans la tenue des troupes restées jusqu'alors à la fantaisie des colonels.
Le régiment, **GRAMMONT**, a l'habit rouge avec le revers vert.

GUERRE DE LA LIGUE D'AUGSBOURG.

Durant les 2 premières années de cette guerre, 1688 – 1689, **GRAMMONT** n'est pas en ligne.
Il compte, en 1690, dans l'armée de **CATINAT** qui opère en Piémont.
Le 12 juin 1690, le régiment, fort de 3 escadrons, contribue à la prise du château de Rivalte.
Le 18 août, il se bat brillamment à Staffarde, où l'armée française n'a que 300 hommes tués, tandis que l'ennemi en perd 4000.
En 1691, le régiment opère divisé. Sa fraction principale est en Flandre. Quelques compagnies sont demeurées aux ordres de **CATINAT**. C'est le lieutenant colonel **BAUDOT** qui les commande.
Les Piémontais voulaient occuper Coni. Le lieutenant colonel **BAUDOT**, du régiment, détaché avec 300 Dragons pour aller aux nouvelles de l'ennemi, ne tarde pas à rencontrer les troupes destinées à former la garnison de Coni. Il les charge avec tant de vigueur qu'il leur tue plus de 500 hommes, met le reste en déroute et poursuit les fuyards pendant 2 heures, les dispersent jusqu'au point de laisser à peine 2 hommes ensemble.
En Flandre, **GRAMMONT** entoure Liège pendant le bombardement (1 au 7 juin), et se trouve au combat de **Leuze** (19 septembre), « action très singulière » dit **VOLTAIRE** dans le siècle de **LOUIS XIV**, « *où 28 escadrons de la Maison du Roi et de la Gendarmerie, défirent 75 escadrons de l'armée ennemie*. »
En étudiant les différentes phases de ce combat où « la gloire fut la seule utilité qu'en retira le vainqueur » (mémoires de **VILLARS**), on voit que les Dragons ne méritaient pas l'oubli dans lequel **VOLTAIRE**, et presque tous les historiens, à sa suite, les ont laissés.
A Leuze, les Dragons furent jetés dans les haies pour contenir et amuser l'infanterie ennemie, et Dauphin, Mestre de Camp Général et Royal (3 régiments de Dragons) chargèrent en ligne avec la cavalerie.

Ancestramil

1692. ARMEE DE LUXEMBOURG, DE CATINAT.

Prise de Namur (26 mai – 30 juin), Steinkerque (4 août).

Pendant la campagne de 1692, GRAMMONT contribua au siège et à la prise de Namur (26 mai – 5 juin), au siège et à la prise du château de Namur (7 – 30 juin), et il se battit à Steinkerque (4 août).
A Steinkerque, le maréchal de **LUXEMBOURG** s'était laissé surprendre dans un terrain peu favorable pour utiliser la cavalerie ; la droite pliait, le centre aussi. Les princes du sang, **BOURBON**, **VENDÔME**, **CHARTRES** mettent pied à terre et l'épée à la main, repoussent les attaques de **GUILLAUME**. A la gauche, l'action était encore incertaine quand, **BOUFFLERS**, arrive sur le champ de bataille avec les régiments de Dragons, Colonel Général, Royal, la Reine, Dauphin, Fimarçon, GRAMMONT, Caylus, Asfeld, qui marchent avec une diligence incroyable.
L'ennemi cède sur tous les points. **GUILLAUME** est vaincu.
Les Dragons eurent à Steinkerque 20 officiers et 265 hommes tués, 79 officiers et 385 hommes blessés.

En piémont, cette année, le régiment comptait 2 compagnies.
CATINAT avait dû battre en retraite devant les forces considérables des coalisés. L'ennemi vint mettre le siège devant Embrun (19 août).
La garnison française commandée par **M. de LARRAY**, ne se rendit qu'à la dernière extrémité. Les sorties fréquentes, faites par les assiégés, coûtèrent beaucoup de monde aux ennemis.
Dans le rapport du gouverneur, **M. de LARRAY**, au Ministre de la Guerre, il est dit :
« *Il y a des officiers, entre autres, dont je ne puis assez me louer ni trop publier la valeur, qui sont : **MM. de PESSAC**, **SUZEMONT** et le chevalier **de CHAMPIGNOLE**, tous trois capitaines de Dragons, dans le régiment du comte **de GRAMMONT**. Le dernier s'est distingué autant qu'il se peut dans la dernière sortie que j'ai faite, où il reçut 26 coups de baïonnette ou de sabre, lesquels heureusement, n'ont fait grand mal qu'à ses habits et à son chapeau. Il en a été 5 ou 6 jours fort malade et en est incommodé.* »

Ajoutons au rapport du gouverneur, une page de **CHOPPIN**, l'historien de notre arme, pour mettre tout à fait en relief la superbe conduite des 2 compagnies du régiment du siège d'Embrun.

« *Dans la nuit **du 11 au 12 août 1692*** « rapporte **CHOPPIN** » *les assiégés firent une sortie qui ne leur fut pas favorable. Le détachement était composé de 50 dragons, 50 grenadiers, 170 fusiliers. 30 Irlandais avec des faux et 100 travailleurs. **M. DEMANGé** était à sa tête. On entra d'abord dans la première ligne de la tranchée, où l'on fit un grand carnage. On marchait rapidement lorsque l'on fut arrêté par un régiment de fusiliers. On se battit alors à la baïonnette et avec des faux. Trois escadrons de cavalerie forcèrent les assiégés à rentrer dans la place. **M. DEMANGE** fut tué en tenant un drapeau ennemi. M. **de PESSAC**, tua 8 hommes, 1 dragon et 1 capitaine allemands.*
*« Embrun se rendit le 15 août ; la garnison sortit de la place avec tous les honneurs de la guerre et fut conduite au camp français de Grenoble. Le régiment entier **de GRAMMONT** n'était pas dans cette ville, comme on pourrait le croire en lisant le récit des exploits de quelques officiers. Il n'y avait qu'un détachement de 60 dragons, qui se conduisit de telle sorte, que le régiment entier en acquit une grande gloire.*
*« **MM. de PESSAC**, **SUZEMONT**, **de CHAMPIGNOLE** et les 60 dragons du régiment ont de nouveau « très bien fait. »*

1693.

En Flandre : La fraction principale du régiment, pendant cette campagne, faisait partie de l'armée de Flandre, commandée par le maréchal de **LUXEMBOURG**. Le régiment se distingua au siège et à la prise de Huy, du 19 au 23 juillet 1693.
En Piémont : Quelques compagnies étaient au nombre des troupes que commandait **CATINAT** en Piémont.
Elles prirent part à la bataille de la Marsaille (4 octobre), où le général français employa uniquement les Dragons comme cavaliers. Ils eurent à combattre les fameux Cuirassiers de l'Empereur, qu'ils forcèrent à lâcher pied.

1694

Quoique la France eût gardé la supériorité depuis le commencement de la guerre, le pays s'épuisait d'hommes et de ressources. Aussi tous les généraux français eurent-ils l'ordre de se tenir sur la défensive. En Flandre, le régiment contribua au succès des habiles manœuvres de cavalerie de LUXEMBOURG.
*« Le maréchal était posé entre Mons et Maubeuge ; **GUILLAUME** ayant essayé, vainement, de l'engager à une bataille, se dirigea sur l'Escaut pour s'emparer des villes de la **Flandre** maritime qu'il pouvait resserrer entre son armée et sa flotte. Luxembourg le devina, fit partir toute sa cavalerie et, avec le reste de son armée, franchit 40 lieues (env. 178 Kms) en 4 jours. Les Français étaient retranchés sur l'Escaut quand **GUILLAUME** arriva. Il fut stupéfait et se mit en retraite. » (**LAVALLEE**)*

1695

L'évènement le plus important de la campagne de 1695, fut la défense de Namur par **BOUFFLERS**. Ce maréchal, avant d'être colonel des gardes, avait occupé l'emploi de colonel général des Dragons. Il s'était illustré dans ce grade à Steinkerque. Quand le Roi lui ordonna de se jeter dans Namur, et d'y tenir jusqu'au bout, **BOUFFLERS** se souvint des ses anciens compagnons d'armes et ne choisit que des Dragons. Le 2 juillet 1695, il se jetait dans la place avec 7 régiments :
Grammont, Royal, Caylus, Sainte-Hermine, Dauphin, Barreaux et Ganges. Asfeld était déjà dans Namur.
Notre arme s'est conduite de telle sorte dans ce siège que nous croyons devoir indiquer le numéro actuel des régiments descendants des Quatorze Vieux :
Grammont, comme on le sait est aujourd'hui le 9^{e} de Dragons ; Royal est devenu le 1er ; Caylus, ex le Bretesche, le 12^{e} ; Dauphin le 7^{e} ; Asfeld, ex d'Andigeau le 5^{e} Chasseurs ; Sainte-Hermine, Barreaux et Ganges ont disparu, après la guerre, par réforme.
Royal (1er Dragons) et Asfeld (5^{e} Chasseurs) servaient à cheval.
Grammont (9^{e}), Caylus (12^{e}), Sainte-Hermine, Dauphin (7^{e}), Barreaux, Ganges servaient à pied ; **BOUFFLERS** avait renvoyé à Dinan, avec la cavalerie qui l'avait accompagné, les chevaux de ces 6 régiments.
Tout serait à citer dans la défense de Namur, car tout fut fait par les Dragons, et comme alors, on marchait par détachement de différents corps réunis, et non par fractions constituées, il n'est pas d'exploit auquel un régiment n'ait pas contribué et dont il ne puisse légitimement revendiquer sa part.
Les proportions de notre œuvre nous obligent cependant à résumer.

BOUFFLERS avait divisé les Dragons en 2 brigades, la 1re était commandée par le comte de **GRAMMONT**, colonel du régiment ayant rang de brigadier ; la 2e par le chevalier **d'ASFELD** ; **M. de CAYLUS** avait le commandement de toute l'arme.

Entre autres, une sortie fut admirablement conduite par notre colonel. Il prit avec lui 200 grenadiers, 500 hommes choisis et 5 détachements de Dragons de 5 maîtres chacun. A la tête de la 1re troupe, il mit **M. de NOGENT**, colonel du Royal ; à la tête de la 2e, **M. de MARTINET**, lieutenant-colonel du même régiment. Il marchait à la tête des 3 autres. On alla droit aux ennemis. Ils furent attaqués si vigoureusement que, 1.000 hommes qu'ils étaient, il ne s'en sauva que 180, qui se précipitèrent au travers des Dragons pour prendre la fuite. On fit 68 prisonniers ; le reste fut tué sur place et les corps servirent à combler 300 toises (env. 580 m) de tranchées. Des secours étant arrivés du camp, **M. de GRAMMONT** les chargea, les mit en fuite et rentra dans la place. Dans la soirée du même jour, **M. de GRAMMONT** fit encore une sortie pour s'emparer d'un retranchement. Il y entra l'épée à la main avec **M. de ROZEAU**, lieutenant-colonel du régiment de Caylus, et le **comte de BEAUJEU**, lieutenant-colonel de Grammont.
Peu de temps après cependant, la première brèche était faite, et si large qu'on pouvait y monter à cheval. Le prince **d'ORANGE** tente l'assaut ; **M. de MARTINET** défend la brèche avec 100 Dragons et repousse l'ennemi avec perte. Le bataillon des gardes **de GUILLAUME** recommence l'attaque. Caylus, Sainte-Hermine, Royal, viennent au secours des 100 Dragons de **M. de MARTINET**, et rejettent le bataillon des gardes.
L'ennemi revient encore à la charge avec de nouveaux renforts ; **M. de GUISCARD**, gouverneur de la place, envoie le régiment de Dragons de Grammont, commandé par le comte **de BEAUJEU**, lieutenant-colonel, pour garder la brèche à tout prix. L'ennemi est chassé pour la 3e fois. Il se présente avec de nouveaux corps dans le chemin couvert. On lui oppose un détachement de Dragons, commandé par le **chevalier de PEZON** qui, après avoir tué un nombre considérable d'assaillants, chasse les autres l'épée à la main. Nous restons maître du chemin couvert et de la brèche.
Quelques jours après, une nouvelle brèche est faite, et l'assaut est encore tenté.
800 grenadiers anglais, soutenus par 3.000 hommes, se présentent devant cette brèche qui n'est défendue que par 100 hommes. Le maréchal y envoie de suite **M. de MARTINET** avec 100 Dragons ; **M. de MARTINET** est tué, mais les grenadiers anglais sont renversés au bas de la brèche.
Plusieurs bataillons se présentent successivement, ils sont repoussés par MM. **d'ASFELD** et de **NOGENT**, **BOUFFLERS** met l'épée à la main, à la tête de la compagnie de ses grades, et entraîne, par sa présence, les Dragons qui jettent la confusion dans la colonne d'attaque, tandis qu'un nouveau détachement de 100 Dragons, commandé par M. **de GRAMMONT**, la prend en flanc, et l'abîme par son feu.
La brèche restait couverte de morts et les assiégeants avaient 3.000 blessés ou tués.
Nous ne citerons que ces 3 exemples. Ne suffisent-ils pas à continuer, pour le régiment, Entzheim et Embrun ?
L'incapacité **de VILLEROY** ne sut pas débarrasser **BOUFFLERS** de l'armée assiégeante, et le **1er septembre 1695**, le gouverneur, **M. de GUISCARD**, signait la capitulation suivante :
« Toutes les troupes rejoindront les armées du Roi, avec armes et bagages, sans être prisonnières de guerre. »
Se rendre ainsi n'est pas se rendre ; c'est changer des murs renversés, des voûtes effondrées, des talus bouleversés, contre le droit de se battre à bref délai, en rase campagne, contre tous les ennemis de sa patrie.
C'est ainsi que le comprit **LOUIS XIV**. Pour donner des preuves éclatantes de sa satisfaction aux défenseurs de Namur, il fit le maréchal **de BOUFFLERS**, duc et pair de France, **M. de**

GRAMMONT, notre colonel, maréchal de camp, **M. de CAYLUS**, maréchal de camp. Les colonels **de SAINTE-HERMINE** et **de NOGENT** (colonel de Royal), brigadiers.
Cinq lieutenants-colonels furent faits colonels. Parmi eux, le **comte de BEAUJEU**, du régiment.
Pendant 2 mois, 12.000 hommes avaient su résister dans Namur à plus de 50.000 ; 430 officiers, 7.000 Dragons ou soldats avaient été tués ou blessés ; les ennemis avaient perdu 20.000 hommes.
Le prince **d'ORANGE**, Roi d'Angleterre, souilla son triomphe, le 5 septembre 1695, en faisant enlever le maréchal **de BOUFFLERS** par ses gardes, tandis qu'il marchait avec son armée, comptant sur la bonne foi des vainqueurs.
« A moi les Dragons » s'était écrié **BOUFFLERS**, en mettant le pistolet à la main, quand il se vit entouré. Mais les Dragons ne purent l'entendre, et le maréchal fut emmené à Namur.

« A moi les Dragons » dit **CHOPPIN**, *« n'est-il pas la plus belle récompense que puisse ambitionner une troupe ? Ce cri indique l'entière confiance du général ! »*

1708. Le maréchal de **BOUFFLERS** mit le comble à sa gloire en défendant Lille où il soutint 7 assauts, et qu'il ne rendit que sur ordres réitérés de **LOUIS XIV**.

M. de GRAMMONT, maréchal de camp, céda en 1696 son régiment à M. **de PESSAC**. Le 9e Dragons a porté le nom de son nouvel colonel pendant 3 ans. Il est redevenu en 1699, Listenois-Beaufremont, et n'a plus changé jusqu'en 1773.
Pessac a fait, à l'armée de Flandre, les campagnes de 1696 et 1697. Elles comportent des marches, des contremarches et la prise d'Ath par les Français (juin 1697). On ne trouve pas, dans leur cours, de fait spécial au régiment.

*« La guerre terminée, presque tous les régiments de Dragons avaient quitté les cantonnements des Pays-Bas pour rentrer en France. Partout ils étaient accueillis avec enthousiasme. Le nom de Namur était dans toutes les bouches ; on recherchait les défenseurs de cette place pour rendre un public hommage à leur belle conduite. La mode elle-même s'en mêlait. Il était de bon ton de parler d'un parent servant avec **LISTENOIS**, **La BRETESCHE** ou **CAYLUS**. Aux représentations d'un ballet de **LULLI**, d'un chef-d'œuvre de **MOLIèRE**, les regards, pendant les entr'actes, se portaient sur le parterre où les officiers de Dragons racontaient à haute voix, les détails d'une bataille, les surprises d'une ville. Le Roi souriait en entendant monter jusqu'à sa loge les noms de Namur, de Steinkerque, de Mons, de Staffarde, de la Marsaille. » **(CHOPPIN)**.*
Pendant la courte paix qui a séparé la fin de la guerre de la ligue d'Augsbourg, du commencement de la guerre de la succession d'Espagne, le régiment fit partie des troupes composant le fameux camp de Compiègne, commandé par le maréchal de **BOUFFLERS**
Après le camp, pour cause d'économies, les caisses du trésor plus vides que jamais, et **LOUVOIS** n'étant plus là pour conserver à **LOUIS XIV** des soldats aguerris, **BARBEZIEUX** licencia 29 régiments de Dragons. Il ne resta que les Quatorze Vieux, le régiment fut de ceux –là. Ainsi nous échappons à cette calamité, à cette injustice ; car tous sont renvoyés sans solde de retraite, et la plupart des vétérans vont périr de misère, *« par la corde des tribunaux ou le glaive du prévôt. »* Comme on regrettera ces vieux braves dans les campagnes suivantes.
En mai 1699, le jeune marquis de **LISTENOIS** (il avait 15 ans), fils de notre 2e colonel et neveu du 1er, fut choisi par le Roi pour acheter le régiment de **PESSAC**. Il le paya 105.000 francs.

Campagne d'Allemagne.

1702. Listenois comptait dans l'armée du Rhin, commandée par **CATINAT**. En 1703, le régiment était au siège et à la prise du fort de Kehl, du 20 février au 9 mars. Dans cette campagne, notre ancien colonel, **M. de GRAMMONT**, fut fait lieutenant général pour sa belle défense de Rheinberg.
Au siège de Kehl, un cornette de Listenois, nommé **d'ARCHE**, étant allé en parti avec 12 Dragons, fut attaqué par 150 hommes. Il se barricada dans une maison et força l'ennemi à se retirer.
Le 1er juin, aux environs d'Ulm, **VILLARS** est informé qu'un corps de troupes ennemies est installé non loin de son camp. Il détache **M. de la TOUR**, lieutenant-colonel du régiment de Dragons Fourquevaux, avec 200 chevaux, 100 Dragons et 25 Hussards (les Hussards avaient été créés en 1692). **M. de la TOUR** reconnaît de suite qu'il a affaire à plus de 500 chevaux ; il envoie **M. de LESCURE**, capitaine dans Listenois, pour attaquer les ennemis dans une gorge qui défendait l'accès de leur camp, et marche, avec le reste de son parti, derrière les montagnes, pour couper la retraite. **M. de LESCURE** charge si vigoureusement qu'il renverse les coalisés sur leur camp, pendant que **M. de la TOUR** arrive et ne leur donne pas le temps de se reconnaître.
A Hochstett, le 19 septembre, **VILLARS** bat complètement les Impériaux. Le régiment **de LISTENOIS** prend 2 étendards.
Dans cette malheureuse campagne de 1704, où **TALLARD** et **MARSIN** se laissèrent battre à Hochstett, à l'endroit même où **VILLARD** avait triomphé l'année précédente ; tandis que 27 bataillons et 12 escadrons capitulaient honteusement dans Blenheim (13 août), le régiment s'illustra au combat de Donauwerth le 3 juillet.
L'armée de Bavière, commandée par le maréchal **d'ARCO**, battait en retraite, le **marquis de LISTENOIS** arriva avec son régiment (3 escadrons) à pied devant Donauwerth, soutint tout l'effort de l'ennemi, et donna le temps au corps du maréchal **d'ARCO** de se retirer. La ferme contenance des Dragons de Listenois et la valeur qu'ils montrèrent, sauvèrent le maréchal, car il eut été pris ou détruit sans cette action courageuse, dans laquelle le colonel **LISTENOIS** fut blessé. Ce dernier n'avait pas encore 20 ans.
A la fin de cette campagne, le régiment était en Alsace sous **MARSIN**. Il n'avait plus qu'un effectif insignifiant par suite des fatigues subies et d'une maladie contagieuse sur les chevaux.

1705, le régiment est au passage du Rhin. Il se distingue à l'attaque du gué sur la Rechen (10 août).

1706, 1707, 1708 et 1709. Rien de spécial au régiment.

1710. Le régiment occupait Aire, assiégée par les Impériaux. Il comptait 3 escadrons. Dans une sortie, en conduisant sa troupe à l'attaque des ouvrages ennemis, le colonel **marquis de LISTENOIS** fut mortellement frappé. Il avait 26 ans. **Aire** dut capituler après 48 jours de siège (du 5 septembre au 9 novembre 1710). **M. de BEAUFREMONT**, frère du colonel, à qui le Roi donna le régiment, avait demandé la permission de se jeter dans la place assiégée pour prendre son commandement et venger la mort de son frère. Cette permission lui avait été refusée.
Désormais, et jusqu'en 1773, le régiment ne s'appellera plus que Beaufremont.

Ancestramil

FLANDRE, MARECHAL VILLARS

1711 – 1712. Le régiment compte toujours 3 escadrons. Il en à la bataille de Denain, 24 juillet 1712.
« Dans l'ordre de bataille de l'armée du Roi, Beaufremont est à la première ligne à droite, entre Royal et Epinay. » (Dragons)

ALLEMAGNE, MARECHAL VILLARS

1713. Avec 3 escadrons, le régiment contribue au siège et à la prise du château et de la ville de Fribourg, du 30 septembre au 16 novembre.

FIN DES GUERRES DE LOUIS XIV

1714. La guerre de la succession d'Espagne est terminée ; 21 régiments de Dragons sont réformés. Les Quatorze Vieux, dont Beaufremont, sont seuls maintenus.
A la mort de **LOUIS XIV**, les régiments conservés comprenaient chacun 12 compagnies, chaque compagnie 35 hommes montés, ce qui portait l'effectif du régiment à 420 Dragons ; 4 compagnies formaient 1 escadron.
Après le récit des faits d'armes du régiment sous **LOUIS XIV**, il nous parait intéressant de reproduire, à propos du service des Dragons, ce qu'en rapporte le **Père DANIEL** dans l'Histoire de la Milice française :

DU SERVICE DES DRAGONS

« Les Dragons servent pour battre l'estrade, pour escorter des convois, pour harceler l'ennemi dans une marche ou une retraite, pour occuper promptement un poste où l'infanterie ne pourrait pas se transporter assez tôt, pour combattre tantôt à pied, tantôt à cheval. J'ajoute à cela que, dans un camp, ils sont toujours postés dans les ailes ou dans les postes avancés, à quelque passage de rivière, à quelque défilé, à la tête d'un pont ; qu'on s'en sert souvent pour couvrir le quartier général ; que dans les marches, ils sont toujours à la tête et à la queue des colonnes. Il est cependant arrivé que dans les dernières guerres, ils ont combattu en ligne, et, quoique leurs chevaux fussent d'une taille beaucoup moindre que ceux de la cavalerie, ils ont acquis beaucoup de réputation et ont fait parfaitement leur devoir. La vivacité dont ils chargent l'ennemi et la vitesse avec laquelle ils se portent là où l'on a besoin d'eux, les rend meilleurs pour un corps de réserve, et l'on peut dire que c'est là leur véritable poste un jour de bataille. On peut s'en servir pour tourner une aile des ennemis et la revenir prendre en flanc ou en queue dans le moment que l'infanterie s'ébranle pour l'attaque, laquelle doit se mettre en mouvement lorsque les Dragons partent pour pénétrer.
« Aux sièges, on en commande des détachements que l'on place dans les boïaux près de la tête de sape, dans les ouvrages détachés et dans les chemins couverts, pour tirer sur tout ce qui se montre pendant le jour sur les remparts.
« On les forme à tous les mouvements, à cheval, de la cavalerie, à pied, à tous ceux de l'infanterie.
*« Aux revues, et quand ils passent dans un quartier, les Dragons mettent le fusil haut. A pied ils ont une manière autre que l'infanterie de présenter les armes. Au lieu de laisser tomber le fusil sur la main gauche, la crosse basse, ils portent le pied droit plus loin et laissent tomber le fusil couché le long du bras gauche tout à plat. Pour le reste, ils font toutes les évolutions comme l'infanterie. » (**P. DANIEL**)*

Archives Daniel

*« Pour attacher les chevaux quand les Dragons descendent de cheval pour combattre, ils ont une petite longe attachée au bas de la têtière de la bride, du côté montoir ; au bout de cette longe, il y a un crochet qu'ils mettent à un anneau qui se trouve au-dessus de la bossette, de sorte que chaque cheval est attaché à celui qui est à sa droite, et ainsi de suite. On laisse un Dragon à la droite, un autre à la gauche de chaque rang, et un officier subalterne par régiment pour conduire les chevaux de main. L'officier désigné est ordinairement le plus jeune parce que ce service est regardé comme une corvée fatigante. » (**CHOPPIN**)*

****

CHAPITRE III

LE REGIMENT SOUS LOUIS XV.

Nous ne trouverons pas sous ce règne les brillantes actions des précédentes campagnes ; il n'y aura plus la gloire d'Entzheim, de Namur et d'Embrun ; mais le régiment continuera de « bien faire », et nous le reverrons sous la République et l'Empire, plus cité, plus célèbre qu'aux beaux temps de LISTENOIS et de GRAMMONT.

1719. La politique de **DUBOIS** avait vite détruit l'œuvre de **LOUIS XIV.** Les Pyrénées existaient de nouveau en 17129. On se battait contre l'Espagne, contre le petit fils de LOUIS XIV. La guerre, cependant ne fut pas très dure, au moins pour Beaufremont.
Il faisait partie, le 17 octobre 1719, des troupes qui devaient assiéger Rosas en Roussillon. Le siège n'eut pas lieu à cause du mauvais temps et la cavalerie vint hiverner en Languedoc.

1733. La guerre de la succession de Pologne, amène le régiment sur le Rhin. Cette première campagne se borne à la prise de Kehl, sous le commandement du maréchal **de BERWICK**.

1734. Le maréchal de BERWICK, tué l'année précédente devant Philippsbourg, est remplacé par **M. d'ASFELD**. C'est dans son armée que le régiment sert en 1734. Le 23 mai, il est au camp de Philippsbourg comptant 3 escadrons. Il fait partie de l'armée d'observation de la rive droite et se trouve en première ligne au sud de Speichgraben.
Du 25 mai au 2 juin, **BEAUFREMONT**, avec Colonel Général, garde les derrières du camp et campe à l'est de Kirlach.
A la fin d'août, il est à peu près hors d'état de servir. Le manque de subsistances et les courses continuelles avaient imposées de grandes souffrances à la cavalerie.

1735. C'est **M. de COIGNY** qui commande en 1735 les troupes du Roi en **Allemagne**. Au commencement de la campagne, Beaufremont est campé aux environs de **Dolgesheim** ; il est fort de 4 escadrons.
L'armée prend position entre Oppenheim et Dolgesheim, sur la grande chaussée qui va de Worms à Mayence (5 juin), puis s'immobilise dans les camps de Weinholsheim, Staduken et Gaualgesheim jusqu'au mois d'août. On fait de nombreux fourrages. A la fin du mois, le prince **EUGENE** ayant commencé ses mouvements, le maréchal **de COIGNY** sort de ses lignes (27 août).
Le 28, Beaufremont et Colonel Général sont campés derrière la Selz, entre Ost-Hofen et Ober-Fortheim.

En septembre et octobre, on manœuvre vers Trêves, sur la Moselle, et le 1er novembre, les hostilités sont suspendues. Le cardinal **de FLEURY** n'entendait pas la guerre comme le **marquis de LOUVOIS**.

Compagnies franches.

Dans les 3 campagnes de la guerre de la succession de **Pologne**, les compagnies franches ont souvent fait parler d'elles. Les noms de **DUMOULIN**, **JACOB**, **GALHAU**, **LA CROIX** et **KLEINHOLDT**, ont leurs places marquées dans l'histoire de tout régiment de Dragons. Leurs soldats sortaient de nos rangs, ils portaient notre uniforme. Quels partisans ! Déjà sous le maréchal **de VILLARS**, ils éclairaient son armée à 14 lieues (env. 25 Kms) en avant (Mémoires de **VILLARS**). **GALHAU** était le compagnon du **comte de SAXE** ; il avait la confiance du duc **de NOAILLES**. Le 4 novembre 1735, il s'avance près de Bingen, bat 300 Hessois. Trois fois, **JACOB** bat l'ennemi dans le Hunsrück.
Avec une compagnie de moins de 50 Dragons, il attaque, entre Stipshausen et Bern castel, 200 hommes d'infanterie et 100 Hussards. Il met en fuite les Hussards, puis, joignant l'infanterie, il lui tue 25 hommes et prend le reste.
Comme sous le règne précédent, les opérations militaires finies, il faut en régler les frais, et c'est l'armée que l'on sacrifie encore. L'ordonnance du 8 janvier 1737 réduit les compagnies de Dragons à 25, dont 15 à cheval et 10 à pied. Elle supprime aussi les aumôniers des régiments.
L'ordonnance du 1er décembre 738, sur le paiement des troupes, nous fait connaître la solde des Dragons à cette époque.
Chaque compagnie des régiments de Dragons composée de 25 Dragons, dont 15 montés et 10 à pied, est payée par jour sur le pied de 4 livres 10 sous au capitaine, de 40 sous au lieutenant, 20 sous au maréchal des logis, 7 sous 6 deniers à chacun des 2 brigadiers, et 6 sous 6 deniers à chacun des 22 Dragons et au tambour. Quant à l'état major, le mestre de camp touche 10 livres, le major 4 livres 10 sous.
Depuis le Régent, l'habilement et l'armement étaient fournis d'une manière régulière par l'intendance, et le casernement établi. Les Dragons portent toujours les grandes guêtres de cuir et le bonnet à pointe, renversé sur l'épaule.

GUERRE DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE

1741. À cette date, le **comte de COIGNY** est colonel général et le **duc de CHEVREUSE**, mestre de camp de l'arme. Nous citons leurs noms parce que la réputation de ces officiers est demeurée sans tache pendant toute la guerre, alors que celle de plusieurs généraux est arrivée jusqu'à nous, plus que discutée.
L'Empereur **CHARLES VI** est mort au mois d'octobre 1740. Toute l'Europe avait garanti l'héritage de son père, à sa fille **MARIE-THERESE** et signé la Pragmatique ; mais la Pragmatique est oubliée, presque par tous, et la Bavière, la Pologne, la Saxe, l'Espagne et la Prusse attaquent **MARIE-THERESE**.
La bataille de Mol Witz donne la Silésie à **FREDERIC** (1741).
La Hongrie, la Croatie, se lèvent : *« Moriamur pro rege nostro, Maria-Theresa. »* La France envoie des secours à l'Electeur de Bavière qui revendique l'empire, et la lutte commence.
A la fin de septembre 1741, Beaufremont, fort de 4 escadrons, fait partie de la 2e armée qui doit renforcer l'Electeur, soit en Bavière, soit en Bohême.
M. de GASSION commande cette armée, et **M. de POLASTRON**, une 1re colonne composée de quelque infanterie et de tous les Dragons de Beaufremont. Le régiment part de

Fort Louis, le 26 septembre et, passant par Ellmendingen, Ditzingen, Schlöndorff, Gmund, Heidenheim, Giengen, arrive à Lauwingen, le 11 octobre.
Le 15 octobre, Beaufremont quitte la colonne de **M**. **de POLASTRON** à Donauwerth et va sur le Lech, dans le détachement de **M**. **du CHÂTEL**, surveiller les débouchés du Tyrol où venait de paraître les régiments autrichiens rappelés d'Italie.
Dans les premiers jours de décembre, le régiment revient avec le détachement de **M. du CHÂTEL**, aux environs de Linz, pour arrêter le mouvement du corps commandé par le prince **de SAXE-HILDBURGHAUSEN**. Il passe alors dans le détachement de **M**. **de SEGUR**. Douze de ses compagnies occupent **Enns**, quatre sont aux environs de Steyr.
Le 9 décembre 1741, un parti de Beaufremont, joint à 2 compagnies de Grenadiers de Royal Vaisseaux, sous le commandement de **M**. **du BREUIL**, capitaine de Grenadiers en ce dernier régiment, reçoit l'ordre de passer l'Enns en bateaux, en amont du pont, de prendre terre sur la rive droite, de marcher droit à Ennsdorf et d'en déloger les Hussards.
La tête de pont est prise ; les Hussards sont chassés d'Ennsdorf, bien que plusieurs bateaux se soient engravés à distance du rivage et que **M. du BREUIL** ait dû se jeter à l'eau avec les hommes de Beaufremont et de Royal Vaisseaux. Les canons ennemis et quelques chevaux tombent en notre pouvoir, tant la retraite des Hussards est précipitée.
Une attaque isolée bien faite ne peut suppléer aux manœuvres d'ensemble mal conduites. M. **de SEGUR** fut laissé en l'air et Linz dut capituler le 23 janvier 1742.
Beaufremont se trouva compris dans la capitulation. Les clauses en étaient honorables : la garnison de Linz se retirait sous condition de ne plus servir pendant 1 an contre la Reine de Hongrie.
Le régiment n'avait pas là tout son monde puisqu'on trouve au mois de juin (le 18) 2 de ses escadrons dans Prague, après la retraite du maréchal **de BROGLIE** de la Watawa sur cette ville. Cette retraite était la conséquence forcée de la défection de **FREDERIC** de **Prusse**.
Ces 2 escadrons subirent le siège de Prague ; ce siège fut des plus durs : le 4 août, il ne restait que 4 chevaux par compagnie de cavalerie, hors les carabiniers qui en avaient 6.
Le 27 décembre 1742, après la fameuse retraite sur Oegra et Unter Kuhnreuth, près d'Oegra. **M**. **de BELLE-ISLE** était parti le 16 décembre avec 12.000 hommes, laissant 6.000 malades dans la ville avec **CHEVERT** ; sa marche fut si pénible qu'il perdit 4.000 hommes dans les 10 premiers jours, et que les 8.000 qui revinrent en France périrent presque tous des suites de cette retraite. **CHEVERT**, avec ses malades, eut une telle conduite qu'il dicta lui-même les conditions de la reddition de Prague (2 janvier 1743), et revint en France avec tout son monde.
1743. Au commencement de cette année, les Anglais et les Autrichiens des Pays-Bas, réunis, obligent le Roi à former une nouvelle armée en Alsace, sous le commandement de **M**. **de NOAILLES**
Le 21 mars, Beaufremont, fort de 4 escadrons, campe à Lausheim, en face de Spire. Le plan de l'armée austro anglaise est de passer le Rhin, la Lehn et le Main, pour donner la main aux troupes opérant en Bavière et en Bohême.
L'armée confiée au maréchal **de NOAILLES** doit empêcher l'exécution de ce plan.
A cet effet, le maréchal passe le Rhin et le régiment opère, en avril et en mai, entre le Rhin et le Necker.
Il assiste le 27 juin à la malheureuse affaire de Dettingen où l'impatience et l'indiscipline du duc **de GRAMMONT**, neveu du maréchal, nous font perdre la victoire, assurée par les dispositions du général français.
Dans la nuit du 17 au 18 juillet, Beaufremont repasse le Rhin, avec toute l'armée, et séjourne dans les environs de Worms.
Le 30 août, il occupe Bamheim sur la Quiech, et opère en Alsace pendant toute la fin de l'année 1743.

1744. Au printemps de 1744, Beaufremont, fort de 5 escadrons, est à l'armée de Flandre, commandée par le comte **Maurice de SAXE**, fait maréchal de France le 26 mars 1744. Cette armée se forme aux environs de Valenciennes où le général en chef arrive le 20 avril.
Le 17 mai, elle se met en marche et passe la campagne à couvrir les sièges de Menin, Ypres et Furnes. Le régiment séjourne successivement autour de ces places fortes et au camp de Courtrai. Pendant l'hiver, 3 escadrons ont leurs quartiers à Menin, 2 à Comines.

1745. Au 1er avril 1745, Beaufremont, avec 5 escadrons, est toujours à Menin dont il fait sauter les ouvrages extérieurs, démolir les fortifications, évacuer l'artillerie et les munitions.
Le 10 mai, à Fontenoy, le régiment se trouve compris dans la 1re ligne. Il est placé à la tête du ravin situé entre Antoing et Fontenoy, avec, Mestre de Camp, Royal et Egmont.
Il figure, le 18 septembre, au siège d'Ath et campe à Enghien pour couvrir le siège avec la brigade de cavalerie du Roi et Mestre de Camp Général. La ville prise, le 13 octobre 1745, il va prendre ses quartiers près de Maubeuge.

1746. En janvier 1746, Beaufremont prend part au siège et à la prise de Bruxelles. Pendant le printemps et l'été, il opère dans le Brabant et le Hainaut.
Au cours de cette campagne, après l'affaire du Bois de Ramillies et de la Ramée, le 26 août, le maréchal **de SAXE,** dérogeant à l'ordonnance du 30 juillet 1695 qui donnait le rang aux officiers de Dragons sur les officiers d'infanterie, sans distinction de leur service à pied ou à cheval, à cause des discussions entre les officiers des 2 armes, ordonna que dans les détachements, les officiers d'infanterie commanderaient, à grade égal, ceux des Dragons, lorsque ces derniers seraient à pied, mais qu'à cheval ils prendraient le commandement, à grade égal, sur ceux de l'infanterie.
Nos derniers règlements sur le service des armées en campagne sont conçus, pour le fond, d'après ces idées.
Nous arrivons à la bataille de Raucoux. La veille de cette bataille, le maréchal offrit à son armée une représentation qui mérite d'être citée. On sait que **Maurice de SAXE** se faisait suivre, dans ses campagnes, par une troupe de comédiens.
Donc, la veille de Raucoux, le maréchal appelle **FAVART**, le poète de la troupe.

« Je vais, lui dit-il, vous confier un secret que vous garderez jusqu'à ce soir. Demain, je livre une grande bataille et personne ne s'en doute. Ce soir, lorsque le spectacle sera terminé, vous annoncerez, pour demain, relâche à cause de la victoire. Allez, et mettez-moi ce que je viens de dire, en vers ; votre charmante femme chantera le couplet sur un air militaire. Faites huit ou dix vers, pas plus. »

Le soir, la salle était comble, et au lieu d'un ordre du jour, **Madame FAVART** chanta :

« Demain nous donnerons relâche
« Sans que le directeur s'en fâche.
« Demain bataille, jour de gloire !
« Que dans les fastes de l'histoire
« Triomphe encor le nom français,
« Digne d'éternelle mémoire.
« Revenez, après son succès,
« Jouir des fruits de la victoire. »

Ancestrami

Après le dernier mot du couplet, saluant le Roi et plaçant sur ses lèvres roses le bout de ses doigts, elle baissa lentement la main en envoyant aux officiers et à la troupe son plus charmant sourire.
Le maréchal, qui n'assistait pas à la représentation, dit au baron **d'ESPAGNAC** :

« C'est une victoire pour demain, car le cœur humain s'en mêlera. Demain, à la poudre et aux balles. Bonsoir. »

Dans les armées françaises contemporaines, le général n'a plus besoin, pour jouer la comédie à ses soldats, d'emmener, dans ses fourgons, la troupe et son poète. Auteurs et acteurs portent l'épée ou le fusil. Il y avait un théâtre sous Sébastopol, un théâtre au Mexique, en Algérie, en Tunisie. Dans la campagne du Mexique, les plus brillants officiers montaient sur les planches et les brûlaient. Le commandant **d'ESPEUILLES** soufflait et le marquis **Philippe de MASSA**, alors capitaine de cavalerie, rimait des revues charmantes. Il continue.
Comme l'avait prédit le maréchal, Raucoux fut une victoire. Le régiment y avait 5 escadrons et y montra une grande valeur. Parmi ses blessés était le Dragons **ROCHER**, devenu depuis (1758) lieutenant au corps.
Dans cette bataille, quoique l'on combattît dans un pays de plaine, la cavalerie ne put donner ce qu'on espérait. La nuit mit fin à l'action lorsqu'elle commença son mouvement pour tomber sur les ennemis qui fuyaient de toutes parts.
Le terrain, en outre, n'avait pas été sérieusement reconnu.
Autour du village d'Ans, près Raucoux, à notre droite, l'infanterie hollandaise s'était retirée devant l'attaque de Picardie et Monaco. La cavalerie hollandaise fit alors un mouvement audacieux. Dix escadrons ennemis vinrent, sur 2 lignes, prendre la place de l'infanterie. La brigade de cavalerie de **M**. **de ROSEN** tenta alors inutilement de charger les Hollandais, ayant à son front un chemin creux qui n'avait pas été reconnu avant l'attaque. Elle fut obligée de s'avancer et de défiler par 4 pour déboucher.

1747. Beaufremont hiverne en Flandre. Au commencement d'avril, il compte à l'armée de **Flandre**, dans la 2e ligne : lieutenant général, **M. de CHEVREUSE**, brigadier, M. **DAUBIGNY**. Il fait brigade avec Septimanie Dragons et entre en campagne fort de 5 escadrons. En avril, mai et juin, il prend part à la conquête de la Flandre hollandaise.
Le 1er juillet, il se bat à Lawfeld et y soutient sa réputation de bravoure.
Parmi les Dragons qui se signalèrent à cette bataille, on remarque **Jean-Baptiste ROCHER**, qui s'était déjà distingué à Raucoux, et **COMPLAISIR**. Ils furent blessés tous deux de 5 coups de sabre. Le dernier devint porte guidon au corps en 1769.
ROCHER et **COMPLAISIR** furent retraités comme lieutenants. Sur ces notes d'inspection, **M. COMPLAISIR** est cité comme un cavalier remarquable.

1748. Au 1er avril, Beaufremont fait partie du corps du maréchal de LOWENDAL. Il part de Namur pour Verviers, toujours fort de 5 escadrons ; puis, avec son corps d'armée, va investir Maëstricht par la rive droite de la Meuse.
Le 11 avril, il est devant cette place, à la droite de la Meuse. Le 6 mai, Maëstricht capitule, et le 18 octobre, le traité d'Aix-la-Chapelle met fin à la guerre.

DE LA PAIX D'AIX-LA-CHAPELLE A LA GUERRE DE SEPT ANS.

On ne faillit pas à la vieille et détestable coutume de récompenser les braves qui avaient échappé aux balles et aux maladies, en mettant de bons officiers hors cadres, en renvoyant de vieux soldats dans leurs foyers, comme si la paix devait être éternelle.

Par l'ordonnance du 1er septembre 1748, le régiment fut réduit de 5 escadrons à 2. Il est réduit à 8 compagnies de 35 hommes montés et 4 de 70 hommes à pied. Le 31 octobre de la même année, on lui réforma 5 hommes montés par compagnie ; il ne resta plus que 30 hommes à cheval. Les compagnies à pied descendirent de 70 à 60. L'article 8 de l'ordonnance du 31 octobre enleva de nouveau leurs aumôniers à tous les régiments.

REGLEMENT SUR L'HABILLEMENT, L'EQUIPEMENT ET L'ARMEMENT.
(1er mai 1750)

Le 1er mai 1750, paraît le règlement *« sur ce qui doit être dorénavant observé pour l'habillement, l'équipement et l'armement des régiments de Dragons. »*

« Le régiment a l'habit et la veste entièrement rouges, les parements ventre de biche, les patelettes ou revers de la veste ventre de biche, les boutons blancs, le bonnet, la housse et les chaperons rouges, galonnés ventre de biche. Sur l'habit il y a une épaulette au lieu de l'aiguillette qui demeure supprimée. L'épaulette sera, à l'ordinaire, placée sur l'épaule droite ; pour contenir la bandoulière de la cartouchière, une patte de drap couverte d'un galon blanc sur l'épaule gauche. Le chapeau (coiffure ordinaire ou de ville) est en laine ; sa forme est d'environ 4 pouces de hauteur (10, 82 cm.), les ailes de 5 pouces ½ (14,90 cm.). Il est bordé d'un galon d'argent large de 16 lignes (1,6 cm).
« Le manteau rouge est en drap de Lodève, d'1 aune (env. 1,20 m) de largeur.
La culotte en peau à double ceinture, le linge et la chaussure, sont à la charge, suivant l'usage, des maréchaux des logis, brigadiers, anspessades et dragons. Les bottines sont en veau passées à l'huile, couvertes de guêtres blanches.
Les tambours portent la livrée du colonel. Les habits uniformes des officiers sont semblables en tout, à ceux de la troupe, à l'exception que le drap est d'Elbeuf ou autre manufacture de pareille qualité.
Le drap des vêtements des maréchaux des logis est de Romorantin. »

Les officiers ont tous des épées uniformes, la garde de cuivre doré, la lame à dos, de 31 pouces de longueur (env. 84 cm), pareilles à celles des officiers de cavalerie.
Ils doivent être armé d'un fusil avec sa baïonnette, et porter une giberne (sac à cartouches des soldats, XVII° XIX° siècle) garnie de 6 cartouches.

Les Dragons à pied portent : le sabre à poignée de cuivre, à double branche, la lame à dos, de 33 pouces (env. 89 cm) de longueur.
La demi-giberne à 30 coups, avec cordon de buste en blanc.
Le ceinturon blanc, le fusil garni de cuivre jaune, de la longueur et du calibre de celui de l'infanterie avec sa baïonnette.

Les Dragons à cheval ont un pistolet et un outil.
Le cheval portait :
Harnachement…….20,900 Kg.
Paquetage de devant…….8,073 «
Paquetage de derrière……..24,791 «
Sur le cavalier…….17,720 «
Total : 71, 484 Kg., plus le poids du cavalier…c'était lourd !

Ancestrami

A ces règlements sur l'équipement et l'armement, **LOUIS XV** ajouta l'ordonnance de novembre qui établissait une noblesse militaire.

« Cette noblesse est acquise de droit, non seulement à ceux qui parviendront aux grades d'officiers généraux, mais aussi à ceux qui servent en qualité de capitaines, et dont le père et l'aïeul auront servi dans la même qualité – patre et avo militibus. »

*« Avant cet édit, sous **HENRI IV**, **LOUIS XIV**, un officier de fortune qui avait vieilli dans le service, rentrait tout couvert de gloire et de blessures dans la foule des roturiers dont il était sorti, pendant qu'un publicain (lat. publicanus : Adjudicataire d'un service public) pouvait acquérir la noblesse à prix d'argent en se revêtant d'une charge de secrétaire du roi. C'est donc à **LOUIS XV** que l'officier de fortune, sous l'ancien régime, a dû de jouir de tous les droits et exemptions des nobles ; c'est **LOUIS XV** qui lui a permis de transmettre la noblesse à ses enfants. » (**CHOPPIN**)*

Pendant la guerre de set ans, Beaufremont ne prend part aux opérations qu'à la date du 26 octobre 1795. Avant que la lutte de la France et de l'Angleterre, à propos du Canada, ne devienne une guerre européenne, quand le gouvernement de **GEORGES II** envoie une flotte pour tenter un débarquement sur les côtes de France. Les Dragons sont dispersés pour défendre les pays baignés par la Manche.
Beaufremont en 1756 est à Saint Valéry.
Il a fait probablement le métier de garde-côtes jusqu'à son passage dans l'armée d'Allemagne.

1759. À cette armée d'Allemagne, commandée par le maréchal **de BROGLIE**, le régiment fait partie du corps de **M. d'ARMENTIèRES** et compte 4 escadrons.
A la date du 26 octobre 1759, 3 escadrons sont à Kastrup, 1 à Dortmund. Le corps de **M. d'ARMENTIERES** opère aux environs de Munster, en Westphalie. On voudrait garder cette place et cette province pour les quartiers d'hiver de l'armée, et obliger l'ennemi à porter ses quartiers plus en arrière à l'Est. Ce projet ne réussi pas et le corps de **M. d'ARMENTIERES** repasse le Rhin à Wesel le 24 novembre.

1760. En janvier, le chevalier **de MUY** replace **M**. **d'ARMENTIERES**, nommé maréchal de **France**. Son corps opère sur la Sieg.
Dans l'ordre de bataille du 23 mai 1760, Beaufremont est attaché à l'avant-garde de gauche de l'armée sous **MM. de CHABOT** et **NORTMAN**. Il compte 4 escadrons.
Le maréchal **de BROGLIE** commence la campagne avec succès. Dans sa marche sur l'Eder, pour s'avancer jusqu'à Korbach, il fait harceler un corps, assez considérable, d'infanterie par les Dragons de Beaufremont.
Le 10 juillet, dans le passage de l'Eder, on joint l'ennemi à Korbach même. Ce jour là, le régiment soutenait les Hussards en extrême avant-garde. Beaufremont et Hussards se jettent sur un régiment de Dragons anglais et le tue ou le prenne presque en entier.
Le 26 juillet, au combat de Wolf Hagen, les ennemis furent vigoureusement chassés de la plaine. Le cornette **MONTFERRAND** (*porte étendard)*, depuis capitaine, dans les nombreuses charges fournies par Beaufremont, fut grièvement blessé et eut son cheval tué sous lui.
Le 11 août, toujours en poursuivant l'ennemi, le capitaine **SAINT-MAURICE**, depuis, major au régiment, et ensuite lieutenant colonel des Dragons de la Reine, reçut 7 coups de sabre.
A la fin de la campagne, le 30 décembre, Beaufremont avec ses 4 escadrons, était à Wiesbaden, en hesse.

1761. Le 9 février 1761, le régiment est dans l'arrondissement de Francfort ; le 15 avril il est à Aschaffenburg. Pendant la campagne d'hiver, il a opéré autour de Cassel et a contribué à la levée du siège de cette place. Pendant les opérations d'été, il est dans l'armée dite du Haut-Rhin, que commande encore le maréchal **de BROGLIE**, et le 16 novembre il entre en quartiers d'hiver. A la fin de novembre, le régiment est compris dans les corps ruinés qui rentrent en France, et il ne fait pas la campagne de 1762.
Les belles actions de Beaufremont pendant ces humiliantes campagnes, Korbach, Wolf Hagen, montrent qu'il n'est pas au-dessous de sa vieille et solide réputation. Les désastres dus aux généraux choisis par **Mme de POMPADOUR** ne peuvent l'atteindre.

****

CHAPITRE IV

DE LA FIN DE LA GUERRE DE SEPT ANS AUX CAMPAGNES DE LA REPUBLIQUE.

Pendant les 30 années de paix qui séparèrent les dernières luttes de la Monarchie des premières de la République, nous citerons :

L'ordonnance du 1er mars 1763. Elle supprime le bonnet des Dragons et le remplace, comme grande tenue et tenue de campagne, par le casque dit, *à la Schomberg*, que portaient les Dragons de la légion de Saxe. « *Ce casque est à crinière, garni de poils par le bas.* »
A la même date, tous les Dragons prennent l'habit vert à aiguillettes, la veste chamois, la culotte de daim et le manteau gris blanc.
Le fond de l'habillement ne changea pas pendant la République et l'Empire.

En 1770, le régiment a le numéro VIII dans l'arme, porte le nom de son colonel, **BEAUFREMONT**, et tient garnison à Neuf-Brisach.
Voici son uniforme : « Habit et collet de drap vert, doublure verte, parements et revers ventre de biche, poche ordinaire garnie de 4 gros boutons, 6 petits au revers, 4 gros au-dessous, autant au parement. La veste de drap chamois doublée de cadix blanc, sans patelettes, culottes de daim. Boutons blancs godronnés n° 8, le casque pour coëffure. L'équipage du cheval en drap vert, bordé d'un galon en chaînettes, couleur isabelle, en laine. »

ETAT MILITAIRE DE LA FRANCE EN 1770.

Mestre de camp depuis 1769. **M. le prince de BEAUFREMONT**, maréchal de camp.
Mestre de camp commandant. **M. le comte de LUDRE**.
Lieutenant colonel. **M. le chevalier de BREUILLAC**.
Major. **M. le comte de GRIVEL de SAINT-MAURICE**, avec le rang de mestre de camp.
Aide Major. **M. le comte de VILLIERS la FAYE**, capitaine.
Sous Aides majors. **M. le chevalier de la CROIX**, et **M. le comte de VOYTE**.
Capitaine chargé du détail. **M. de SAINT-GERMAIN**.
Quartier maître. .**M DUVERGE**.
Capitaines. **MM. le chevalier d'ESCAT de MONTAUT**, rang de lieutenant colonel.
le baron de MAHUET de BETTAINVILLIERS, rang de major.
de CESSIOT.

de VERNOUILLET
de VARENNES

A la mort de **LOUIS XV**, un régiment formait un total de 384 hommes et 288 chevaux. Il y avait 17 régiments de Dragons, forts de 6528 hommes et 4896 chevaux.
A l'avènement de **LOUIS XVI**, **M**. **de MAUREPAS** tira de sa solitude le **comte de SAINT-GERMAIN** pour le placer à la tête du département de la guerre. Cet officier général s'était fait remarquer pendant la guerre de 7 ans, non seulement par son grand amour de la discipline et ses talents militaires, mais aussi par ses vues administratives. Cette monographie n'a pas pour but d'analyser les projets de ce grand ministre, et nous renvoyons à ses Mémoires, les lecteurs curieux des vieilles choses militaires ; il faut cependant indiquer ce qui a trait aux Dragons et partant au régiment, dans ses plans de réforme.

PROJET D'ORGANISATION

Le **comte de SAINT-GERMAIN**, pour chaque régiment de Dragons, voulait : état major : 1 colonel commandant, 1 colonel en second, 1 lieutenant colonel, 1 major, 1 quartier maître trésorier, 2 porte guidons, 1 adjudant, 1 chirurgien, 1 aumônier, 1 maître maréchal expert, 1 maître sellier, 1 armurier.
Il remplaçait la compagnie par l'escadron, afin de n'avoir dans l'escadron qu'un commandement. Chaque régiment de Dragons devait avoir 4 escadrons de Dragons, 1 de Chasseurs à cheval et 1 auxiliaire ou de dépôt.
Chaque escadrons avait : 1 capitaine commandant, 1 capitaine en second, 1 lieutenant, 1 lieutenant en second, 2 sous-lieutenants, 1 cadet gentilhomme, 1 maréchal des logis chef, 1 autre maréchal des logis, 1 fourrier écrivain, 8 brigadiers, 152 Dragons, 2 trompettes, 1 frater, 1 maréchal ferrant.
Les projets de **M**. **de SAINT-GERMAIN** eurent le sort des projets des autres premiers ministres de **LOUIS XVI**, **TURGOT** et **MALESHERBES** ; ils ne purent triompher des obstacles qu'on leur opposait, et le ministre revint à sa solitude.

29 janvier 1779. Sous le ministère du **prince de MONTBAREY**, un ordonnance enlève l'escadron de chasseurs à cheval aux régiments de Dragons et créé 6 régiments de chasseurs.
La même année, la chaussure des Dragons est la botte longue ; une visière est ajoutée au casque. Le régiment a conservé l'habit vert, les revers et passepoils sont devenus cramoisis.

1784. Les Dragons sont définitivement assimilés à la cavalerie.

17 mars 1788. A cette date, une ordonnance forme les Dragons en brigades. Le régiment, alors Lorraine avec le n° 15, est embrigadé avec Monsieur, n° 7. A cette date, les régiments de cavalerie sont réduits de 4 à 3 escadrons, chacun de 2 compagnies, toutes deux sous le commandement d'un chef d'escadron. Le pied de guerre du régiment comporte 594 hommes montés.

1789. Le régiment est en garnison à Belfort. Il porte le nom de Lorraine depuis 1773 ; à cette époque, le **prince de LAMBESC** de Lorraine a remplacé **BEAUFREMONT** à la tête du « Vieux » ; il a été remplacé lui-même, le 3 mars 1785, par le **prince de VAUDEMONT**.

Le régiment est composé de :

Colonel propriétaire. **M. le prince de VAUDEMONT**.

Amerdromil

Colonel. **M. le comte du TRÉSOR du BACTOT**.
Lieutenant colonel. **M. de GIBERT**
Major. **M. le chevalier de CHARLY**
Quartier-maître trésorier. **M. DUVERGE**
Chefs d'escadrons. **MM. chevalier de SAINT-JULIEN**
chevalier de CHARRIN
marquis de BOISSEULH.
Capitaines. **MM. le comte DAFFORT**
de MEJANES
de FRIMONT.
de SAINT-MARTIN
le vicomte de BEAUMONT
Capitaines de remplacement. **MM de GUERRE**
le marquis de TOURDONNET
le marquis de NESLE
Lieutenants. **MM. de DONCOURT**
le chevalier de DONCOURT
GRANGIER
ADRIEN (surnuméraire)
THIRION (surnuméraire)
le chevalier de VEZINS
DUFOUR de BERAT
DACHé
LAMURE
Sous-lieutenants. **MM. le baron d'YZERON**
de SAINT-JULIEN
de KéGUéLIN
DESMAISIèRES
du MERLE
de FERREUX
FRANCE
CARPENTIER (port guidons)
RIGAUX (porte guidons)
CONSTANS (porte guidons)
Sous-lieutenants de remplacement. **MM. de MOYENCOURT**
de GENEVIERE
de SéGUIER.

Le 1er janvier 1791, un règlement supprime les noms de provinces, de villes, de colonels que portaient les régiments pour leur donner de simple numéro d'ordre : le Vieux LISTENOIS-BEAUFREMONT, le récent Lorraine, devient le 9e Dragons.
Nous n'avons pas à juger cette mesure , mais un chiffre ne sonne jamais aussi éloquemment qu'un grand nom, et puisque LISTENOIS, GRAMMONT, BEAUFREMONT vont disparaître, qu'il nous soit permis de nous incliner devant eux,respectueux, comme les descendants devant l'ancêtre.

****

Ancestramil

CHAPITRE V.

LE 9e DRAGONS SOUS LA REPUBLIQUE

Au commencement des guerres de la République, vers la fin de 1792, le régiment est à 3 escadrons ; il est commandé par **M. de BEAUMONT** depuis le 7 août. **M. de BEAUMONT** a remplacé l'illustre **STENGEL**, qui n'est resté que quelques jours à la tête du 9e et a quitté le commandement de ce corps pour prendre celui du 1er Hussards. Son dépôt est au Vigan. Deux escadrons sont à l'armée des Alpes, commandée par le général **MONTESQUIOU**, puis par le général **KELLERMANN**.

A la revue de la colonne, campée à la Guillotière, le 1er septembre 1793, par le général **VAUBOIS**, le 9e Dragons est fort de 3 escadrons. Deux sont venus de l'armée des Alpes, le troisième du dépôt. Son effectif est de 25 officiers et 330 hommes.

La besogne de **KELLERMANN** est rude : il doit, en même temps, repousser les Piémontais, déjà maîtres du versant occidental des Alpes, et prendre Lyon qui n'a pas voulu accepter les représentants de la Convention, et qui lutte contre eux à main armée.

Le 9e Dragons est à l'affaire du 9 octobre. Les Piémontais s'étaient avancés près de Lyon. KELLERMANN les battit et les repoussa jusqu'au-delà des Monts.

En 1794, la majeure partie du régiment, 3 escadrons, passe de l'armée des Alpes à l'armée d'Italie. Un détachement de 237 hommes opère en Vendée. Le dépôt est en garnison, tour à tour, en Avignon et à Tarascon.

En Vendée, le 6 juin, le lieutenant **TALMA**, depuis chef d'escadron au régiment, et passé ensuite au 16e Dragons, est blessé d'un coup de feu.

Le 16 septembre, le dragon **FAGET**, depuis capitaine, chargea sur une avant-garde qui venait cerner le camp français. Il combattit avec un grand courage et ne cessa de faire tête à l'ennemi qu'après avoir reçu un coup d'espingole *(gros fusil court à canon évasé)* qui le renversa de cheval.

Dans la même campagne, le lieutenant **MAUPETIT**, depuis colonel du régiment et général de brigade, fut grièvement blessé dans un des engagements qui eurent lieu du côté de Savigny.

Le 5 juin 1794, outre son détachement de Vendée, le régiment compte 4 escadrons devant Toulon. Deux vont à Lyon et font de nouveau partie de l'armée des Alpes. Les escadrons d'Italie prennent une part brillante au combat de Cairo.

C'était après le 9 thermidor ; l'armée d'Italie venait de déboucher dans la vallée de la Stura pour marcher sur Turin, d'après un plan donné par **BONAPARTE** et exécuté par le général **DUMERBION**, commandant en chef des forces françaises en **Italie**. Il paraît que la nouvelle du 9 thermidor troubla l'armée, car elle rétrograda vivement sur le col de Tende. Les alliés voulurent profiter de ce mouvement, quelque peu désordonné, pour surprendre **SAVONE**, mais ils furent battus à Carcare, 15 septembre, et poursuivis chaudement.

Les gorges de la Bormida avaient servi de retraite aux Austro Sardes. Craignant d'être écrasés, ils abandonnèrent leurs positions. Le 21 septembre, dès la pointe du jour, on se mit après eux et on ne pu les atteindre que 2 heures avant la nuit. L'arrière-garde ennemie, 4 bataillons et 1 régiments de Hulans, sous les ordres du général **HILLER**, avait pris position sur le rideau situé entre la Bochetta et Cairo, dans un coude de la Bormida, l'infanterie à droite et à gauche de la gorge.

Le général **LAHARPE**, à la tête de l'avant-garde, avec le 9e Dragons aux ordres du colonel **BEAUMONT**, aborda la droite de la ligne, pendant que le général **CERVONI** chargeait à la baïonnette sur la gauche. Le combat fut très vif ; les Hulans furent culbutés par les Dragons,

et la nuit seule, mit fin au combat. Les Austro Sardes profitèrent de l'obscurité pour se retirer sur Acqui.
En 1795, les évènements politiques de l'intérieur eurent une fâcheuse influence sur les armées. Celle d'Italie, où était le régiment, réduite à 30.000 hommes devant 70.000 Austro Piémontais, après des combats multipliés dans la rivière de Gênes, s'était retirée sur la Taggia.
Les situations de l'An IV, nous font connaître que 2 escadrons du 9e Dragons sont à Albenga et Ancille (armée d'Italie, général **SCHERER**), 2 à Lyon, comptant dans l'armée des Alpes, et que le dépôt va de Tarascon à Valence le 28 février 1796.
Le 13 juin 1795, notre colonel, **M. de BEAUMONT**, fut nommé général de brigade et continua de servir en Italie. C'était le général **STENGEL** qui avait le commandement général de la cavalerie de l'armée. Ce cavalier émérite mourut le 28 avril 1796 par suite de l'amputation du bras gauche : il avait reçu un coup de pistolet et plusieurs coups de sabre à ce bras en chargeant la cavalerie ennemie à l'attaque de Mondovi le 21 avril 1796.
Le général **de BEAUMONT** fut remplacé, dans le commandement du 9e Dragons, par le chef de brigade (colonel) **THIRION**.
Le colonel **THIRION** ne s'est jamais trouvé à la tête des escadrons du régiment qui ont combattu en Italie ; il était sans doute à l'armée des Alpes, à Lyon. Au ministère, soit aux archives administratives, nous n'avons pas même retrouvé ses états de service. Il servait, en 1789, dans Lorraine, comme lieutenant surnuméraire. Son successeur fut le colonel **SéBASTIANI** ; c'est tout ce que nous savons de certain, sur son compte.

CAMPAGNES DE 1796 – 1797

Notre rôle n'est pas de raconter cette immortelle campagne, présente, du reste, au souvenir de tous ; nous allons citer seulement les hauts faits du 9e, en suivant la marche des opérations.
Le 29 mai 1796, au passage du Mincio, le régiment commence à faire parler de lui. Le brigadier **LOMBARD**, qui deviendra capitaine, a un cheval tué sous lui dans la charge que mène le jeune **MURAT** vers le pont de Borghetto.
On s'étonne, à bon droit, de voir la cavalerie se distinguer seulement le 29 mai, lorsque la campagne est commencée depuis bientôt 2 mois.
Voici l'opinion de M. **THIERS** sur ce retard :

*« Le 29 mai, **BONAPARTE** engagea l'action. Il avait toujours eu de la peine à faire battre sa cavalerie. Elle était peu habituée à charger, parc qu'on n'en faisait pas autrefois grand usage, et qu'elle était d'ailleurs intimidée par la grande réputation de la cavalerie allemande. **BONAPARTE** voulait à tout prix la faire battre, parce qu'il attachait une grande importance aux services qu'elle pouvait rendre. En avançant sur Borghetto, il distribua ses grenadiers et ses carabiniers à droite et à gauche de sa cavalerie ; il plaça l'artillerie par derrière et, après l'avoir ainsi enfermée, il la poussa sur l'ennemi. Entraînée par le bouillant **MURAT** et soutenue de tous côtés, elle fit des prodiges et mit en fuite les escadrons autrichiens. (**THIERS**, Histoire de la Révolution française. – Campagne de 1796).*

L'élan donné par **MURAT** ne s'arrêtera plus ; **BONAPARTE** avait trouvé le secret de l'arme : «Entraîner, soutenir. »
Après le passage du Mincio, 1 escadron resta devant Mantoue, l'autre revint vers les Apennins, pacifier la contrée.
Le 23 juin 1796, à l'affaire dite de Savone, le dragon **FAGET**, plus tard capitaine, fut blessé pour la seconde fois. (1re blessure en Vendée)

Le 22 septembre 1796, le régiment n'a plus que 3 escadrons : le 1er à Lyon avec 224 hommes et 218 chevaux, le 2e et le 3e en Italie.
Le 9e assiste et se distingue au passage de la Brenta, 6 novembre. **BONAPARTE** luttait alors contre **ALVINZY** et se trouvait dans la période la plus pénible de sa campagne.
Le régiment se distingue de nouveau le 12 novembre devant Saint-Michel, près Caldiero.
Les 15, 16 et 17, il se bat avec sa bravoure habituelle à Arcole et Ronco.
A Arcole, le lieutenant **BAUCILLON** (**Jean-Baptiste**), reprend à l'ennemi 1 pièce de 8 qui nous avait été enlevée.
Quoique battu en novembre, **ALVINZY**, qui s'était refait dans le Tyrol, revint en janvier 1797 et descendit par les deux rives de l'Adige, avec 45.000 hommes, vers Rivoli et Vérone. Par la **Brenta**, **PROVERA**, son lieutenant, avec 20.000 hommes se présenta en même temps sur le Bas Adige.
Il trouva **AUGEREAU** pour lui disputer le passage ; mais se dérobant au général français, il jeta un pont à Anghuiari, un peu au-dessus de Legnano.
Dès que le général **AUGEREAU** en fut instruit, il se porta sur l'arrière-garde de l'ennemi, détruisit le pont et poursuivit **PROVERA** jusque sous les retranchements de Saint-Georges, que le chef autrichien faillit enlever par surprise au général **MIOLLIS**.
Mais **MIOLLIS** s'étant remis promptement et ayant organisé sa défense, répondit à coups de canon aux sommations du général **PROVERA**, qui fut forcé d'aller se réfugier à la Favorite (15 janvier 1797).
Le lendemain **BONAPARTE** arrivait avec la division de **MASSéNA**, victorieuse à Rivoli. La jonction de ses troupes avec celles **d'AUGEREAU**, obligea le général **PROVERA** à déposer les armes, et **WURMSER** fut isolé dans **Mantoue** et de plus en plus resserré.
« Le 9e Dragons a pris une part glorieuse dans les combats de ces journées ; » dit le rapport du général **BONAPARTE** ; « *ses 2escadrons de guerre, le 2e et le 3e, après une charge très vigoureuse et très longue, ont fait 2.000 prisonniers.*
*Le maréchal des logis **MONTAGNIER**, depuis chef d'escadron, avec 20 Dragons a fait mettre bas les armes à 300 hommes d'infanterie autrichienne. »*
Le 9e commence à « très bien faire » aussi, comme Listenois à Entzheim.
Parmi les blessés du régiment, nous trouvons le capitaine **TALMA** et le fourrier **JURY**, plus tard capitaine.
Dans les engagements qui eurent lieu sur le Bas Adige, dans cette première quinzaine de janvier, un escadron isolé du 9e se heurta près d'Anghuiari à un régiment de hussards hulans.
Le commandant **DUVIVIER** était à la tête de l'escadron français ; le comte **d'ERLODY**, commandait le régiment autrichien.
Celui-ci, voyant le petit nombre des Dragons, somme aussitôt notre chef d'escadron de se rendre avec sa troupe.
M. DUVIVIER commande « halte » et répond :
« Viens nous prendre, si tu l'oses ! »
A cet appel, le colonel autrichien se porte seul devant notre front et défie un officier au combat singulier. Tous allaient répondre ; les Dragons même s'élançaient, mais M. **DUVIVIER** fait bondir son cheval en avant et tombe en garde auprès du **comte d'ERLODY**.
Les deux troupes s'arrêtent, et anxieuses, attendent l'issue du duel.
Les deux chefs sont de fins et hardis cavaliers ; ils se joignent, frappent, parent, s'éloignent, reviennent à l'attaque et à la parade.
Le cliquetis des sabres qui se heurtent résonne dans le silence de l'air ; par intervalles, au loin, le canon de Mantoue gronde.
Tout à coup, le **comte d'ERLODY** tombe ; il a deux coups de sabre dans le corps.
M. DUVIVIER se tourne alors vers les Dragons, son sabre teint de sang, haut ; sa voix puissante fait entendre les commandements préparatoires de la charge et, quand le terrible

« chargez » retentit, les hussards hulans **d'ERLODY** ne résistent pas au choc ; l'escadron de France fait prisonnier le régiment d'Autriche.
Les héros **d'HOMERE** se battaient-ils mieux ? **M. DUVIVIER** (**Léopold Charles Maximilien**), était né le 2 novembre 1757, à Lunéville. Il s'engagea au régiment le 1er octobre 1780, fut fait brigadier en 1784, maréchal des logis en 1786, maréchal des logis chef en 1788, adjudant en 1791. Lieutenant le 7 juin 1792, capitaine le 6 août de la même année, chef d'escadron le 17 avril 1795 ; il fut nommé colonel à la suite le..sa cavalerie par delà l'Adige sur la Brenta et la Piave pour reconnaître et fouiller le pays.
Dans la reconnaissance sur Trévise, le 28 janvier 1797, le régiment repoussa d'abord l'avant-garde d'un corps de troupes à cheval (les hussards toscans) et attaqua le gros dès qu'il fut soutenu par l'infanterie. L'adjudant général **LORCET**, qui commandait cette reconnaissance, donna lui-même aux Dragons, l'ordre de charger. Les Autrichiens firent d'abord bonne contenance ; mais ils ne purent résister longtemps à l'impétuosité des Dragons du 9e, animés par l'exemple de leur intrépide chef, le chef d'escadron **DUVIVIER**. L'ennemi fut culbuté et mis en fuite, en laissant une partie des siens prisonniers.
Le 1er février 1797, nouvelle affaire en avant de Trévise, nouvelle citation pour le régiment.
BONAPARTE combine les derniers mouvements de son immortelle campagne et laisse reposer ses soldats pendant tout le courant de ce mois ; mais, dès les premiers jours de mars, tout s'ébranle et marche contre l'armée autrichienne commandée par l'archiduc **CHARLES**, le vainqueur de **MOREAU**.
Le 12 mars, le 9e est remarqué pour son passage audacieux de la Piave.
La veille, **M. DUVIVIER**, en récompense de sa brillante conduite depuis le passage du Mincio (fin mai 1796) jusqu'à ce jour, avait été nommé colonel.
Il restera à la tête des escadrons de guerre de son régiment jusqu'au 28 mars 1797, jour où il prendra le commandement du 14e de l'arme.
Le 15 mars, le nouveau chef de brigade (colonel) s'illustre encore au passage du Tagliamento ; il ne veut se séparer de ses anciens compagnons d'armes, qu'après un dernier succès.
Les Dragons ont ce jour là, une place particulière dans l'ordre de bataille.
En tête de chaque division (division **GUILLAUME**, remplaçant **AUGEREAU** – division **BERNADOTTE**) se place l'infanterie légère prête à se disposer en tirailleurs, puis les grenadiers qui doivent charger, et les Dragons qui doivent les appuyer. Les 2 divisions sont déployées en arrière de ces 2 avant-gardes.
Pendant l'action, la cavalerie impériale s'efforce d'empêcher la division **BERNADOTTE** de s'établir sur la rive gauche du Tagliamento. Sous la direction du général **DUGHA** et de l'adjudant général **KELLERMANN**, les escadrons français se portent à la rencontre des cavaliers autrichiens. Dans la mêlée, le général de la cavalerie ennemie est pris ; 2 escadrons en réserve s'ébranlent alors.
Le colonel **DUVIVIER** charge le maréchal des logis chef **MONTAGNIER**, déjà cité, de repousser cette dernière attaque avec un peloton rallié. **MONTAGNIER**, avec sa poignée d'hommes, se précipite sur la réserve ennemie, la met en déroute et lui tue plusieurs cavaliers. Tel fut le dernier exploit du régiment dans cette campagne.
Dans les premiers jours d'avril, **BONAPARTE** était sur le Semmering, à 25 lieues de Vienne. L'Autriche signa les préliminaires à Leoben, la paix à CampoFormio. L'armée française revint lentement dans le Mantouan et le Milanais.

Du 22 septembre 1796 au 21 septembre 1797, le régiment, outre le 1er escadron à Lyon et les 2e et 3e en Italie, eut un détachement de 51 chevaux en Avignon.
Pendant cette période (An V) le dépôt fut tour à tour à Milan, Lodi et Rovigo.

Le 22 septembre 1797 (An VI), le 1er escadron est encore à Lyon ; de la même date au 3 janvier 1798, les escadrons de guerre sont à Vérone, Milan et Lafrata. Ils reçoivent l'ordre de rentrer en France le 3 janvier 1798. Le 6 février, tout le régiment est à Lyon (3 escadrons). Nous le trouvons à Caen le 9 mars. Il fait partie de l'armée dite d'Angleterre. Cette armée fut créée le jour même où la signature du traité de CampoFormio (17 octobre 1797) fut connue à Paris.
Le Directoire, voulant alors tourner les esprits contre la Grande-Bretagne, ordonna de concentrer sur les côtes de l'Océan et de la Manche, les forces nécessaires à une descente dans l'Ile, et en donna le commandement à **BONAPARTE**.
Le conquérant de l'Italie dut inspecter en février et mars 1798 le littoral du nord et de l'ouest, mais avec la pensée, bien arrêtée déjà, de porter les divisions rassemblées, non pas de l'autre côté de la Manche, mais sur les bords du Nil.
Ce projet fut exécuté en mai et juin 1798, et l'armée d'Angleterre n'eut plus sa raison d'être. Le 9e Dragons fut dirigé vers Strasbourg le 25 juillet 1798. De Strasbourg en passant par Colmar (1er septembre), il fut envoyé à l'armée d'Helvétie.
La Suisse avait eu, elle aussi, sa révolution intérieure, et la République Helvétique avait remplacé, depuis les premiers mois de 1798, les anciens cantons. Nos armes avaient aidé à ce mouvement. La Suisse offrait en outre, à cette époque (septembre 1798) une excellente base d'opérations pour la campagne future ; car la guerre, grâce aux menées de l'Angleterre, était imminente, et nous allions bientôt avoir à lutter contre la 2e coalition.

Le 22 septembre 1798, le régiment est à Berne, à l'armée d'Helvétie, avec 358 chevaux. Il est compris d'abord dans la division dite de droite, puis dans la 2e division.
Le 16 novembre, on le trouve à Milan, et le 21, il compte dans l'armée d'Italie (général **SCHERER**) ; 5e division (général **SERRURIER**).
En décembre 1798, janvier et février 1799, il occupe tour à tour Lodi, Milan, Lucques et de nouveau Lodi.

1799. Les hostilités commencent en mars. Cette campagne d'Italie n'aura pas la glorieuse marche de la précédente ; mais notre régiment se battra, fera de mieux en mieux, et aux noms connus de 96-97, s'en ajouteront de nouveaux ; l'un de ces derniers sera fameux entre tous : **SEBASTIANI**.
Le général **SCHERER** avait reçu du Directoire l'ordre de forcer **l'Adige**.
Le 26 mars, il attaqua le camp de **Pastrengo**, au-dessus de Vérone. Les Autrichiens, battus, repassèrent l'Adige à la hâte sur un pont qu'ils avaient jeté à Polo (nord de Vérone), et eurent le temps de le détruire. Il fut rétabli sur le champ, mais malheureusement il était peu important de franchir l'Adige sur ce point. La route qui longe de fleuve extérieurement (à gauche) vient traverser Vérone et n'a pas d'autre issue pour déboucher dans la plaine.
SCHERER perdit 3 jours à tâtonner et forma enfin le singulier projet de jeter la division **SERRURIER** (la nôtre) au-delà de l'Adige, par le pont de Polo, et de porter la masse de son armée entre Vérone et Legnano pour y tenter le passage du fleuve.
Le 30 mars, ce plan fut mis à exécution. **SERRURIER**, avec sa division, forte de 6.000 hommes, franchit seul l'Adige à Polo, tandis que le gros de l'armée se transportait entre Vérone et Legnano. Le sort de la division **SERRURIER** était facile à prévoir : engagée, après avoir franchi l'Adige, sur une route qui était fermée par Vérone et qui formait ainsi une espèce de cul-de-sac, elle courait de grands hasards.
M. de KRAY, le général autrichien, jugeant très bien la situation, dirigea contre elle une masse de forces 3 fois supérieure et la ramena vivement sur le pont de Polo.
Le fleuve fut repassé en désordre ; des détachements furent obligés de se faire jour, et 1.500 hommes restèrent prisonniers.

Dans cette malheureuse affaire, le 9e se battit en désespéré.
M. MONTAGNIER (sous-lieutenant), déjà cité, exécuta 3 charges à la tête de 40 Dragons, enleva le pont occupé déjà par un parti ennemi, lui coupa la retraite et facilita le retour de la cavalerie et de l'infanterie française.
Le fourrier **FAGET** (déjà cité) reprit une pièce de canon dans une charge contre la cavalerie, et fut grièvement blessé.
Le maréchal des logis **JURY** (déjà cité) s'élança, avec 3 de ses camarades, sur un peloton de hussards ennemi. Il en blessa plusieurs et les fit prisonniers, ainsi que leur chef.
Dans cette même action, le maréchal des logis **JURY** força les hussards à abandonner 2 pièces de canon et 1 obusier, qui étaient en leur pouvoir.
Le maréchal des logis **CHEVALIER** (Louis), depuis lieutenant, protégea la retraite de l'infanterie de notre division, sauva un colonel, et après avoir donné des preuves de la plus grande bravoure, eut son cheval tué sous lui et fut grièvement blessé.
Parmi les blessés du régiment se trouvaient, les lieutenants **CHARPENTIER** et **ROBERT**, le sous-lieutenant **BRUNAND** et le maréchal des logis **CHEVALIER**. Ce dernier et le lieutenant **CHARPENTIER** étaient si grièvement blessés, qu'ils restèrent au pouvoir de l'ennemi.
Le 5 avril, **SCHERER**, surpris dans une marche de flanc à Magnano, était complètement battu. Il perdit la tête, repassa le Mincio et l'Oglio sans les défendre, puis l'Adda. Le 27 avril, les Autrichiens, unis aux Russes, forcèrent l'Adda, et le général **MOREAU** eut le courage d'accepter la direction de l'armée.
La division **SERRURIER**, en se retirant sur l'Adda, fut fortement inquiétée. Le régiment fit des prodiges dans cette retraite.
Le chef d'escadron **SEBASTIANI**, à l'affaire du 20 avril, se conduisit avec tant de distinction qu'il fut nommé colonel du régiment, sur le champ de bataille, par le général **SERRURIER**. Il fut confirmé dans cet emploi à dater dudit jour par arrêté du Directoire exécutif du 13 août.
Le futur Maréchal de France, servait comme capitaine au 9e Dragons depuis le 17 mars 1794, comme chef d'escadron depuis le 24 février 1799.
Le colonel **SEBASTIANI** remplaçait M. **THIRION**. A côté de lui, le sous-lieutenant **MONTAGNIER** trouva moyen de se faire remarquer entre tous ceux qui donnèrent de nouvelles preuves de bravoure. Il fut promu lieutenant en récompense de sa brillante conduite à cette affaire.
Le 24 avril, la retraite continuant sur l'Adda, le capitaine **J.B. DAMUR-LEFèVRE** commandait l'arrière-garde. Les Russes forcent en masse la ville de **Bergame** que nos troupes n'avaient point évacuée complètement.
Pour sauver les débris de la division **SERRURIER**, M. **DAMUR** prend à la hâte un peloton, se met à sa tête et charge sur l'ennemi, sans le compter. Les Russes sont rejetés hors de **Bergame** et notre infanterie est sauvée.
Dans la charge, le cheval du capitaine est blessé et s'abat ; M. **DAMUR** tombe au milieu des Russes, mais il est délivré par ses Dragons qui se précipitent pour sauver un officier de cette valeur.
Le brigadier **HISTRE**, depuis lieutenant, se distingua dans cette journée. En voulant dégager son capitaine, **HISTRE** reçut 2 coups de lance et eut son cheval tué sous lui.
Le 27 avril au soir, au moment même où **SCHERER** remettait à **MOREAU** le commandement en chef, les lignes de l'Adda étaient forcées. Les Russes n'avaient pu s'emparer du pont de Lecco, mais **SURAVOW**, repoussé à Lecco, avait fait passer l'Adda sur 2 points, à Brivio et à Trezzo, au- dessus et au-dessous de la division **SERRURIER** qui formait la gauche.

Notre division se trouvait ainsi coupée du reste de l'armée ; **MOREAU**, avec la division **GRENIER**, livra un combat furieux pour se remettre en communication avec **SERRURIER** et repousser l'ennemi au-delà de l'Adda.
Il combattit, avec 8 ou 9.000 hommes, un corps de plus de 20.000. Malheureusement **SERRURIER**, auquel on ne pouvait plus faire parvenir d'ordre, inquiet sur le sort de sa gauche dont il était séparé, porta toute son attention sur l'attaque de Brivio, et trouvant une bonne position à Verderio, jugea devoir y attendre l'issue du combat de Trezzo, abordé si vigoureusement par la division **GRENIER**.
Devant le nombre et la ténacité des Russes, l'attaque de la division **GRENIER**, dirigée par **MOREAU** lui-même, échoua, et le général **SERRURIER** se trouva complètement isolé de l'armée. Assailli le lendemain par le général **WUKASSOWICH** avec des forces supérieures, il fit une belle résistance ; mais enveloppé, sans vivres, sans munitions, il fut obligé de mettre bas les armes. Une partie de cette division, grâce à la hardiesse et à la présence d'esprit d'un officier, se sauva par les montagnes, en Piémont.
A Verderio, le lieutenant **MONTAGNIER** enleva 3 pièces de canon à l'ennemi et lui prit 400 hommes ; il eut 2 chevaux tués sous lui.
Le sous-lieutenant **RAVINA**, depuis chef d'escadron, aidé de 4 Dragons, fit 18 prisonniers.
Le maréchal des logis **STROLZ**, depuis capitaine, étant à la tête d'un détachement de 12 Dragons, culbuta un poste d'infanterie, lui enleva 2 pièces de canon et fit prisonnier 1 officier russe.
Le lieutenant **BRUNAND** (**Théodore-Marc**), à la tête de 25 hommes, eut l'audace d'attaquer et de charger un bataillon ennemi qui marchait au pas de charge sur le village de Verderio, et eut la chance de prendre la moitié du bataillon et la pièce de canon qui l'accompagnait.
Le même jour, dans une autre charge, son cheval fut tué sous lui au milieu de la mêlée. M. **BRUNAND** coupa les courroies de son portemanteau et revint à Verderio en se faisant jour avec son sabre. Par son courage et son calme il sauva ainsi la comptabilité du corps, dont il était officier payeur.
Après le combat de Verderio, la conduite du 9^{e} fut admirable. Le colonel **SEBASTIANI** était pris, plusieurs officiers blessés ; la route de **France** était fermée, car le Piémont se soulevait sur nos arrières. Tous les Dragons (officiers et soldats) qui pouvaient encore porter un fusil et traîner un sabre, se jetèrent dans le Tyrol et, à la fin de mai, les restes mutilés du régiment comptaient sur les situations de l'armée du Danube.
Des 358 chevaux du commencement de la campagne, il n'en restait plus que 81.
Quand toutes les infortunes nous accablaient, après Verderio, et que nous allions péniblement vers le Tyrol, le lieutenant **THILLEMONT** (**Joseph**) s'offrit volontairement pour traverser une partie du Piémont insurgé et se rendre au lac Majeur, afin d'avertir la 12^{e} demi-brigade qui revenait de Suisse, et lui éviter d'être prise, ce qui était infaillible sans le dévouement de l'officier du 9^{e}.
On entend dire, on lit souvent que les retraites, les défaites abattent le soldat français, et qu'il n'est bon que dans l'attaque et l'attaque heureuse ; à Pescantina, à Verderio, les revers succédaient aux revers ; les Dragons du 9^{e} de l'An VII ont-ils alors jeté leurs sabres et oublié de charger ?
Les hauts faits des **SEBASTIANI**, **MONTAGNIER**, **BRUNAND** et autres sont là pour répondre : « Non ».
Le régiment ne fit que passer à l'armée du Danube. Cette armée, commandée par **MASSENA**, tenait alors, en Suisse, les lignes de la Limmat et de la Linth, et formait un demi-cercle des sources de la Reuss au confluent de l'Aar. Cette région est peu propice aux mouvements de la cavalerie ; le 9^{e} était du reste, dans un état tellement pitoyable qu'il ne fit guère que la traverser, puisque nous le trouvons à Lons-le-Saunier en juillet, et le 27 août 1799 à Paris, au Champ de Mars, maison **SOUBISE**.

Pendant cette campagne, le dépôt fut tour à tour à Belfort, à Créma près Milan, à Lodi, à Genève, et enfin réuni au régiment à Paris.
C'est là que les escadrons de guerre furent reconstitués sous l'habile direction du colonel **SEBASTIANI**, revenu des prisons de l'ennemi.
Quand le 1er Consul organise l'armée de réserve et prépare la campagne de 1800, le 9e Dragons quitte Paris, fort de 532 chevaux, figure parmi les corps rassemblés à Dijon, puis à Genève, et prend, pour la 3e fois, la route d'Italie.

Du 22 mars au 20 juin 1800, il fait partie de la 1re division de cavalerie (général **HARVILLE**). Le 20 juin, l'armée victorieuse à Marengo change de nom : ce n'est plus l'armée de réserve, c'est l'armée d'Italie. **MASSENA** et **BRUNE** la commande successivement ; le 9e compte d'abord dans la division de cavalerie légère.
Mais revenons en arrière et voyons la conduite de nos anciens sur le champ de bataille de Marengo.
L'action de la cavalerie, sur le champ de bataille de Marengo, a eu 3 phases bien distinctes :

La 1re, à notre gauche, le matin, quand les Dragons de **PILATI**, couverts par un bois, ont débouché du Fontanone, et que **KELLERMANN**, avec sa brigade, les a rejetés dans le ruisseau.

La 2e, vers midi, dans le mouvement général de retraite de Marengo sur San-Guiliano, la droite en tête. Là, les Dragons couvraient l'infanterie de **LANNES** ; chaque peloton faisait demi-tour et chargeait en échelon les Autrichiens, quand ils serraient notre infanterie de trop près.

La 3e phase comprend d'abord la fameuse charge en pelotons du jeune général **KELLERMANN** sur la colonne de **M**. **de ZACH**, puis le ralliement de la garde consulaire à cheval et de toute la cavalerie sur **KELLERMANN** vainqueur, suivi d'une irrésistible poussée vers le Fontanone et la Bormida.
Le régiment n'a pas donné dans la 1re phase, mais sûrement il était dans les 2 autres. Remarquons que le nom du général **HARVILLE**, ne figure pas dans les rapports de la bataille et que le commandement des Dragons appartenait ce jour là au général **CHAMPEAUX**. Il fut blessé mortellement à la tête du 1er Dragons dans la 2e phase.
Voici par quels exploits le 9e a soutenu sa belle réputation le 14 juin 1800.
M. **MONTAGNIER**, cité à chaque affaire, a chargé à la tête d'un peloton, pris 2 pièces de canon et leurs caissons. En les emmenant, il fut chargé à son tour par des forces supérieures. Vivement pressé et voyant que canons et caissons étaient sur le point d'êtres repris, il les fit culbuter dans un fossé. Pendant que ses Dragons exécutaient cet ordre, il soutint seul un combat contre un officier autrichien et donna ainsi à sa troupe le temps de faire filer les artilleurs et les chevaux pris.
Le lieutenant **COULON** eut 2 chevaux tués sous lui.
Le maréchal des logis chef **ISNARD** enfonça à plusieurs reprises un peloton ennemi, tua 1 officier et, quoique grièvement blessé, ne voulut quitter son régiment qu'à la fin de la bataille.
Le dragon **JOBET** tua 2 Autrichiens, dégagea seul, d'un péril imminent, un de ses camarades et fit prisonnier 2 officiers dont il refusa la bourse, en leur disant : « *Je me bats pour la République, et non pour votre argent.* »
Parmi les blessés du régiment se trouvaient MM. le chef d'escadron **MAUPETIT**, depuis colonel du 9e et général de brigade ; les lieutenants **COULON** et **MERET** ; le sous-lieutenant **CARRÉ** et le fourrier **CHATRY-LAFOSSE** (**Jacques- Louis**), depuis lieutenant au corps et futur maréchal de camp.

Le genre de citation de **M. MONTAGNIER** et du chef **ISNARD**, les recherches faites en vain dans les archives, dans **MARMONT**, dans **THIERS**, pour trouver le rang de bataille du régiment le 14 juin 1800, nous portent à croire que, ce jour-là, le régiment était fractionné par petits paquets entre les carrés d'infanterie de **LANNES** et de **VICTOR**. La brigade **KELLERMANN** se composait de 3 régiments de grosse cavalerie, la brigade **CHAMPEAUX** des 1er et 8e Dragons. Nous ne figurions pas dans la réserve de **MURAT** ; il nous semble donc presque certain que nous étions éparpillés.
Après la victoire de Marengo, les hostilités furent suspendues, en Italie, du 16 juin au 12 novembre 1800 (armistice d'Alexandrie ; sur le Rhin, du 15 juillet au 12 novembre 1800 (armistice de Parsdorf). Ce temps fut employé à négocier ; mais les subsides et les menées de l'Angleterre décidèrent l'Autriche à tenter, de nouveau, les hasards de la guerre, à partir de novembre.
Le 20 juin, l'armée de réserve prend le nom d'armée d'Italie. Dans les situations de ce jour le régiment n'a plus que 350 chevaux ; il était parti avec 532 ; la campagne nous coûtait donc 182 montures.
Le 9e se refait à Créma, pendant l'armistice, et depuis son départ de Paris jusqu'en novembre 1800, le dépôt est tour à tour transporté à Saint Jean de Losne, à Provins, à Dijon, à Grenoble et à Milan. En novembre, au moment de reprendre la campagne, le régiment occupe encore Créma ; mais il est fort de 500 chevaux.

Du 21 novembre 1800 au 19 février 1801, nous faisons partie de l'avant-garde de l'armée d'Italie, division **DELMAS**, brigade **BEAUMONT**. **M. de BEAUMONT** est notre ancien colonel.
Le général **BRUNE** a le commandement en chef ; **MASSENA** s'est retiré.
L'armée d'Allemagne, sous **MOREAU**, frappe les premiers coups, bat les Autrichiens à Hohenlinden, le 3 décembre, et quand elle est à hauteur de l'armée d'Italie, celle-ci s'apprête à franchir le Mincio. On sait que **SCHERER** nous avait fait perdre toute l'Italie, et que le 1er Consul, à Marengo, l'avait reconquise jusqu'à cette ligne.
Le 25 décembre, **BRUNE** fait passer le Mincio à Pozzolo à la droite de son armée (divisions **DUPUT** et **SUCHET**) sans se douter que son adversaire, **M. de BELLEGARDE**, qui avait une tête de pont à Borghetto, pouvait attaquer la droite française séparée, avec toutes ses forces réunies, la battre, et traiter le lendemain notre gauche de la même façon. Heureusement il n'en fut rien : notre droite passa, et, le 26, **BRUNE** avec l'autre aile de son armée, força le passage à Mozzembano.
Le feu, d'une batterie de 40 pièces dirigée par **MARMONT**, et le brouillard aidant, on réussit à jeter un pont. Dès qu'il fut achevé, vers 9 heures du matin, l'avant-garde (général **DELMAS**) se hâta de passer et de s'établir dans la plaine. L'attaque suivit immédiatement ; les Impériaux furent menés battant jusqu'auprès de Vallejo. Les Dragons, sous les ordres de **M. de BEAUMONT**, se portèrent à gauche pour contenir la brigade ennemie du général **ROUSSEAU**, retranchée sur les hauteurs de Sallionzo. Sallonzio et Vallejo forment 2 fortes positions sur la rive gauche du Mincio ; l'artillerie de ces retranchements gênait considérablement les brigades **LAPISSE** et de **BEAUMONT** : 4 pièces de campagne furent portées en avant et mises en batterie à portée de mitraille de la première redoute. Cette disposition hardie attira le feu des Autrichiens sur les 4 pièces et soulagea un peu les colonnes d'infanterie ; mais le 9e Dragons, qui était placé, pour soutenir cette batterie, à la lisière d'un petit bois, fut tellement harcelé par les tirailleurs autrichiens, que le colonel **SEBASTIANI** fit mettre pied à terre à 1 escadron et lui ordonna de pénétrer dans le taillis, au moment où lui-même chargeait en plaine avec les 2 autres. Il força ainsi l'ennemi à regagner ses retranchements.

Ces retranchements furent vivement enlevés et l'armée entière déboucha de la sorte (les 25 et 26) au-delà du Mincio et put marcher, réunie' sur l'Adige.
L'Adige et la Brenta furent franchies sans difficultés. **MAC-DONALD** avait fait sa jonction avec **BRUNE** en tournant le Tonale, et les Autrichiens reculaient sur toute la ligne.
Combat du 7 janvier 1801 à Montebello (près Vicence). A l'avant-garde, le général **DELMAS** poussait toujours les Impériaux avec vivacité. Sur la route de Vérone à Vicence, parvenues à l'Aldego, un torrent dont le pont avait été coupé, les brigades Beaumont et Lapisse rétablissent le pont et culbutent le corps qui défend le passage.
Le capitaine **LETORD** devint chef d'escadron au régiment, major (lieutenant colonel) du 14e Dragons, colonel, général de brigade puis de division. Il eut un commandement dans la garde impériale et mourut glorieusement à Fleurus (Ligny) le 16 juin 1815.
Le même jour, **M. LELIEVRE** de **LAGRANGE** était d'avant-garde ; il déploya le plus grand courage et franchit le premier l'Alpon, afin d'empêcher l'ennemi de couper le second pont, celui de l'Aldego probablement.
Le maréchal des logis **FEROUSSAT**, depuis lieutenant, chargea avec 8 hommes un poste ennemi qui gardait un autre pont. Il s'empara de ce passage ; la colonne qu'il éclairait, après cette action, put continuer sa route.
Le maréchal des logis **CHATRY-LAFOSSE** (**Henri-Gabriel**), voyant que les tirailleurs se retiraient, faute de cartouches, et allaient abandonner une position favorable, alla vers eux, leur donna les siennes et leur dit : *« Restez, je vais en chercher d'autres, »* ce qu'il fit avec la plus grande célérité et au milieu de grands dangers ; son cheval fut blessé.
Le dragon **BROHAND** (**J.M**), depuis brigadier, chargea 2 dragons autrichiens, blessa l'un, fit l'autre prisonnier, et dégagea un officier entouré d'ennemis. Son cheval fut tué sous lui.
A Castel Franco, l'arrière-garde ennemie essaie encore d'arrêter nos pointes ; elle est encore culbutée.
L'adjudant major **RAVINA** reçoit l'ordre de se porter, avec une compagnie (la moitié d'un escadron), sur la grande route, et de s'y maintenir. Il se conduit avec tant de fermeté et de valeur qu'il force l'ennemi à se retirer.
Sur un autre point, les capitaines **LETORD** et **TALMA** ont leurs chevaux tués sous eux.
M. BRUNAND, à la tête des sapeurs du régiment, charge sur un bataillon hongrois pour le forcer à la retraite. Dans la mêlée son cheval est tué et il reçoit une dangereuse blessure au bras.
C'est la dernière fois que nous noterons les exploits de ce brave officier ; il ne se remit jamais bien de cette blessure et mourut à Compiègne, étant capitaine, le 28 mai 1805.
M. **BRUNAND** était un comptable, suivant l'expression courante ; la manière dont il défendit sa comptabilité à Verderio a mérité de passer à la postérité, et les officiers qui, de nos jours, tiennent son emploi, ont là un exemple et un modèle superbes.
Ce même jour, le maréchal des logis **FEROUSSAT**, voyant un bataillon ennemi se retirer dans la ville de Castel Franco, le charge, le culbute, et change la retraite en déroute. Son cheval reçut plusieurs coups de baïonnette.
Le maréchal des logis **CHATRY-LAFOSSE**, apercevant 2 de ses sapeurs pris, se précipite vers eux, et après un combat opiniâtre, les délivre et ramène avec eux 3 prisonniers.
La guerre est près de sa fin ; le 16 janvier 1801, autour et dans Trévise, vont se donner les derniers coups. Le 9e Dragons ne paraîtra plus en Italie ; mais, pour terminer ses glorieuses campagnes dans ce pays, il se battra de façon à accroître encore sa belle renommée.
Le général **BRUNE** croyait que M. **de BELLEGARDE** se déciderait à recevoir la bataille dans les plaines de Castel Franco ; mais le général autrichien n'avait laissé qu'une forte arrière-garde devant les divisions françaises.

Le colonel **SEBASTIANI** avait déjà occupé **Trévise** et poussait l'ennemi devant lui, quand l'arrivée du **comte de HOHENZOLLERN**, envoyé en parlementaire pour traiter d'un armistice, fit suspendre nos opérations.
Dans cette poursuite, où tout le régiment avait très bien fait, selon sa coutume, depuis **TURENNE**, **M. MONTAGNIER** eut encore l'honneur d'une citation : il enfonça un peloton de cavalerie ennemie et tua 3 hussards ; nos le retrouverons capitaine et aussi vaillant en 1805.
Le colonel **SEBASTIANI**, qui alliait déjà à l'ardente bravoure de l'officier de cavalerie, la finesse et le tact élégant du diplomate, fut choisi pour l'un des commissaires chargés de régler les clauses de l'armistice de Trévise.
Cet armistice et celui de Steyr (Allemagne) préparèrent les grandes paix de Lunéville (9 février 1801 entre la France et l'Autriche) et d'Amiens (25 mars 1802 entre la France et l'Angleterre).
Jusqu'en 1805 le continent va mettre l'épée au fourreau.
Si un jour les fatalités de la guerre ramène le 9^{e} Dragons dans les plaines du Pô, de l'Adda, du Mincio, de l'Adige et de la Brenta, les nombreux et grands souvenirs laissés par là, par ses anciens, dicteront sa conduite.

Où le père est passé passera l'enfant.

Le 25 décembre 1799, le 1er Consul, comme récompense national, décerna aux sous-officiers et dragons dont les noms suivent, des armes d'honneur :
Un sabre au maréchal des logis **BILLON** (**François**), pour s'être signalé dans une charge de cavalerie et avoir pris plusieurs hommes et plusieurs chevaux à l'ennemi.
Un sabre au maréchal des logis **CHEDEVILLE** (**François**), qui fut particulièrement remarqué dans un engagement de cavalerie où il fit plusieurs prisonniers et sauva la vie à 2 de ses officiers.
Un fusil au brigadier **DITTE** (**Antoine**), pour s'être distingué lors de la prise d'une position de l'ennemi, sur laquelle il se précipita l'un des premiers et fit quelques prisonniers.
Une carabine au maréchal des logis chef **ISNARD** (**Joseph**), qui, à Marengo, enfonça à plusieurs reprises un peloton ennemi, tua un officier, et, quoique grièvement blessé, ne voulut quitter le régiment qu'après la bataille.
Une carabine au dragon **JOBET** (**André-François**), pour s'être distingué à la bataille de Marengo.
Une carabine au brigadier **MAZE** (**Joseph**), en récompense de sa bravoure en Vendée.

Une jeune fille même eut droit à ces récompenses : j'ai trouvé, à son sujet, dans les Mémoires inédits du général **de MARBOT**, que le capitaine de **LASSUCHETTE**, son petit-fils, eut la gracieuseté de mettre à ma disposition, le passage suivant :

*« La maréchale **AUGEREAU** avait près d'elle deux dames de compagnie fort extraordinaires ; la première portait constamment des habits d'homme. Je n'ai pas retenu son véritable nom, car elle était connue sous celui de **SANS-GÊNE**. Elle était la fille d'un des chefs qui, en 93, défendirent la ville de Lyon contre la Convention. Elle s'échappa vers la fin du siège avec son père. Ils se déguisèrent tous les deux en soldats et allèrent se réfugier dans les rangs du 9^{e} Dragons, où ils prirent des surnoms de guerre, pour mieux se cache, et firent plusieurs campagnes. Melle **SANS-GÊNE**, qui joignait à la tournure et au visage d'un homme, un courage des plus mâles, reçut plusieurs blessures, dont une à **Castiglione** où son régiment faisait partie de la division **AUGEREAU**. Le général **BONAPARTE**, souvent témoin des prouesses de cette femme intrépide, étant devenu 1er Consul, lui accorda une*

*pension et la plaça auprès de sa femme ; mais la Cour convenait peu à **SANS-GÊNE** qui, toujours vêtue en dragon, en avait conservé les allures sans cependant s'écarter des convenances. Elle se sépara donc de Mme **BONAPARTE** qui, d'un commun accord, la céda à **Mme AUGEREAU**, dont elle devint secrétaire et lectrice » (Général **de MARBOT**, Mémoires inédits).*

Le 16 mars 1801, le régiment recevait l'ordre de rentrer en France. Partant de Castel Franco, il arrivait à Turin le 12 avril, et à Paris le 17 mai, où il était installé à la caserne de l'Avé Maria. Nous avons laissé le dépôt à Milan ; avant de revenir à Paris, il avait occupé Ivrée et Créma.
Le 30 août 1802, le colonel **SEBASTIANI** était nommé général de brigade et remplacé par **M**. **MAUPETIT** (**Pierre-Honoré-Anne**). Le 1er octobre 1803, les 2 premiers escadrons quittaient Paris pour le camp de Compiègne.
Le 7 octobre de la même année, les 2 derniers escadrons et le dépôt étaient transférés de Paris à Versailles.
Huit hommes des escadrons de Paris et huit hommes des escadrons de Versailles, représentaient le régiment au couronnement de l'Empereur (2 décembre 1804).
Le 15 mars 1805, le 3e escadron allait de Versailles à Compiègne. Cet escadron était fort de 220 hommes, dont 120 à cheval.
L'effectif du 9e est alors de 660 hommes. Les 3e, 5e, 6e, 8e, 9e, 12e, 15e, 16e, 17e, 18e et 21e régiments de Dragons qui vont constituer les divisions de Dragons de la réserve de cavalerie de la Grande Armée, ont tous ce même effectif.
A l'entrée en campagne, un ordre du 6 septembre 1805, prescrit aux généraux, commandant les divisions de Dragons de la réserve de la Grande Armée, d'avoir tous les régiments à 3 escadrons montés et 1 à pied.

A cette époque, le régiment était composé de la manière suivante :

Colonel :……M. **MAUPETIT**
Major (lieutenant colonel) :……**DELORT**
Chefs d'escadrons :……**DIDELON**
LEBRUN
Quartier-maître (trésorier) :……**POUPLIER**
Capitaine Adjudant major :……**STROLZ**
Lieutenant adjudant major :……**HENRYS**
Chirurgien major :……**BEAUCAINE**
Aide major :……**VITRAC**
Sous aide major :……**DESCOT**

Capitaines :

MM. LEFèVRE — MM. **BRUNAND**
MOUY — **MONTAGNIER**
BAUCILLON — **ROBERT**
LAGRANGE — **RAVINA**

Lieutenants :

MM. COULON — **BACHE**
MERCY — **MEYER**
TIRLEMONT — **MISTRAL**

Ancestrami

MARADAN **CARRÉ**

Sous-lieutenants :

MM. CHEVALIER **LABOURé**
DELOSME **LAFOSSE**
FAGET (J.M) **PHILIBERT**
BERTHELON **CATELLAN**
FERROUSSAT **DUVAL**
FAGET **FAUDOAS**
JURY **LOMBARD**
MAUPETIT **MONTABRY**

M. CATELLAN, nommé sous-lieutenant au régiment par arrêté du 13 décembre 1804, avait appartenu à l'ordre des chevaliers de Malte. Il fut un de ceux qui contribuèrent au succès des Français lorsqu'ils s'emparèrent de cette île. Il fut compris dans la capitulation et embarqué sur la frégate « ***la Sensible*** »_qui fut attaquée dans la traversée. **M. CATELLAN** fut grièvement blessé et pris par les Anglais en combattant contre eux. La paix d'Amiens lui rendit la liberté, et le 1er Consul, pour le récompenser de sa belle conduite, le nomma sous-lieutenant au 9e Dragons. Il donna sa démission, qui fut acceptée par l'Empereur, le 25 avril 1808.

****

CHAPITRE VI

LE REGIMENT SOUS L'EMPIRE

Dès le début de la campagne, à la première affaire, celle de Wettingen (8 octobre 1805), nous trouvons notre régiment « à la tête de tout », comme à Entzheim.
Le 7 octobre, **MURAT**, avec la 2e division de Dragons (la nôtre), passait le Danube au pont de Munster (près d'Ulm) déjà surpris par **VANDAMME**, et se jetait au-delà pour occuper le pont de Rain sur le Lech. Il ne fallut qu'un temps de galop à nos cavaliers pour accomplir cette opération.

*« Le lendemain 8, **MURAT** et **LANNES**, destinés à occuper l'espace compris entre le Lech et l'Iller, remontèrent de Donauwerth à Burgau, à travers une contrée légèrement accidentée, çà et là couverte de bois ou traversée par de petites rivières qui courent se jeter dans le Danube.*
*Les Dragons marchaient en tête, lorsqu'ils rencontrèrent un corps ennemi, plus nombreux qu'aucun de ceux qu'on avait encore aperçus, posté en avant et autour d'un gros bourg appelé Wettingen. Ce corps ennemi se composait de 6 bataillons de grenadiers et 3 de fusiliers, commandés par le baron **d'AUFFENBERG**, et de 2 escadrons des chevaux légers de **LATOUR**. Ils étaient envoyés en reconnaissance par le général **MACK**, sur le bruit vaguement répandu de l'apparition des Français au bord du Danube. Il croyait toujours que ces Français devaient appartenir au corps de **BERNADOTTE**, placé, disait-on, à Würzburg, pour secourir les Bavarois. Les officiers autrichiens étaient à table quand on vint leur annoncer que l'on apercevait les Français. Ils en furent extrêmement surpris, refusèrent d'abord d'y ajouter foi ; mais ne pouvant bientôt plus en douter, ils montèrent précipitamment à cheval pour se mettre à la tête de leurs troupes. En avant de Wettingen, se*

Ancestramil

*présentait un hameau du nom de Hohenrichen, gardé par quelques centaines d'Autrichiens, fantassins et cavaliers. Abrités par les maisons de ce hameau, ils faisaient un feu incommode et tenaient en échec un régiment de Dragons, arrivé le premier sur les lieux. Le chef d'escadrons **EXCELLMANS**, celui qui a depuis signalé son nom par tant de faits éclatants, alors simple aide de camp de **MURAT**, était accouru au bruit de la fusillade. Il fit mettre pied à terre à 200 Dragons de bonne volonté qui, se jetant le fusil à la main dans ce hameau, en délogèrent ceux qui l'occupaient. De nouveaux détachements étant survenus dans l'intervalle, on pressa plus fortement les Autrichiens, on pénétra à la suite dans Wettingen, on dépassa ce bourg, et on trouva, sur une espèce de plateau, les 9 bataillons formés en un seul carré peu étendu, mais serré et profond, ayant du canon et de la cavalerie sur les ailes. Le brave **EXCELLMANS** chargea sur le champ ce carré avec une rare hardiesse, et eut un cheval tué sous lui. A ses côtés, le colonel **MAUPETIT** fut renversé d'un coup de baïonnette ; mais quelque vigoureuse que fut l'attaque, on ne put pénétrer dans cette masse compacte. Il s'écoula ainsi un certain temps pendant lequel les Dragons français essayaient de sabrer les grenadiers autrichiens ; **MURAT** parut enfin avec le gros de la cavalerie, et **LANNES** avec les grenadiers **OUDINOT**, vivement attirés les uns et les autres par le bruit du canon. **MURAT** fit aussitôt charger le carré ennemi par ses escadrons, et **LANNES** se hâta de diriger ses grenadiers sur la lisière du bois, de manière à couper toute retraite aux Autrichiens. Ceux-ci chargés de front, menacés par derrière, rétrogradèrent d'abord en masse serrée, puis bientôt en désordre. On fit 2.000 prisonniers, on enleva plusieurs pièces de canon et quelques drapeaux. » (**THIERS**)*

M. THIERS ne donne pas le numéro du régiment qui frappa les premiers coups à Wettingen ; c'était le 9e.
Il semble attribuer presque tout le mérite de la charge audacieuse sur le carré ennemi au futur maréchal de France, à l'aide de camp de **MURAT**, **EXCELLMANS**. Il faut lire entre les lignes, ici ; et nous, militaires, nous savons bien que lorsqu'un colonel de la valeur de M. **MAUPETIT** conduit son régiment à la charge, il n'en cède pas le commandement à un officier d'état major. **EXCELLMANS** est devenu illustre par la suite, et M. **THIERS** lui a fait la part trop belle ; nous revendiquons la première place pour notre colonel.
Au moment où il tombait, et sa blessure était si grave que l'on redoutait de le perdre, « *que l'Empereur soit instruit de la conduite du 9e ; elle a été digne de sa réputation ;* il a chargé et vaincu aux cris de *: Vive l'Empereur ! »*

Les 200 Dragons qui firent le combat à pied près de Wettingen étaient dirigés par le capitaine **MONTAGNIER** et appartenaient presque tous à son escadron qui formait l'avant-garde. **M. MONTAGNIER** entra le premier dans Wettingen.
M. le sous-lieutenant **MAUPETIT** (**Victor**) pénétra parmi les premiers dans un carré.
Le 16 octobre 1805, dans la poursuite poussée par la cavalerie après le **prince FERDINAND,** qui cherchait à gagner la Bohême, le fourrier **DREVET**, depuis lieutenant, prit 1 obusier et 1 caisson près du village de Wallerstein, en Bavière. Il reçut, dans cette brillante affaire, un coup de baïonnette à la main droite.
A Austerlitz (2 décembre 1805), le corps de **LANNES** et la cavalerie du **prince MURAT** formaient notre gauche en avant du Santon. Ils livrèrent presque une bataille séparée.
Les divisions de Dragons, avec la cavalerie légère du général **KELLERMANN**, se trouvaient à droite, dans la plaine, entre l'infanterie de **LANNES** et le plateau de Pratzen, la grosse cavalerie de **NANSOUTY** et **d'HAUTPOUL** en réserve en arrière.
Nos avons trouvé, dans les immenses mêlées de cavalerie de cette journée, que des exploits de divisions. Notre tâche est trop modeste pour les écrire ; d'ailleurs de plus compétents que nous ont déjà fait la besogne et leurs travaux sont dans toutes les bibliothèques.

Amicale

Le régiment était de la 2e division. A Austerlitz, le lieutenant colonel **DELORT** fut blessé de 2 coups de lance ; le chef d'escadrons **DIDELON**, blessé ; l'adjudant major **STROLZ**, blessé de 13 coups de lance ; le sous-lieutenant **FAGET**, de plusieurs coups de baïonnette.
Le capitaine **MONTAGNIER**, le sous-lieutenant **FAGET**, l'adjudant **JOBELET**, eurent leurs chevaux tués sous eux.
Le maréchal des logis chef **BOUSQUET** eut aussi son cheval tué sous lui en chargeant sur une batterie de l'ennemi. Sa belle conduite lui valut le grade d'adjudant, qui lui fut donné sur le champ de bataille.
Le colonel **MAUPETIT**, tout souffrant encore de sa blessure de Wettingen, avait tenu à marcher, ce jour là, à la tête du 9e. Il fut nommé commandeur de la Légion d'honneur en récompense de la distinction de ses services pendant la bataille et la campagne.
Entre Austerlitz et Iéna, nous trouvons sur les matricules du corps, le grand nom de **BARAGUAY-d'HILLIERS**. Le 1er juillet 1806, ce futur maréchal de France, s'engageait au 9e Dragons et allait de suite au Prytanée de Saint-Cyr.
L'Empereur, en 1806, en déclarant la guerre à la Prusse, commençait ainsi sa proclamation à la Grande Armée :

« Soldats, l'ordre de votre rentrée en France était parti ; vous vous étiez déjà rapprochés de plusieurs marches ; des fêtes triomphales vous attendaient ».

Le régiment n'avait donc pas quitté l'Allemagne depuis la paix de Presbourg ; quelques marches lui suffisaient pour franchir les défilés de Thuringe et pénétrer dans la vallée de la Saale.
En octobre 1806, le 9e Dragons fait toujours partie de la 2e division (réserve de cavalerie). Le général **de BEAUMONT**, son ancien colonel, commande cette division. Après Iéna et jusqu'en 1807, les Dragons du général **de BEAUMONT** sont détachés, d'abord près du 6e corps (**NEY**), puis près du 4e (**SOULT**).
La réserve de cavalerie pénètre en Saxe par Cronach et Schlütz (8-9 octobre). Le 14 octobre 1806, à Iéna, elle n'arrive sur le champ de bataille qu'à la fin de l'action, et les Dragons avec les Cuirassiers culbutent le corps du général **RUCHEL** et les brigades saxonnes. Les Dragons donnent une telle chasse à l'ennemi, battu, qu'ils arrivent à Weimar, à 6 lieues du champ de bataille, en même temps que lui et font des milliers de prisonniers. Cette chasse ne s'arrête qu'après la capitulation de **BLÜCHER** dans Lübeck (7 novembre). A partir de ce jour, il ne se trouvait plus un seul corps prussien du Rhin à l'Oder.
Quoique le 9e n'ait pas opéré isolément, nous citerons, dans les luttes journalières qui ont marqué la poursuite de la cavalerie française, l'affaire du 19 octobre devant Halberstadt *« où le général de **BEAUMONT** s'est emparé de 600 hommes de la garde du roi et de tous les équipages de ce corps »* (correspondance de l'Empereur), et l'affaire de Zehdenich du 26. Ce jour là eut lieu un combat de cavalerie fort intéressant : la légère poussa les premières charges, contrairement aux principes en vigueur (20e bulletin de la Grande Armée, Charlottenbourg, 27 octobre 1806).

*« L'infatigable grand duc de **BERG** se trouvait à Zehdenich le 26, à 3 heures après midi, avec la brigade de cavalerie légère du général **LASALLE** ; les divisions de dragons des généraux de **BEAUMONT** et **GROUCHY** étaient en marche pour arriver sur ce point.*
*« La brigade du général **LASALLE** contint l'ennemi qui lui montra près de 6.000 hommes de cavalerie. C'était toute la cavalerie de l'armée prussienne, qui, ayant abandonné Magdebourg, formait l'avant-garde du corps du prince **HOHENLOHE** qui se dirigeait sur Stettin. A 4 heures après midi, les 2 divisions de Dragons étant arrivées, la brigade du général **LASALLE** chargea l'ennemi avec cette singulière intrépidité qui a caractérisé les*

Hussards et les Chasseurs français dans cette campagne. La ligne de l'ennemi, quoique triple, fut rompue, et l'ennemi poursuivi dans le village de Zehdenich, et culbuté dans les défilés. Le régiment des Dragons de la Reine voulut se reformer, mais nos Dragons se présentèrent, chargèrent l'ennemi et en firent un horrible carnage. De ces 6.000 hommes de cavalerie, une partie a été culbutée dans les marais, 300 hommes sont restés sur le champ de bataille, 700 ont été pris ; parmi eux, le colonel et un grand nombre d'officiers de la Reine. L'étendard de ce régiment a été pris.
« Le combat de cavalerie de Zehdenich a son intérêt comme fait militaire : de part et d'autre il n'y avait pas d'infanterie ; mais la cavalerie prussienne était si loin de la nôtre, que les évènements de la campagne ont prouvé qu'elle ne pouvait tenir vis-à-vis de forces moindre de la moitié. »

La cavalerie se reposa quelques jours sur l'Oder, dans la fin de la première quinzaine de novembre, puis se remit en marche vers la Vistule et Varsovie, où **MURAT** fit son entrée le 28 novembre à la tête d'un régiment de Chasseurs et des Dragons de la division **de BEAUMONT**.
Le 20 novembre, sur la route d'Illow à Varsovie, le lieutenant **JURY** fut blessé de plusieurs coups de feu et de 18 coups de lance. Laissé pour mort, il resta au pouvoir de l'ennemi. La paix de Tilsit (7 et 9 juillet 1807) rendit au régiment ce brave officier, que nous retrouverons capitaine.
Le 18 décembre, à Bloqui (Pologne), le lieutenant **FAGET** se fit remarquer dans un engagement d'avant-garde contre les Cosaques, et reçut plusieurs coups de lance.
Le 30 décembre 1806, le héros de Wettingen, le colonel **MAUPETIT**, fut nommé général de brigade et remplacé dans son commandement par **M. QUENOT** (**Mathieu**).
Au commencement de 1807, les Dragons, de toutes les divisions, étaient cantonnés depuis Thorn jusqu'à Varsovie ; quelques brigades aidaient la cavalerie légère à former les avant-postes ; mais ces brigades, ainsi que les régiments de légère, venaient alternativement se refaire sur la Vistule, où les fourrages abondaient.
Le régiment faisait alors partie de la 3e division de Dragons (général **MILHAUD**).
Après la bataille de Pultuck et les combats de Golymin et de Soldau (26 décembre 1806), l'Empereur jugeant les routes impraticables, avait mis tous ses corps en quartiers d'hiver de Grandenz et Elbing à Sierock, confluent du Bug et de la Narew.
Cette situation dura jusqu'à la fin de janvier. Le général **BENNINGSEN** voulut alors nous surprendre et se porter sur la Vistule, entre Marien Bourg et Thorn : l'Empereur averti à temps, se jeta sur son flanc gauche et ses arrières, et le 3 février au soir, le maréchal **SOULT** s'emparait du pont de Bergfried sur l'Alle.
Dans la nuit du 3 au 4, les Russes décampaient de la position de Jonkowo sur laquelle l'Empereur voulait leur livrer une bataille décisive, et le 4 au matin, la réserve de cavalerie se lançait à leur poursuite.
Tout d'abord, la cavalerie régulière ennemie et les Cosaques essayèrent d'arrêter le général **LASALLE** qui battait la plaine avec les Hussards.
MURAT forma ses Dragons en ligne et culbuta plusieurs fois tout ce qu'il trouva devant lui ; mais les difficultés du terrain l'empêchèrent d'obtenir des résultats marquants.
Néanmoins l'avant-garde française poussa jusqu'à Deppen (sur la Passarge), où elle coucha.
Le 9e Dragons soutint sa réputation dans cette affaire et fit quelques pertes, au nombre desquelles se trouvait le lieutenant **DELOSME**.
Le lendemain 5 février, les 2 armées, cherchant à se gagner de vitesse, prenaient la direction d'Heilsberg, Landsberg, sur l'Alle. Les Russes voulurent s'arrêter dans la nuit du 6 au 7 à Landsberg. En conséquence, ils se couvrirent par un gros détachement et une masse de

cavalerie à Hoff. Le 7, **MURAT**, arriver le premier, se trouva en présence de 8 à 9.000 hommes ou chevaux. Il fondit sur eux et les força à la retraite.
Le 9e Dragons eut là plusieurs blessés, entre autres le capitaine **MONTAGNIER**, si souvent cité, qui ne laissait échapper aucune occasion de donner des preuves de sa bravoure, l'adjudant **LOBELET**, depuis lieutenant, et le maréchal des logis **CROISET**, depuis sous-lieutenant.
A Eylau, 8 février 1808, que nous n'avons pas plus à décrire qu'Austerlitz, le régiment était de la charge des 80 escadrons.
Le lieutenant **PHILIBERT** et le sous-lieutenant **DAGOUT** moururent, quelques temps après, des blessures reçues à cette bataille.
Parmi les blessés se trouvaient : le capitaine **DAMUR-LEFEBVRE**, éclat d'obus à la jambe gauche ; le lieutenant **FAGET**, le sous-lieutenant **DELOTZ**, le maréchal des logis chef **HISTRE** et le maréchal des logis chef **CROISET**.
Le sous-lieutenant **BERLE de NEUILLY**, depuis chef d'escadrons, eut un cheval tué sous lui.
Le colonel du 9e, M. **QUéNOT**, eut la douleur de ne pas diriger les charges de son régiment dans la tempête équestre de ce jour.
Le 6 janvier, près Golymin, en Pologne, il avait eu la jambe cassée en 2 endroits, dans une chute de cheval.
L'Empereur poussa les Russes battus jusque sur le Frisching et, notre cavalerie victorieuse jusqu 'au remparts de Königsberg ; puis il se décida à attendre la bonne saison pour frapper le coup décisif, l'ennemi ne sortant pas de ses lignes. En conséquence, le 17 février, **MURAT** faisant l'arrière-garde, l'armée commença son mouvement rétrograde vers ses nouveaux cantonnements, que l'Empereur avait choisis en avant de la Basse Vistule, derrière le Passarge.
La cavalerie russe et les Cosaques, pendant que **BENNINGSEN** reconstituait ses effectifs, tentèrent plusieurs fois de nous disputer la rive droite de l'Alle, extrême limite de nos avant-postes ; **MURAT** les repoussa toujours avec succès.
Le 10 mars, le 9e Dragons, au lieu d'opérer avec toute sa division, eut encore une fois la chance de faire agir quelques unes de ses fractions isolément et d'être remarqué.
Ce jour là, 7 à 800 hommes de cavalerie, Hussards et Cosaques, avaient attaqué inopinément le village de Willemsdorf, un de nos postes. Le sous-lieutenant **LOMBART**, depuis capitaine, reçut l'ordre de prendre 25 Dragons à pied pour concourir à la défense de l'entrée du village et donner le temps à nos Dragons, surpris, de se rallier et de se former.
Le jeune officier disposa vivement ses quelques hommes derrière les murs et les haies d'un jardin et, par un feu nourri et réglé, arrêta l'ennemi et le contint si bien que le régiment eut le temps de se retirer en ordre.
M. LOMBART abandonna alors la place qui n'était plus tenable et, à travers bois, se rallia directement à la division **MILHAUD**, dont le 9e faisait alors partie.
Sa belle conduite dans cette affaire lui valut la croix de la Légion d'honneur.
Les premiers jours d'avril 1807, l'Empereur voulut récompenser l'armée des preuves multiples de valeur qu'elle avait donné à Iéna, à Eylau, et dans tant de combats livrés depuis le mois d'octobre.
Par décret rendu au camp impérial de Firkenstein, les officiers, sous-officiers et dragons du régiment, dont les noms suivent, furent nommés membres de la Légion d'honneur :

MM. HENRYS et **MARADON**, capitaines ;
PHILIBERT, lieutenant (il mourut le 8 avril des blessures reçues à Eylau)
HISTRE, maréchal des logis chef ;
VUARIN, maréchal des logis ;

BUETZ-HOLS, trompette ;
LAMOTTE, dragon.

En même temps, le jeune **MILHAUD** (**Antoine**), neveu du général qui commandait notre division (3e), était nommé sous-lieutenant au régiment (4 avril). Il s'était distingué à Golymin, en sauvant la vie à son oncle, entouré de Cosaques.
L'Empereur avait traité sa cavalerie, du milieu de mars à la fin de mai 1807, comme avant Eylau. Il n'avait laissé, et encore à tour de rôle, que les régiments de légère en première ligne ; Il avait cantonné les Dragons et les Cuirassiers sur la Basse Vistule. Les plus beaux chevaux de l'Allemagne avaient servi à nous remonter. Avec le beau temps, les évolutions avaient repris leur cours ; aussi, en revenant de Danzig, que le maréchal **LEFEBVRE** venait de prendre, **NAPOLEON** s'était transporté à Elbing pour voir ses cavaliers réunis, dans une seule plaine, et les passer en revue.

*« 18.000 hommes à cheval, masse énorme mue par un seul chef, le **prince MURAT**, avaient manœuvré devant lui pendant toute une journée et tellement ébloui sa vue, pourtant si habituée aux grandes armées, qu'écrivant une heure après à ses ministres, il n'avait pu s'empêcher de leur vanter le beau spectacle qui venait de frapper ses yeux dans les plaines **d'Elbing**. » **(THIERS)***

Le 5 juin, BENNINGSEN attaquait le corps du maréchal **NEY** à Guttstatdt, sur l'Alle, et prévenait ainsi l'Empereur, qui avait donné des ordres pour reprendre l'offensive le 10.
A cette date, les 3 divisions de Dragons étaient campées à Bischffswerder, Strasbourg et Soldau. Le 6, elles eurent ordre de se rallier autour du 3e corps (maréchal **DAVOUST**) sur la Passarge, par Osterode.
Le 8 au soir, elles étaient à Deppen. L'armée russe, renonçant à l'offensive, se retirait de la Passarge sur l'Alle. Le 9, notre cavalerie courait à l'Alle, la traversait à la nage et se jetait sur le **prince BAGRATION** qui commandait l'arrière-garde.
Le 10, elle culbutait, à Heilsberg, les innombrables escadrons russes et prussiens réunis. Le 11, l'Empereur dirigeait **MURAT**, avec une partie de sa cavalerie, sur Landsberg, avec mission de s'étendre vers Königsberg (12-13), et gardait la légère et les régiments de Dragons, du général **GROUCHY**, sur l'Alle. La 3e division était avec le prince **MURAT**.
Les corps des maréchaux **SOULT** et **DAVOUST** (4e et 3e) devaient opérer dans la même direction.
Nous n'avons précisé les mouvements de la cavalerie du 5 au 13 juin que pour faire comprendre l'absence de notre division et du 9e sur le champ de bataille de Friedland. Le 13 au soir, le corps prussien de **LESTOCQ**, le corps russe de **KAMENSKI**, étaient bousculés avant de s'enfermer dans Königsberg, par les 3e et 4e corps de la cavalerie, réunis.
Le lendemain 14, le maréchal **SOULT**, qui avait tenté de brusquer la prise de la place sans succès, malgré l'abandon du faubourg de Brandebourg par l'ennemi, faisait partager, au prince **MURAT**, la pénible certitude que Königsberg exigeait un siège en règle, quand ce prince reçut un ordre, expédié par l'Empereur, au moment de livrer la bataille de Friedland. Cet ordre lui prescrivait de se mettre en marche, avec ses cavaliers et le 3e corps (maréchal **DAVOUST**), pour rejoindre l'armée à 1 heure du matin. Le grand duc **de BERG** partit aussitôt et laissa la 3e division de Dragons à la disposition du maréchal **SOULT**.
Les forces du maréchal étaient bien inférieures, numériquement, à celles qui défendaient la place ; mais il y suppléa par les habiles dispositions qu'il prit sans perdre de temps. Le 15, il continua de cantonner la place et prépara une attaque de vive force, si elle devenait nécessaire. Cette prévision fut superflue ; il apprit, dans la soirée, l'effet prodigieux de la victoire de

Friedland sur la garnison, la retraite de la garnison **KAMENSKI** et le commencement de l'évacuation, par le corps prussien, de **LESTOCQ**.
Le 16, à la pointe du jour, le 4e corps entra à Königsberg sans coup férir. La cavalerie traversa la ville et se mit immédiatement à la poursuite de l'ennemi, dont elle dispersa les arrière-gardes sur les routes de Labiau, Tapiau, Memel et Pillau, ramassant plus de 2.000 prisonniers valides et 3.000 blessés russes.
Dans les combats qui eurent lieu sous Königsberg, le 9e Dragons eut de nouvelles occasions de se signaler et ne les laissa pas échapper. Trois de ses officiers, entre autres, se distinguèrent spécialement.
Le capitaine **BACHE**, depuis chef d'escadron, chargea l'infanterie prussienne et ramassa plus de 200 prisonniers dont 7 officiers.
Le lieutenant **BERTHELON**, depuis capitaine, dans une charge où il commandait un peloton, prit tout un bataillon d'infanterie. En le ramenant, il s'aperçoit qu'un fort parti de Hussards prussiens se dispose à délivrer ses prisonniers. Il commande demi-tour et, avec son peloton seul, fond sur les Hussards et les met en fuite.
Un parti nombreux venant au secours du parti battu, le lieutenant **BERTHELON** est obligé de se replier et de se mettre en ordre de bataille, à la gauche de son régiment. Provoqué alors par plusieurs officiers prussiens, il engage seul un combat inégal en présence de son corps. Il se défend avec une intrépidité sans pareille et reçoit plusieurs blessures graves au bras et à la tête. Ses adversaires s'enfuient dès qu'on vient à son secours. M. **BERTHELON** reçut la croix d'honneur en récompense de sa brillante conduite dans cette affaire.
Le lieutenant **de NEUILLY**, dans une charge sur l'infanterie, s'empara d'une pièce de canon.
La victoire de Friedland, 14 juin 1807, avait conquis la paix ; elle fut signée à Tilsit le 7 et 9 juillet 1807.

Le 9e Dragons fut des régiments qui rentrèrent en France. Il revint à Paris dans les premiers mois de 1808. Son 4e escadron avait déjà été dirigé, de Versailles, où était le dépôt, sur l'armée de Portugal.
Au 1er juillet 1808, le 1er et le 2e escadron du 9e faisaient partie du camp de Rennes, le 3e et le dépôt se trouvaient à Versailles, et le 4e à Elvas (armée de Portugal). Il avait assisté à l'affaire de Beja.
Beja se trouve dans la province de l'Alem Tejo, au sud de Lisbonne (Portugal).
Le général **KELLERMANN** commandait cette province. A cette date, 26 juin 1808, l'Espagne se soulevait de toutes parts et, au bruit de l'insurrection de l'Andalousie et de l'Estrémadure, l'Alem Tejo avait commencé à s'agiter. Le général **KELLERMANN** envoya des détachements dans divers sens, à Beja notamment, où il fit une exécution sévère et parvint à contenir les révoltés jusqu'au mois d'août.
Dans l'engagement du 26 juin, notre 4e escadron eut quelques blessés, parmi eux, le maréchal des logis **THIBAUT**, depuis sous-lieutenant.
Le docteur **LEGENDRE**, qui comptait alors au 9e, soit pendant, soit après l'engagement, se conduisit si bien, que nous avions trouvé cette magnifique citation dans le registre matricule des officiers du corps :

*Le 26 juin, à l'affaire de Beja, le chirurgien major **LEGENDRE** se montra aussi brave capitaine que bon chirurgien. Marchant à la tête de la colonne, il eut son cheval blessé sous lui et n'en descendit que pour panser les premiers soldats qui tombèrent à ses côtés. Chargé ensuite de la conduite des blessés jusqu'à Lisbonne, on doit à ses soins la conservation de plusieurs de ces malheureux qui, souffrant par le cahot des voitures et des chaleurs excessives, en reçurent les plus grands soulagements par des pansements faits à propos et autres attentions. Aucun ne mourut pendant ce long trajet, quoique plusieurs fussent atteints*

de blessures graves, et ils arrivèrent tous aux hôpitaux de Lisbonne dans le meilleur état que le permettait leur situation. »

Au 1er octobre suivant, les 2 premiers escadrons du 9e ont repris la campagne, commandés par le colonel **QUENOT**. Ils comptent dans la division de cavalerie du 2e corps de l'armée d'Espagne ; cette division est commandée par le général **MILHAUD**.
A cette date, la situation était mauvaise en Espagne : **JUNOT** avait évacué le Portugal, en vertu de l'honorable capitulation de Cintra ; **DUPONT**, jusqu'alors héroïque, accablé par les souffrances physiques et morales, avait rendu son épée à Baylen ; l'armée de Madrid avait abandonné les Castilles, et le Roi **JOSEPH**, chassé de sa capitale, battait en retraite vers le nord.
Au commencement de novembre, le quartier général de l'armée d'Espagne est à Vitoria. Le 3 novembre, l'Empereur est à Bayonne, le lendemain à Vitoria. Il prend lui-même la direction des opérations. Dès lors tout change : le 11, la route de Madrid est libre jusqu'à SomoSierra ; nous avons battu les Espagnols à Burgos.
La ville de Burgos était occupée par l'armée d'Estrémadure (20.000 hommes environ) ; l'Empereur ayant mis toute la cavalerie sous les ordres du maréchal **BESSIERES**, duc d'Istrie, donna le commandement du 2e corps, que le maréchal **BESSIERES** avait auparavant, au maréchal **SOULT**. Celui-ci se mit aussitôt à la tête de la division **MOUTON** pour marcher à l'ennemi. En avant du bois de Gamonal, qui traverse la grande route de Madrid, le maréchal essuya le feu d'une batterie de 30 pièces que les Espagnols venaient de démasquer. Il fondit sur eux au pas de charge et culbuta les gardes wallonnes et espagnoles. Le ramassis, d'étudiants et de paysans, que formait alors la masse des forces ennemies, se débanda soudain. Le **duc d'ISTRIE**, à la tête de ses cavaliers, déborda les ailes et acheva de mettre les Espagnols en pleine déroute. Les Espagnols étaient si agiles, surtout pour fuir, que nos fantassins ne parvenaient guère à les rejoindre. C'est pour ce motif, que l'Empereur jeta, sur l'Espagne, tant de régiments de Dragons. Les hauteurs enlevées par l'infanterie, et c'était vite fait, nos Dragons partaient par petits ou gros paquets dans toutes les directions, et ils pointaient de telle façon, qu'on s'en souvient encore dans le peuple, au-delà des monts.
Pour leur début en Espagne, nos escadrons, qui soutinrent leur brillante réputation, eurent plus de chevaux fatigués que d'hommes blessés.
Deux officiers seulement, le lieutenant **LOMBART** et le sous-lieutenant **DELOTZ**, eurent leur cheval tué sous eux.
Après Burgos, le 2e corps se porta vers la droite et soumis les Asturies et la Cantabre. En décembre, il descendit dans le royaume de Léon, pour se réunir au corps de **JUNOT**, et faire face aux Anglais.

Le 1er janvier 1809, nos 2 premiers escadrons étaient à Astorga (royaume de Léon), à l'avant-garde du 2e corps (**SOULT**) qui poussait l'armée anglaise du général **MOORE** vers la mer (**Corogne**). Le 3e escadron était à Versailles. Le 4e, qui avait fait la campagne de Portugal, ramené en France par les Anglais en vertu de la capitulation de Cintra, occupait Niort.
Dans la poursuite de l'armée anglaise, nos escadrons de guerre souffraient plus des intempéries de la saison que du feu des Anglais. Voici le spectacle qu'offraient ces derniers :

*« A chaque instant, on rencontrait des convois de munitions, d'armes, de vivres, d'effets de campement, appartenant aux Anglais et conduits par des muletiers espagnols, qui s'enfuyaient en apercevant le casque de nos Dragons. On ramassait par centaines les soldats anglais exténués de fatigue ou gorgés de vin, qui se laissaient surprendre dans un état à ne pouvoir opposer aucune résistance. » (**THIERS**)*

Cependant, le 18 janvier, les Anglais parvenaient à nous échapper et à s'embarquer.
Du 18 janvier à la fin février, l'Empereur suspendit les opérations, et voulut laisser aux différents corps, le temps de se refaire ; celui du maréchal **VICTOR**, qui opérait au sud-est et gagna la bataille d'Uclès, continua seul ses mouvements.
Le 15 février, le maréchal **SOULT** réunit son corps d'armée à **Vigo** et à **Tuy**, et marcha sur le Portugal qu'il était chargé de conquérir.
Le 4 mars, nous passions la frontière ; le 18, nous prenions Braga, le 29 Porto.
Tout le mois d'avril s'écoule à Porto, le 9e Dragons est alors sous le commandement du général **FRANCHESCHI**, avec un effectif de 500 hommes.
Au 1er avril, le 3e escadron compte dans le 2e provisoire de Dragons (armée d'Allemagne). Il opère dans le Tyrol, pendant la campagne d'Essling et de Wagram.
Le 4e escadron est dirigé de Niort sur Versailles.
L'expédition de Portugal fut déplorable à tous les points de vue :
Le 12 mai, les Anglais nous surprenaient dans Porto au moment où nous commencions notre mouvement de retraite au nord du Douro. Cette retraite fut des plus dures, on fut obliger de faire sauter les canons pour ne pas les abandonner à l'ennemi, et à travers des chemins de chèvres le corps du maréchal **SOULT** mis plus d'un mois pour atteindre Zamora (sur le Douro).
Le 27 juin, le général **FRANCHESCHI**, qui avait fait des prodiges aux arrière-gardes avec ce qui lui restait de cavaliers pendant la marche arrière, partait de Zamora pour Madrid. Il avait la pénible mission de raconter les détails de cette malheureuse expédition au roi **JOSEPH** et au maréchal **JOURDAN**, chef d'état major des armées d'Espagne.
Le jeune général n'avait pris avec lui que quelques hommes bien montés pour aller plus vite.
A quelques lieues de Zamora, il tomba dans une embuscade tendue par **EL-CAPUCINO**, un redoutable chef de guérillas. Emerveillé du courage montré dans toutes les rencontres et particulièrement le jour de sa capture par le vaillant officier général, **EL-CAPUCINO** le traita avec les plus grands égards et ne le livra, à la Junte espagnole, qu'après avoir reçu, d'elle, l'assurance formelle que le captif serait remis en liberté moyennant rançon.
Le gouvernement révolutionnaire d'Espagne ne tint pas la parole donnée à **EL-CAPUCINO** : le général **FRANCHESCHI** fut interné d'abord à Grenade, puis à Carthagène et accablé de mauvais traitements. Il était marié, depuis quelques mois à peine, avec la fille du général **Mathieu DUMAS**, quand l'Empereur lui avait offert le commandement de la cavalerie du maréchal **SOULT**. Malgré l'amour ardent qu'avaient l'un pour l'autre les jeunes époux, le général n'hésita pas à courir où l'honneur l'appelait, et s'arracha des bras de sa compagne pour se mettre à la tête des ses régiments.
Dans les fers, aux souffrances physiques que lui infligeaient ses indignes geôliers, vinrent s'ajouter les douleurs morales. Le général **FRANCHESCHI** désespéra de ne revoir jamais celle qu'il aimait et mourut ; il n'avait pas 34 ans.
Quelques jours après, en France, les regrets tuaient sa femme.
Dans les premiers jours de juillet, les 2 escadrons de guerre du 9e passent dans le 1er corps de l'armée d'Espagne commandée par le maréchal **VICTOR**, **duc** de **Bellune**, et comptent à la 1re division de Dragons, général **LATOUR-MAUBOURG**.
Ce corps opérait sur le Tage, aux environs de Talavera.
Le 24 juillet, dans le mouvement de concentration sur le Guadarrama, l'adjudant **GERMAIN**, depuis sous-lieutenant, fut fait prisonnier dans un combat d'avant-postes.
Le 27, nous formons l'avant-garde du 1er corps, se dirigeant d'El-Bravo-Etoten et Domingo Perez vers l'Alberche et Talavera.
Après avoir passé l'Alberche le 27 au soir, le 28 au matin les Dragons de **LATOUR-MAUBOURG** occupent le centre de la ligne de bataille et lient le corps du maréchal **VICTOR** (droite) avec celui du général **SEBASTIANI**, notre ancien colonel (gauche).

La bataille de Talavera de la reina fut une action décousue, livrée à 3 reprises différentes ; et comme on n'enleva pas les positions des Anglais et des Espagnols, positions consistant en mamelons boisés, ayant le Tage à sa gauche, des montagnes à droite, et devant elle, des obstacles si rudes que l'infanterie, elle-même, ne parvint pas à les occuper.

*« Le général **LATOUR-MAUBOURG**, par les mouvements qu'il fit faire à sa cavalerie, contribua beaucoup au succès de l'attaque de la division **LAPISSE**. »*

C'est tout ce que dit, des Dragons, le rapport du **duc de BELLUNE**, pour la bataille de Talavera.
Celui du maréchal **JOURDAN** n'est pas plus explicite :

*« Le roi, informé que quelques blessés étaient restés en arrière, ordonna au général **LATOUR-MAUBOURG** de se reporter en avant (le 29) avec sa division, et de les ramener ; ce qui fut exécuté sans opposition de la part de l'ennemi. »*

Nos escadrons eurent cependant à souffrir, puisque le capitaine **MISTRAL** fut si grièvement blessé qu'il mourut le 4 août des suites de ses blessures. Après Talavera, le 1er corps fut chargé de garder la Manche.
Cette bataille, ni gagnée, ni perdue, avait cependant épuisé les Anglais et les Espagnols, puisque nous ne trouvons aucune trace d'évènements militaires sur le Tage, jusqu'au mois de novembre et à la bataille d'Ocana.
Au commencement du dernier trimestre de 1809, le 3e escadron est toujours à la réserve de l'armée d'Allemagne. La 1re compagnie (1 demi-escadron) du 4e escadron est allée le renforcer.
En novembre, la Junte de Séville pensa que les armées espagnoles étaient assez refaites pour essayer de nouveau une marche sur Madrid.
WELLINGTON n'était pas de cette opinion ; il avait raison, mais on ne l'écouta pas !
A Ocana, le 18, 900 Dragons, le 10e Chasseurs et les Lanciers polonais, sous les ordres du général **SEBASTIANI**, rompaient 4.000 cavaliers espagnols et prenaient 500 chevaux ; le lendemain, l'armée espagnole n'ayant pas lâché pied à temps, contrairement à ses habitudes, nous laissait 20.000 prisonniers et plusieurs milliers de chevaux, dont nous avions grand besoin.
Les escadrons du 9e, jetés sur le flanc gauche de la ligne de bataille, n'avaient pas trouvé l'occasion de donner.
Dans la Manche, où nos escadrons cantonnaient à la fin de 1809 et au commencement de 1810, rien à citer. La nature du pays avait contribué à rendre cette partie de l'Espagne relativement tranquille. La Manche, en effet, est composée d'une série de plaines, de plateaux fertiles, où l'indigène vit largement des produits du sol. Pourquoi courir les aventures, quand on possède un toit pour abriter sa tête, un champ pour le cultiver et en retirer les denrées nécessaires à la vie quotidienne ? Les compatriotes de l'illustre don **QUICHOTTE** pensaient sans doute ainsi en 1809 et 1810, puisqu'ils laissèrent la cavalerie du 1er corps de l'armée d'Espagne et, partant le 9e Dragons, cantonner chez eux sans l'obliger à battre l'estrade et courir les guérillas.
Lorsqu'en février 1810, le 1er corps vint mettre le siège devant Cadix, les 1er et 2e escadrons ne trouvèrent pas l'occasion d'ajouter de nouveaux exploits à leur vieille renommée, pas plus qu'ils ne l'avaient rencontrée dans leur mouvement vers le sud, par la Sierra-Moréna, Cordoue, Séville et le Guadalquivir. En effet, les situations du 1er corps nous montrent à Moedina-Sidonia (32 kilomètres au sud-est de Cadix), l'état major et les 2 premiers escadrons du régiment établis comme à poste fixe.

Archives Tranchil

Ils n'en bougent pas du 16 mars au 31 décembre 1810. Dans cette période, nous n'avons que 2 affaires, celle du 28 février où le lieutenant **SAINT-LéGER LECLERCQ** fut tué, et celle du 2 mars où fut blessé le lieutenant **WELEAT**.
Au commencement de cette même année, le 3e escadron (retour du Tyrol) et le 4e, dont une compagnie avait pris part aux dernières opérations de 1809 en Allemagne, furent dirigés sur l'Espagne ; ils compteront dans l'armée de Portugal.
Les grandes actions, en Portugal comme en Andalousie, sont rares. L'œil du maître n'est pas là : les volontés, partant, les actes, varient ; puis les manquent, le climat est mauvais, il faut prendre Ciudad Rodrigo, Alméida, et ce n'est que le 27 septembre que l'on se battra, et malheureusement encore à Busaco.
La cavalerie, que commandait l'illustre MONTBRUN, se morfondit, ce jour là, toute la journée dans la plaine, sur la rive droite du Mondego, tandis que **REGNIER** et **NEY** essayaient vainement de déloger les Anglais et les Portugais de la sierra d'Alcoba et de la chartreuse de Busaco.
MASSENA vaincu, ne voulut pas battre en retraite et envoya **MONTBRUN** et **SAINTE-CROIX**, ce dernier commandant la brigade provisoire dont, nous faisions partie, chercher une route entre la sierra d'Alcoba et la sierra de Caramula, pour tourner **WELLINGTON** par sa gauche et s'ouvrir la route de Coimbra.
MONTBRUN et **SAINTE-CROIX** coururent vers les coteaux moins élevés qui rattachaient les 2 sierras, s'enfoncèrent dans leurs sinuosités, avec cette sagacité que développe l'habitude de la guerre, découvrirent un chemin qui n'était ni plus mauvais ni meilleur que ceux du **Portugal**, et qui, de plus, étaient praticables à l'artillerie.
Dans la nuit du 28, l'armée française tourna, par ce chemin, l'ennemi victorieux la veille, et changea ainsi son succès en défaite, car il dut se retirer vivement. Notre cavalerie fit une poursuite remarquable, comme le prouve ce passage extrait des Mémoires du duc **de RIVOLI**, rédigées par le général **KOCH** (tome VII) :

*« Le 30 septembre, en avant de Coimbra, le général **SAINTE-CROIX** est à la tête de 5 régiments de Dragons.*
*Il en lance 1 contre la cavalerie anglaise formée sur 2 lignes. La 1re ligne est rompue par le choc ; mais la seconde, venant à s'ébranler, ramène le régiment la pointe au dos. **SAINTE-CROIX** tombe alors en plaine carrière, avec le reste de la brigade, sur les Anglais, les culbute et les ramène battant jusque sus les murs de Coimbra, où le désordre était à son comble. Forcée de traverser la ville pour gagner le pont du Mondego, la cavalerie anglaise, poursuivie par les Dragons français, chasse, devant elle la foule éperdue des habitants qui encombraient les rues. Elle fut obligée d'enfiler la route de Figuerras sur laquelle **SAINTE-CROIX** la poursuivit jusqu'à Casas Novas. »*

Les escadrons de Portugal, arrivés devant Torres Vedras, partagèrent la fatale destinée de toute l'armée de **MASSENA**. Après 5 longs mois de fatigue, d'épuisement, surtout en chevaux, il fallut battre en retraite en mars 1811.
Le 1er janvier 1811**,** l'état major et les 2 premiers escadrons passèrent du 1er au 5e corps (maréchal **MORTIER**) et firent campagne en Estrémadure.
A l'affaire d'Elero, dans les Algarves (Portugal), nous eûmes quelques blessés, entre autre le sous-lieutenant **CROISET**, devenu depuis capitaine.
Là se borne notre participation à la malheureuse guerre d'Espagne.

Le 18 juin 1811, un décret de l'Empereur créa le corps des Chevau-légers Lanciers, en faisant passer, dans cette arme nouvelle, les premiers numéros impairs des régiments de Dragons.

Le 9e Dragons devint ainsi le 4e Chevau-légers Lanciers et ne fut pas remplacer dans son ancien corps. Il garda son casque et son habit vert, échangea ses basanes contre un pantalon vert, à la mexicaine, et ajouta la lance à son armement.
Le dépôt alla cette année de Versailles à Châteaudun, puis de Châteaudun à Lille (2 novembre).
Le 14 octobre, le colonel baron **DESCHAMPS** avait remplacé le colonel **QUENOT** à la tête du régiment.
Le 5 janvier 1812, les cadres du 4e Chevau-légers arrivaient à Lille. Les hommes étaient restés en Espagne, fondus dans les régiments de Dragons, continuant à se battre dans cette contrée.
Le 26 février, le régiment, entièrement composé de recrues, était à Hanovre. Il y avait alors à Hanovre un immense dépôt de cavalerie, où allaient se monter, avec des chevaux allemands, 9.000 cavaliers venant de France, à pied.
En mars et avril, le régiment s'avance vers le Niémen.
Le 31 mai, il fait partie des 80.000 cavaliers qui vont s'enfoncer en **Russie** et qui n'en reviendront pas, hélas !
Le roi **MURAT** commande la réserve composée de 4 corps : **NANSOUTY** (1er), **MONTBRUN** (2e), **GROUCHY** (3e) et **LATOUR-MAUBOURG** (4e).
Le 4e Lanciers compte dans le 2e corps, la 4e division de Cuirassiers (général **DE FRANCE**) et la brigade du général baron **PAULTRA**.
Cet embrigadement des Lanciers avec les Cuirassiers n'est qu'administratif ; en réalité, les Chevau-légers doivent être répartis dans toute la division pour l'éclairer.
En effet, le 15 juin, avant le passage de la frontière, à la brigade **PAULTRA**, les situations de la réserve de cavalerie ne nous donnent qu'un escadron, commandé par **M. STROLZ**, avec un effectif de 4 officiers et 121 hommes.
En route, quelques jours après le passage du Niémen (24 juin), voici le bizarre tableau que nous rencontrons en consultant les situations au 1er juillet :

A la 4e division (corps **MONTBRUN**), 7 officiers, 204 hommes, 16 chevaux d'officiers, 200 chevaux de troupe. (**M. STROLZ** avec le même effectif, toujours à la division **PAULTRA**)
Au 1er régiment de marche, 2 hommes, 2 chevaux.
Au 3e de marche, 127 hommes, 3 officiers, 9 chevaux d'officiers, 123 de troupe.
Au 7e de marche, 5 officiers, 84 hommes, 20 chevaux d'officiers, 87 de troupe.
Au 10e de marche, 1 officier, 58 hommes, 2 chevaux d'officiers, 58 de troupe.
Partis de Hanovre : 11 officiers, 228 hommes, 26 chevaux d'officiers, 219 de troupe.

Il est évident, d'après ces données, que le 4e de Lanciers n'a jamais agi en masse en 1812 ; et qu'éparpillé de la sorte, perdu, pour ainsi dire, dans l'immense foule des corps intégralement constitués, il n'a pu laisser des traces faciles à reconstituer.
En voici pourtant quelques-unes :

Le 15 juillet, quand, après avoir fait séjourner ses corps quelques jours dans les environs de Wilna, l'Empereur marche sur la Dwina et le Dniepr, des fractions réunies du régiment sont à Mioulino et présentent une force de 12 officiers et 366 hommes montés, répartis en 3 escadrons commandés par **MM**. **STROLZ**, **FAGET** et **HENRYS**.
Le 16 et le 17 août, le 4e Lanciers assiste à la bataille et à la prise de Smolensk.
Le 27, en poursuivant les Russes dont les arrière-gardes tiennent ferme, et qui se préparent ainsi à la bataille de la Moskova, au combat de Rybki, le 4e Lanciers enfonce un bataillon russe et lui fait 100 prisonniers. Il contribue ensuite à enlever les positions ennemies et à précipiter la retraite.

Dans cette affaire, le capitaine **FAGET** exécuta, à la tête de son escadron, *« une charge si brillante, que S.M le Roi de **Naples** daigna l'honorer de ses applaudissements. »* (Matricule des officiers du 4e Lanciers)
A la Moskova (7 septembre 1812), le 2e corps (**MONTBRUN**) avait pour instruction de se tenir derrière le maréchal **NEY**. Le corps de ce maréchal était au centre, en face des 3 flèches et de Semenoffskoié. En avant se trouvait un terrain uni et légèrement incline vers les Russes.
Quelle mêlée ! **MONTBRUN**, tué par un boulet, fut remplacé par **CALAINCOURT**, frère du duc de Vicence. **CAULAINCOURT** fut lui aussi frappé à mort ; notre divisionnaire, le général **de FRANCE**, reçut une blessure grave.
CAULAINCOURT avait avec lui les 5e, 8e et 10 Cuirassiers ; le général **de FRANCE**, 2 régiments de Carabiniers.
Nous ne voulons rien enlever de l'immortelle gloire que nos frères d'armes ont conquise ce jour-là, mais les Cuirassiers n'étaient pas seuls dans la grande redoute et sur le plateau de Semenoffskoié ; nous y étions aussi. Dans le rapport du Roi de **Naples**, la brigade **PAULTRA** (la nôtre) est signalée pour sa belle conduite à la **Moskova**.
Voici ce que nous avons relevé dans les états de service du capitaine **FAGET** : *« A la bataille de la Moskova, le commandant ayant été blessé, le capitaine **FAGET** se mit à la tête des 3 compagnies du régiment, et leur fit exécuter 5 charges des plus audacieuses vis-à-vis la grande redoute de gauche. Ces charges eurent le plus grand succès. »*
L'armée, victorieuse le 7 à la Moskova, se reposa le 8 et, le 9, se porta sur Moscou. Il fallut enlever Mojaïsk (9 septembre) de vive force. Le 4e Chevau-légers prit une part vigoureuse à cette action ; ses morts en font foi.

A la date du 20 septembre, et dans les dernières situations parvenues avant les désastres de la retraite, nous ne trouvons plus au régiment que 2 escadrons, 6 officiers et 156 hommes.
Sans compter les morts et les blessés, le 4e Chevau-légers Lanciers a laissé en Russie, 14 officiers et 587 hommes prisonniers ; 17 hommes sont portés revenus, et pas un seul officier ! Ces chiffres ont bien leur éloquence.

1813. Les premières situations de l'année 1813 que nous retrouvons sont du 15 février. Le régiment est à Perneburg, près de Dessau, sur la Mulde. Le colonel **baron DESCHAMPS** paraît pour la première fois à sa tête. L'état-major comprend 5 officiers ; il n'y a qu'un escadron commandé par **M. MONTAGNIER**, passé chef d'escadron. Cet escadron est fort de 111 hommes et 75 chevaux. Nous comptons toujours à la 4e division de Cuirassiers et dans le 2e corps de cavalerie.
Le général de brigade **CHOUARD** commande la division, le général **WATTIER** le 2e corps de cavalerie.
Notre division possède en tout 840 hommes. Tous les petits dépôts ramassés, en revenant de Russie, depuis la Vistule jusqu'à l'Elbe, avaient formé ainsi, dans chaque fraction constituée, un noyau, que développaient, qu'augmentaient, chaque jour les recrues arrivant des dépôts de France.
Entre le 15 février et le 1er avril, le général **SEBASTIANI**, notre ancien colonel, reçoit le commandement du 2e corps de cavalerie. Ce corps va de Dessau, où il était cantonné, à Magdebourg.
Le 4e Lanciers passe alors à la 2e division de cavalerie légère, commandée par le général **PAJOL**.
Le 1er avril, nous trouvons l'effectif du régiment à 6 officiers, 63 hommes et 61 chevaux.
Le 1er mai, c'est le général **ROUSSEL-d'HURBAL** qui commande la 2e division de cavalerie légère. Le régiment est à Lunebourg ; i n'a que 7 officiers et 88 hommes, commandés par le commandant **MONTAGNIER**.

Le corps de **SEBASTIANI** n'assista pas à la bataille de Lützen (2 mai). L'Empereur n'avait pu, à cette date, refaire encore sa belle cavalerie d'autrefois. Les 3.000 ou 4.000 cavaliers commandés par **LATOUR-MAUBOURG** ne pouvaient rien contre les 15.000 des alliés, aussi Lützen n'eut-il pas de conséquences avantageuses pour nous, néfastes pour l'ennemi, que **NAPOLEON** savait retirer de ses victoires.
Cette infériorité numérique ne devait pas exister longtemps ; fin juin, l'Empereur, par son génie d'organisation, avait trouvé le moyen d'avoir 25.000 hommes à cheval.
Dès Reichenbach, le 22 mai, le lendemain du triomphe de Bautzen, **LEFEBVRE-DESNOËTTES** et **LATOUR-MAUBOURG** poussaient, l'épée dans les reins, et culbutaient les cavaleries russe et prussienne.
Le corps du général **SéBASTIANI** (le nôtre), parti des environs de Dessau vers le 15, et formant l'avant-garde du **duc de BELLUNE**, n'entra en ligne que le 23. Il était dirigé vers l'Oder, pour débloquer Glogau.
Ses débuts furent des plus heureux : le 24, dans les environs de Sprotteau, il captura un immense parc d'artillerie et 500 prisonniers ; le 27, Glogau était libre.
Le 31 mai, le régiment en marche présentait un commencement de forces sérieuses, il avait 15 officiers, 230 hommes. **M. MONTAGNIER** était encore à sa tête.
Sur ces entrefaites, l'armistice de Pleiswitz (4 juin 1813) suspendit les hostilités jusqu'au 16 août. Le 4e Lanciers se complétera pendant cette période de repos.
Il occupe Freistadt (bords de l'Oder) du 15 juin à la fin de juillet. Le 1er juillet, le colonel **DESCHAMPS** reparaît sur les situations ; notre effectif est de 27 officiers et 350 hommes.
Le 15 juillet, nous faisons brigade avec le 5e et le 9e Hussards. Le général **GéRARD** commande cette brigade. Le 9e Hussards compte 803 sabres, le 5e, 412, notre effectif n'a pas varié en hommes ; nous avons 1 chef d'escadron de plus, le commandant **d'HAUTEFEUILLE** ; au 31 juillet, nous sommes au complet : 32 officiers et 503 hommes. Nos cantonnements ont changé, nous tenons les environs de Wartburg.
Mais la guerre vient de se rallumer, et dès le 15 août, en marche, nous ne voyons plus que 28 officiers et 472 hommes ; il y a 24 malades aux hôpitaux de Saxe.
Le régiment n'a pas l'heureuse fortune de rester sous la direction immédiate de l'Empereur et de prendre part, le 27 août, aux grands mouvements de cavalerie si bien dirigés, par le roi **MURAT**, sur la gauche des alliés.
Tandis que les autres corps de la réserve de cavalerie culbutent les Autrichiens dans le ravin de Plauen (bataille de Dresde) ou les poursuivent sur les routes de Bohème, le corps de **SEBASTIANI** patauge dans le ravin de la Wuten-Neiss ou fait de vains efforts pour se maintenir sur le plateau de Janowitz.
En effet, le 2e corps de cavalerie est resté sous les ordres directs de **MAC-DONALD**, qui fait face à **BLÜCHER**, en Silésie, et garde les lignes de la Katz Bach et du Bober. Les opérations de **MAC-DONALD** ne sont pas heureuses ; le temps même est contre lui. Les 26, 27 et 28 août, la pluie, la boue, les privations font plus de mal au 4e de Chevau-légers que le feu prussien.
Quand nous nous reformons derrière le Bober, le 1er septembre, nous avons perdu 65 hommes.
Le mois de septembre se passe en marches et contre marches du Bober à l'Elbe et à la Mulde. Le 30, c'est le général **DOMENGUET** qui commande notre brigade. Notre effectif s'est singulièrement accru, il est de 583 hommes ; mais 4 officiers et 189 hommes sont détachés dans l'arrondissement de l'armée. Le 7 octobre, nous sommes entre la Mulde et l'Elbe, à hauteur d'Eden Bourg. Tout le 2e corps de cavalerie protège le front de **NEY** et de **MARMONT**, qui font face, vers le nord, à **BLÜCHER** et à **BERNADOTTE**. **Duben** est l'objectif.

Du 8 au 12, nous opérons au-delà de l'Elbe, et détruisons les ponts de ce fleuve de Wartburg jusqu'à Barby. Le 13, on marche vers Leipzig. Le 15, la cavalerie de **SEBASTIANI** est en avant de Holzhausen (près Leipzig) et fait face au sud et à l'est.
Dans la grande bataille du 16 et du 18, le 4e Lanciers prend part à toutes les charges, mais la victoire est infidèle à l'Empereur pour la première fois : 300.000 hommes poussent l'armée française dans Leipzig ; il faut battre en retraite vers le Rhin.
Dans ce mouvement, le 2e corps de cavalerie est à l'avant-garde et dissipe facilement la nuée de Cosaques qui voltige sans cesse autour de nous.
Le 30 octobre, les Bavarois, qui viennent de faire défection, unis à un corps autrichien, essaient de nous barrer la route de Mayence, en s'appuyant sur Hanau et la Kinzig. Ils reçoivent, et vivement, le châtiment de leur trahison.
Nous étions à droite en débouchant de la forêt de Hanau, avec les Grenadiers et les Chasseurs à cheval de la garde, commandés par **LEFBVRE-DESNOËTTES** et **NANSOUTY**. Le Bavarois **de WREDE**, que **NAPOLEON** avait pu faire comte, mais non pas général, commandait les forces ennemies.

*« Il lança d'abord sur nous les escadrons bavarois qui furent rejetés d'un seul choc sur les escadrons autrichiens. Ceux-ci chargèrent à leur tour, mais l'exaspération de notre cavalerie était au comble ; elle renversa tout ce qui s'offrit à elle et culbuta sur la Kinzig et Hanau, la gauche de l'armée austro bavaroise. » (**THIERS**)*

A Hanau, le 4e Lanciers était commandé par le chef d'escadrons **d'HAUTEFEUILLE** et notre brigade par le général de **LAGRANGE** (**Charles**).
M. d'HAUTEFEUILLE, dans une charge fournie par la brigade, tua de sa main 2 officiers ennemis et entra le premier dans un carré. Le général **SEBASTIANI** demanda le grade de général de division pour notre général de brigade et celui de colonel pour le commandant **d'HAUTEFEUILLE**. (Lettre du général **SEBASTIANI**, Mayence, novembre 1813).
Le capitaine **BACHE** et le sous-lieutenant **HISTRE** eurent leurs chevaux tués sous eux.
En novembre 1813, le 4e Lanciers est presque ruiné ; le 15, il n'a que 20 officiers et 141 hommes. Il est aux environs d'Andernach. A la fin de décembre, près de Clèves, l'effectif est moindre encore : 10 officiers et 114 hommes.
La fin de 1813 priva le régiment du plus illustre de ses officiers, **M**. **MONTAGNIER**. Il fut nommé, après Leipzig, colonel du 9e Hussards.
Volontaire au 9e Dragons, il avait gagné là tous ses grades à la pointe de son sabre. Cet historique est plein de ses exploits. De 1796 à 1813, on le trouve partout : sous-officier, officier, officier supérieur ; sur le Mincio, l'Adige, à Wettingen, sur la Vistule, sur l'Elbe, il s'est toujours conduit en héros. Le 9e Hussards, parmi ses plus brillants colonels, a le droit de citer **M. MONTAGNIER**, mais le 9e Dragons n'oubliera jamais qu'il a compté dans ses rangs, et mettra son nom à côté de ceux des **LISTENOIS-BEAUFREMONT**, des **DUVIVIER** et des **SEBASTIANI**.

Le 1er et le 15 janvier 1814, **les** débris du régiment, 13 officiers et 154 hommes, commandés par **M**. **BACHE**, capitaine, étaient à Maëstricht (2e corps de cavalerie, division **EXCELLMANS**, brigade **DEMANGET**.
Avec l'infanterie de **MAC-DONALD**, le 2e corps de cavalerie marcha, pendant la 2e quinzaine de janvier, derrière l'Ardenne, vers Châlons-sur-Marne.
MAC-DONALD, après sa longue retraite, n'avait plus que 5.000 fantassins, et le 2e corps de cavalerie était réduit à 500 chevaux.

Nous arrivions à Château-Thierry le 8 février, suivis par le Prussien **d'YORK** le long de la marne et menacés en flanc par **BLÜCHER** qui, maître de la route de Fère-Champenoise et de Montmirail, espérait nous devancer à Meaux.
Le général **SAINT-GERMAIN** était arrivé de Compiègne à Meaux, le 7 février, avec 253 hommes montés des restes épars du 2e corps de cavalerie, lesquels, fondus avec les détachements venus de Versailles, où s'était formée une division de cavalerie de réserve (3 officiers, 45 hommes pour le régiment), constituèrent une force de 1.200 cavaliers environ.
Ce général prit aussitôt le commandement de Meaux et eut pour mission de maintenir les communications entre cette place et la Ferté sous Jouarre.
Après le combat de Château-Thierry (12 février), l'Empereur, victorieux contre **BLÜCHER** à Champaubert (le 10) et à Montmirail (le 11), attirait à lui toute la cavalerie disponible et, le 14, le régiment combattait à Vauchamps.
Ce combat offre un modèle de poursuite pour la cavalerie que nous devons citer, quoique le 4e Lanciers n'ait eu dans cette affaire qu'une part indirecte.
BLÜCHER, après avoir été chassé de Vauchamps, se retirait par la route de Chalons en 2 masses compactes, celle de **KLEIST**, à gauche de la route, celle de **CAPZEWITZ** à droite, avec son artillerie et ses attelages sur la même route.
Contre lui il avait sur son centre l'artillerie de la garde commandée par **DROUOT**, et sur ses ailes, d'un côté, la cavalerie de **GROUCHY**, de l'autre, la cavalerie de la garde et celle du général **SAINT-GERMAIN**.
Depuis onze heure du matin jusqu'à trois heure de l'après midi, l'Empereur dirigea cette poursuite en couvrant l'ennemi de boulets et souvent de mitraille.
Chemin faisant, **GROUCHY**, désireux de prendre tout ou partie des masses ennemies, cessa son mouvement parallèle et se jeta sous bois à grande allure, de manière à devancer les Prussiens à l'entrée des positions boisées qui entourent Etoges.
La fin du jour tombait lorsqu'on vit tout à coup les 2 colonnes prussiennes s'arrêter et se hérisser de baïonnettes. C'était pour résister à **GROUCHY**, qui les avait devancées, en avant d'Etoges, et les chargeait en queue et sur leur flanc gauche.
SAINT-GERMAIN, averti du mouvement de son collègue, aborda alors, avec les cavaliers nouvellement venus de Versailles, la droite ennemie et y pénétra plusieurs fois pendant que **GROUCHY** en faisait autant de son côté.
Quelques centaines de Prussiens, tués rien que par l'arme blanche, plus de 2.000 prisonniers, de l'artillerie, des drapeaux, furent le résultat de cette poursuite remarquable.
Le 15, l'Empereur, ayant battu les armées de Silésie, se porte sur Meaux, où il rallie, sur la Seine, le maréchal **MAC-DONALD** et l'armée de Bohème.
De cette date à la fin de la campagne, le régiment, toujours compris dans le 2e corps de réserve de cavalerie, opère sous les ordres supérieurs du **duc de TARENTE**.
Le 4 mars, le lieutenant **PERSAT** est blessé devant Troyes, d'un coup de lance et d'un coup de feu.
En outre, des détachements du 4e Lanciers prennent part aux batailles de Craonne (7 mars 1814) et de Laon (9-10 mars).
Nous avons encore quelques pelotons en Belgique, puisque le 15 février, le capitaine **ANTONIN** s'est distingué dans une reconnaissance près de Tournay, où il a tué plusieurs saxons et fait 17 prisonniers.
Le 15 mars, 82 hommes du régiment sont compris dans le 2e régiment provisoire, colonel **PARQUET**, 1re brigade, général **CURELLY**, division dite des escadrons réunis, général de division commandant **de BERCKHEIM**.
Le 18 mars, le régiment est à Vlillenauxe, commandé par M. **BACHE**, chef d'escadron ; son effectif est de 12 officiers et 84 hommes.

Le général **SAINT-GERMAIN** commande le 2e corps ; le général **MAURIN**, la division ; le général **DEMANGET**, la brigade.
Le 22 mars, nous recevons un renfort de 3 officiers et 67 hommes montés.
Le 15 avril, notre force est de 13 officiers, 107 hommes montés. Il y a 38 hommes à l'hôpital.
Le 1er mai, nous sommes à Corbigny (Nièvre) ; le dépôt est à Lille.
Le 12, le 4e Chevau-légers Lanciers devient le régiment de MONSIEUR.
Le 16, il va rejoindre le dépôt.

Le 31 mars 1815, le 4e Lanciers était à Saint-Omer, quand ses 3 premiers escadrons reçurent l'ordre de se rendre à Lille, ù se rassemblait le 1er corps d'observation sous les ordres du général **comte d'ERLON**, pour faire partie de la 2e brigade de la 1re division de cavalerie. Quelque temps après, le 1er corps d'observation devenait le 1er corps de l'armée du Nord.
Le 20 avril, nos 3 escadrons commandés par le colonel **DESCHAMPS**, occupent Tourcoing, Roubaix et Linselles ; l'effectif est de 23 officiers et 266 hommes montés.
Le général **CAVAIGNAC** commande la division, le général **BRUNO** la brigade.
Le 21 avril, le colonel baron **DESCHAMPS** est nommé général. Il est remplacé par le colonel **BRÔ**, qui laisse les fonctions de chef d'état major de la 3e division de cavalerie du 2e corps pour se mettre à la tête du régiment. Il y arrive le 21 mai.
Le 10 juin, le général **JACQUINOT** commande la division, le général **GOBRECHT** la brigade (3e et 4e Lanciers).
Le 4e Lanciers est à Orsainval ; il mettra en ligne à Waterloo, 22 officiers et 274 hommes montés.
On sait que le 1er corps, le 16 juin, fit la navette entre Ligny et les Quatre-Bras, et ne prit part ni à la bataille gagnée par l'Empereur à Ligny, ni au combat livré par le maréchal NEY aux Quatre-Bras. Aussi, le 18, toutes les armes de ce corps étaient remplies d'impatience et d'ardeur.
Dans l'ordre de bataille de Waterloo, l'infanterie du 1er corps appuya sa gauche à la Belle Alliance et sa droite vis-à-vis de la ferme de la Haie ; la cavalerie se déploya à droite sur 3 lignes, observant la Haie, Frichemont, et jetant des postes dans la direction d'Ohain, son artillerie sur sa droite. Ainsi nous faisions face à la gauche anglaise.
A 11 heures ½, le canon et la fusillade éclataient à l'extrême gauche de l'armée française ; c'était une démonstration.
L'Empereur voulait forcer la gauche des Anglais Hollandais, se saisir de la chaussée de Bruxelles, les repousser, les entasser dans les vallons de Merbe-Braine et de Braine-l'Alleud, où leur retraite se ferait dans des mauvaises traverses et dans une direction opposée aux Prussiens.
Le corps **d'ERLON** devait contribuer le premier à l'exécution de ce plan, *« très beau de conception, très puissant de développement »* ***(CHARRAS)***, et que l'Empereur modifia cependant vers 3 heures, en jetant toute sa cavalerie sur le centre.
Il était 1 heure ½, quand **NEY**, qui dirigeait notre droite, fit taire ses canons et lança le corps de **d'ERLON** sur Smohain, la Haie et Papelotte.
Les divisions étaient formées en échelons, chacune en masse pleine par bataillons déployés, à 5 pas de distance les uns des autres.
Sur un terrain favorable, cette formation complètement et, à juste titre, inusitée, aurait été bien dangereuse ; sur le sol accidenté, bourbeux, qu'il fallait parcourir, c'était une folie : on se mettait à la merci d'une charge de cavalerie.
Il y avait 4 échelons :

1er échelon : division **ALLIX**, scindée en 2 ; brigade **BOURGEOIS**, attaquant droit devant elle ; brigade **QUIOT**, marchant à gauche sur la Haie Sainte.

2e échelon : division **DONGELOT** ;
3e échelon : division **MARCOGNET** ;
4e échelon : division **DURUTTE**.

Nos soldats avaient à descendre le vallon de Lasne qui séparait les 2 armées, et à s'emparer du plateau sur lequel passe le chemin d'Ohain, entre les champs de blé, très hauts à cette époque, et des haies discontinues.
En divers points, les Anglais avaient taillés ces haies pour former comme des embrasures à l'artillerie.
En face de la droite française, l'aile gauche Anglo-Hollandaise, commandée par le lieutenant général **PICTON**, s'étendait depuis la chaussée de Bruxelles jusqu'à hauteur de la Haie.
Elle se composait des 2 brigades anglaises de **KEMPT** et de **PACK**, des 2 brigades hanovriennes de **VINCKE** et de **BEST** et de la division hollando belge **PERPONCHER**, comprenant les brigades de **BYLANDT** et du prince de **SAXE-WEIMAR**.
Les brigades de cavalerie anglaise **VANDELEUR** et **VIVIAN** flanquaient la ligne de gauche.
Trois batteries d'artillerie (20 pièces) étaient en action sur la crête.
Les colonnes françaises, au signal de **NEY** alors à cheval sur la chaussée, se mirent en marche et descendirent aux cris redoublés de *« Vive l'Empereur »* dans le vallon qui séparait les deux armées.
Elles s'avançaient assez lentement, en dépit de leur ardeur, dans les terres fangeuses, à travers les hautes moissons.
Les 2 premières colonnes arrivent cependant sur la crête et sont reçues par la mitraille et la fusillade anglaise. **D'ERLON** alors fait battre la charge : nos soldats précipitent le pas, abordent les bataillons de **BYLANDT** et le 95e anglais, les culbutent, les dispersent sous un choc impétueux, franchissent le chemin d'Ohain par les intervalles des haies, par les embrasures qui y sont ouvertes et mettent la main sur les pièces.
Mais il faut déployer la colonne de bataillons et malheureusement l'ordre vicieux de sa formation, le trouble causé par le passage des haies, embarrassent, ralentissent ce mouvement, et pendant qu'il s'opère, **KEMPT** et **PACK** nous abordent à la baïonnette et nous jettent dans la plus grande confusion.
Les soldats **d'ERLON** résistent pourtant, c'est un effroyable pêle-mêle, et le désordre se met aussi dans les rangs anglais.
PICTON est tué en conduisant une charge à la baïonnette.
Le général **WELLINGTON**, reconnaissant les apprêts de l'attaque de **d'ERLON**, s'était tout de suite porté à son aile gauche et y avait appelé, de sa réserve, la brigade de gros Dragons écossais de **PONSONBY**, forte de 1.200 chevaux.
On appelait ces Dragons les *« Ecossais gris »* parce qu'ils montaient des chevaux de robre grise.
Placés près de la chaussée, dans un repli de terrain en arrière de **KEMPT**, **PONSONBY** attendait le moment de prendre la charge.
Il saisit l'occasion : à la tête de 2 de ses régiments, de 800 cavaliers d'élite, il passe dans les intervalles de **KEMPT** et se précipite sur le flanc gauche des colonnes françaises, les sabre à outrance, les repousse sur les haies, les éparpilles et descend parmi elles la pente du plateau ; le drapeau du 105e de ligne est pris.
Presque immédiatement, le 3e colonne, celle de **MARCOGNET**, éprouvait le même sort que les 2 premières.
Très maltraitée déjà par la mitraille et la fusillade de **PACK** et de **BEST**, elle reçoit tout à coup la charge du 3e régiment de la garde de **PONSONBY**, n'a pas le temps de se former en carrés, à cause de sa vicieuse ordonnance, tourbillonne et regagne précipitamment le vallon, tous rangs confondus, perdant le drapeau du 45e de ligne.

Emportés par le succès, les « Dragons gris » franchissent le vallon et arrivent jusqu'à la gauche de la grande batterie de **NEY** qui ne tirait plus pour ne pas atteindre notre infanterie en même temps que la cavalerie ennemie.
Les canonniers sont dispersés, le colonel **CHANDON** tué sur les pièces, les canons culbutés dans la fange.
Heureusement, les « Ecossais gris » touchent au terme de leur triomphe.
NAPOLéON du haut du tertre où il était placé, avait aperçu ce désordre.
Il traverse le champ de bataille au galop, court à la grosse cavalerie de **MILHAUD** et lance, sur les « *Ecossais gris* » la brigade **TRAVERS**, composée des 7e et 12e Cuirassiers.
L'un de ces régiments les aborde de front, tandis que l'autre les prend en flanc et que le général **JACQUINOT** dirige sur leur flanc opposé le 4e Lanciers.
Les Dragons écossais, surpris dans le désordre d'une poursuite à toute bride et assaillis dans tous les sens, sont, à l'instant, mis en pièces.
Nos Cuirassiers, brûlant de venger notre infanterie, les percent avec leurs grands sabres et en font un horrible carnage.
Le Régiment, conduit par le colonel **BRÔ** ne les traite pas mieux avec ses lances.
Un sous-officier du 4e Lanciers, récemment décoré pour action d'éclat, le maréchal des logis **ORBAN**, se précipitant dans la mêlée, fait prisonnier le général **PONSONBY**.
Les Ecossais s'efforcent de délivrer leur chef, **ORBAN** le renverse mort à ses pieds ; puis, menacé par plusieurs dragons, il va droit à l'un d'eux qui tenait le drapeau du 45e, le démonte d'un coup de lance, le tue d'un second coup, lui enlève le drapeau, se débarrasse, en le tuant aussi, d'un autre Ecossais qui le serrait de près et, revient couvert de sang porter à son colonel le trophée qu'il a si glorieusement reconquis.
Les Ecossais, ainsi traités, regagnent les lignes de **KEMPT** et de **PACK** et vont chercher un abri derrière la crête du plateau.
Leurs pertes sont immenses : sur 1.200, 700 sont morts, blessés ou prisonniers.
PONSONBY a le corps troué de 7 coups de lance ; 2 des 3 chefs de régiments, les lieutenants colonels **HAMILTON** et **MUTER** ont été, celui-ci grièvement blessé, celui-là tué.
De notre côté, le brave colonel **BRÔ** est grièvement blessé à la tête.
Les préliminaires de la charge du 4e Lanciers sont empruntés à la campagne de 1815 du colonel **CHARRAS** ; la description de la charge elle-même, l'exploit du maréchal des logis **ORBAN**, à « *l'Histoire du Consulat et de l'Empire* », de M. **THIERS**.
Le colonel **CHARRAS** ne croit pas à la reprise du drapeau du 45e par le sous-officier de notre régiment. « *On le voit, dit-il, comme celui du 105e, à l'hôtel des Invalides de **Chelsea*** ».
Bref, il considère **ORBAN** comme le produit de l'imagination de M. **THIERS**.
Nous ne sommes pas allés à Chelsea, et nous n'avons vu ni le drapeau du 45e ni celui du 105e, mais nous avons eu en main au ministère, les matricules du 4e Lanciers, et si la narration de **M. THIERS** est un roman, une erreur, elle a pour elle d'être conforme aux pièces officielles : entre les trophées de Chelsea et ce que le conseil d'administration du 4e Lanciers, le colonel **BRÔ** en tête, a vu d'abord, puis écrit sur les états de service de l'intrépide **ORBAN**, nous n'hésitons pas et nous croyons fermement, preuves en mains, que **M. THIERS** n'a rien inventé et que notre maréchal des logis n'est pas un mythe, mais un brave parmi les braves du régiment.
C'est en laissant ce souvenir ineffaçable dans l'histoire que nous apprêtons à clore le cycle guerrier de la République et de l'Empire.
Depuis plus de 20 ans, fidèles à la tradition d'Entzheim, nous « *avons bien fait* » sur tous les champs de bataille.

Le licenciement, la réforme, une organisation nouvelle, vont envoyer dans leurs foyers ou dans d'autres corps tout ce qui reste des hardis cavaliers commandés, tout à tour, par les **BEAUMONT**, les **SEBASTIANI**, les **MONTAGNIER** et les **BRÔ**.

Au moment où le régiment de l'ancienne monarchie disparaissait, nous nous sommes inclinés devant le mort illustre ; à cette heure, où le 9e Dragons, fait 4e de Chevau-légers Lanciers en 1811, s'apprête à descendre aussi dans la tombe pour y partager l'immortalité de Listenois-Beaufremont, nous nous inclinons encore et, de nouveau, les descendants saluent l'ancêtre.

****

Ancestramil